**Chapitre 0 : Avant-propos**

« Pourquoi as-tu fait ça ? Je t'ai bien traitée, je t'ai aimée et je ne t'ai jamais voulu de mal. Pourquoi m'as-tu trahie ? »

La fille au visage doux la regarda avec des yeux remplis de larmes, de tristesse et de déception, et cela la fit sourire. Des larmes montèrent dans ses yeux, mais elle ne savait pas de quel genre de larmes il s'agissait.

« Parce que… »

« Pourquoi, quoi ? »

« Parce que… »

« Dis-moi. »

« Je ne sais pas ! »

Mon front a heurté le clavier après avoir tapé 'Je ne sais pas !!', ce qui a provoqué l'étirement d'une lettre sur l'écran. Ce n'était pas le sentiment du personnage ; c'était le mien. Bien que je sois censée écrire le point culminant d'une histoire bien construite, je souffrais du syndrome de la page blanche parce que je ne pouvais trouver aucune raison pour que l'antagoniste fasse du mal à l'héroïne.

Dans cette histoire, l'antagoniste, qui avait toujours reçu de l'amour, de l'attention et tout ce qui est bon dans le monde de la part de l'héroïne, la poignarda dans le dos en essayant de voler le protagoniste masculin, quand elle l'a surprise en train de l'embrasser. Bien sûr, le protagoniste masculin n'en avait aucune idée. Elle l'embrassa pour créer un malentendu parce qu'elle savait que l'héroïne les regardait. C'était une chose de base des feuilletons thaïlandais, quelque chose que nous, les lecteurs tiers, savions et pensions : 'Quelle fille stupide. Comment diable l'as-tu laissé t'embrasser ?' ou quelque chose comme ça. Mais une chose que tout le monde, y compris moi, ne comprenait pas, c'était en fait les sentiments de l'antagoniste.

Comment pouvait-elle faire du mal à l'héroïne... quelqu'un qui était à la fois comme une sœur et une amie proche pour elle ? Salope, pourquoi as-tu fait ça... ? Non, attends, comment puis-je poser cette question en tant qu'écrivain ? Comment a-t-elle pu le créer, mais tu ne pouvais pas décrire ses sentiments ? Peu importe à quel point j'essayais, je ne pouvais trouver aucune raison pour laquelle elle devait être si diabolique. C'était quoi ce goût salé dans ma bouche ?

J'ai levé mon visage du clavier, j'ai senti quelque chose de métallique descendre ma gorge et j'ai découvert qu'il y avait du sang qui coulait de mon nez dans ma bouche, dont j'en avais déjà avalé une partie. La couleur m'a fait cligner des yeux de peur en l'essuyant avec ma main. Étais-je si surmenée que j'ai eu un saignement de nez ? En regardant l'horloge sur le mur, j'ai réalisé qu'il était plus de trois heures du matin. Je n'avais rien mangé parce que je m'étais dépêchée de terminer le manuscrit avant la date limite, qui était le lendemain à neuf heures du matin, et maintenant mon corps était à bout.

Je n'avais ni dormi ni mangé. Ma tête était vide, mais je ne pouvais toujours pas dormir ou je ne respecterais pas la date limite. Je devais ramper pour aller chercher une boisson énergisante dans le réfrigérateur, mais avant même de pouvoir entrer dans la cuisine, j'ai senti le monde trembler comme si j'étais sur le Titanic. Ma maison a tourné avant que mon corps ne s'effondre lentement. Et puis tout est devenu noir.

« Yha... ça va, Yha ? »

Quelqu'un secouait vigoureusement mon corps. J'ai entendu le tintement faible d'une petite cloche et j'ai senti une langue sur mon visage. Un caniche me léchait pendant que j'étais allongée sur le sol. J'ai cligné des yeux de confusion, fixant le plafond inconnu... Il n'avait pas l'air d'un plafond d'hôpital, mais attends... depuis quand avais-je un chien ?

« Elle a repris connaissance ! »

Une voix surprise a crié. Je me suis assise lentement et j'ai secoué la tête pour dissiper la confusion. Quelqu'un tenait mes joues et me regardait dans les yeux. Ses yeux marron clair et son visage doux me regardaient avec inquiétude. Qu'est-ce que c'était ? Elle était si belle. J'ai touché ma poitrine, sentant un vide soudain à l'intérieur. Après avoir vu mon comportement étrange, la personne en face de moi a rapidement demandé :

« Que se passe-t-il ? As-tu des douleurs à la poitrine ? Ton cœur bat-il de façon irrégulière ? Devons-nous aller à l'hôpital ? »

« Non, je ne vais pas bien. Je dois m'être évanouie. Tu exagères, Oeng... hein ? »

J'ai rapidement couvert ma bouche en lâchant le nom 'Oeng'. Qui était Oeng ? Pourquoi ai-je dit ce nom ? Cependant, plus je regardais son visage, plus elle me semblait familière. Un mélange de souvenirs a commencé à lentement couler dans mon esprit comme un ruisseau d'eau. La personne en face de moi était Oeng, la fille de la famille qui gérait des entreprises de bijoux et d'immobilier. On pourrait dire qu'elle était incroyablement riche. Quant à moi, j'étais la fille d'une femme de chambre, élevée par la famille pour être proche d'eux. Une autre façon de le dire était que j'étais la femme de chambre personnelle d'Oeng.

« Ils m'ont appelée Mayha parce que mes parents se sont enfuis à Maya Bay. Mon père est le chauffeur de la famille. Ma mère est une servante. Et vous êtes Mademoiselle Oeng, la gentille sœur qui ne m'a jamais vue comme une servante. »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yha ? Pourquoi mentionnes-tu ça tout d'un coup ? »

Je me suis lentement levée et j'ai regardé autour de la maison. Non, il serait plus exact de l'appeler un manoir. En ce moment, je suis dans la cuisine. J'aidais ma mère à préparer des légumes pour le dîner, et puis je me suis évanouie parce que je suis au régime, pensant que mes jambes sont trop grosses. Je suis une étudiante de première année dans une université différente de celle d'Oeng, la fille du propriétaire de la maison, parce que je n'ai aucun talent académique, mais j'ai une capacité spéciale à survivre. Je suis aussi assez attirante et j'ai une beauté séduisante, mais malgré cela, tout le monde semble aimer Oeng plus que moi. « Yha, s'il te plaît, tu m'inquiètes, » a dit la fille au visage doux. Son visage était sur le point de pleurer. « Pourquoi personne d'autre n'est encore venu ici ? » Les autres ont été envoyés dans une autre réalité ou une autre période pour étudier l'histoire. Pourquoi diable ai-je été incluse dans l'isekai de mon propre roman ?

« Yha ! »

Pendant que je me parlais à moi-même, elle a pris mon bras et m'a enveloppée dans son petit corps. L'héroïne de cette histoire était plus petite que moi et une personne si douce. Elle était si riche, belle, au grand cœur et parfaite que vous ne croiriez pas qu'une telle personne existe. Eh bien, oui, elle était mon personnage et vraiment une divinité personnifiée.

« Euh... pourquoi as-tu soudainement... »

« S'il te plaît, ne meurs pas. Je vais t'emmener à l'hôpital tout de suite. »

« Non, non, c'est bon, je veux dire, je vais bien. Je suis juste... »

Mon Dieu, ce n'était PAS du tout déroutant. Mon vrai nom est 'Ord-onn', mais maintenant je dois répondre au nom de mon propre personnage.

« Je suis juste un peu confuse, j'essaie de comprendre cette réalité. »

« Que veux-tu dire ? »

Elle m'a lâchée, mais elle tenait toujours doucement mon visage dans ses mains.

« Tu te souviens encore de moi, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tu es née le 21 juillet et tu étudies les arts à la meilleure université du pays. »

« Oh... tu t'en souviens vraiment, même en détail. »

« Ta taille est de 160 centimètres et ton poids est de 44 kilomètres. »

« Kilogrammes. »

« Eh bien, je suis peut-être un peu étourdie, mais je pense que ma mémoire est toujours intacte. »

Et j'avais un autre ensemble de souvenirs. Mon nom était Ord-onn, une romancière qui ne pouvait pas trouver la raison pour laquelle Yha, l'antagoniste, voudrait faire du mal à Oeng, l'héroïne. Puis mon nez a saigné et je me suis évanouie. Eh bien, cela pourrait être un rêve, un rêve réaliste. Je me réveillerais probablement bientôt. Mais, si c'était mon rêve, pourquoi diable étais-je l'antagoniste ? Quel genre de rêve dénué de sens était-ce !?

« Yha, ne te fais pas de mal... Yha ! »

Je me suis frappé le visage environ trois fois pour me réveiller, mais Oeng a couru et a attrapé mes mains, me suppliant de ne pas me faire de mal.

« Je ne me fais pas de mal. »

« Alors pourquoi t'es-tu giflée si fort ? Que s'est-il passé... ou est-ce que quelqu'un a encore dit quelque chose pour blesser tes sentiments ? »

Le mot « encore » signifiait que quelqu'un avait déjà fait ça à Yha. Bien qu'elle vive dans une maison riche, elle n'était que la fille de sa servante. Au lycée, comme elle était allée dans la même école qu'Oeng, elle était souvent méprisée et appelée « fille de servante », ce qui a causé de profondes blessures dans son cœur. Cela a toujours fait qu'Oeng se sente coupable envers elle, alors elle a traité Yha comme si elle était sa vraie sœur, refusant de lui permettre de l'appeler 'Mademoiselle' ou 'Mademoiselle Oeng' comme ses parents le faisaient.

« Non, j'ai juste l'impression que je ne peux plus rester endormie. J'ai une date limite à respecter. »

« De quoi parles-tu ? »

Je devais respecter la date limite. J'ai dû m'évanouir à trois heures du matin. La date limite était à neuf heures. Si je ne me réveillais pas à ce moment-là, je n'y arriverais pas à temps. Donc, j'allais complètement manquer le programme de la commission de l'illustrateur. Et il était possible que même l'éditeur me gronde. Eh bien... c'était la vie d'un écrivain célèbre, mais un écrivain ne pouvait pas dormir et rêver de son propre roman pendant longtemps.

« Mademoiselle, vous ne comprenez pas... seule, s'il vous plaît, laissez-moi seule maintenant. Vous pouvez aller où vous voulez. »

Je me suis frappé le visage trois fois de plus et ça m'a fait tellement mal que ça piquait. Mon Dieu, pourquoi ce rêve était-il si réaliste ? J'avais vu le film 'Inception' et ils disaient que les rêves pouvaient sembler réalistes à tous points de vue. Pour se réveiller, il fallait utiliser son propre Totem. Mais c'était un film ! Je n'avais pas de tel totem. J'avais juste besoin de me réveiller. J'avais besoin de terminer mon manuscrit, même si je devais me traîner jusqu'à mon bureau.

« Yha ! »

Ne sachant pas quoi faire, Oeng m'a de nouveau serrée dans ses bras. Cette fois, elle m'a serrée comme un python tout en épinglant mes bras à mon corps pour que je ne puisse pas bouger, et ça a marché. Je me suis figée parce que je ne savais pas quoi faire. Personne ne m'avait jamais serrée dans ses bras, sauf mes parents. Je me suis perdue dans son étreinte forte et l'arôme qui émanait de son cou. Le doux parfum qui l'entourait m'a complètement fait oublier de me frapper. Peut-être que je n'avais pas besoin de me réveiller tout de suite. Ce... n'était pas un si mauvais rêve après tout.

« Je te tiendrai comme ça jusqu'à ce que tu arrêtes de te frapper. Dis-moi s'il te plaît, qui t'a fait du mal ? »

« Personne n'a rien fait. Vraiment, mademoiselle. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas. »

« Comment ne pourrais-je pas m'inquiéter quand tu parles comme ça !? »

Elle a à moitié crié, et ça m'a un peu surprise. Elle m'a lâchée et m'a regardée dans les yeux.

« Tu as changé. Tu ne m'as jamais appelée 'mademoiselle' avant. Je t'ai dit que nous sommes comme des sœurs. Nous sommes égales. »

« Euh... je suppose que c'est juste une habitude. »

« Quelle habitude ? Tu m'as toujours appelée de manière décontractée. Maintenant, tu dis que tu as l'habitude de m'appeler 'Mademoiselle' ! Est-ce que ta mère t'a encore fait faire ça ? Ou est-ce que quelqu'un t'a grondée ? »

« Non, non, personne n'a rien fait, vraiment. »

« Je ne vais pas le permettre. »

Elle a attrapé ma main et m'a traînée à travers la maison jusqu'à ce que nous trouvions ma mère dans le jardin, balayant les feuilles pour qu'elles ne tombent pas dans la piscine.

« Tante Ni. »

« Oui, mademoiselle ? »

Ma mère, qui appelait toujours Oeng 'mademoiselle', a répondu. J'ai un peu examiné ma mère et j'ai failli laisser échapper un rire. Même dans le roman, elle ressemblait exactement à ma vraie mère.

« Maman, tu es une servante. Ha ! »

J'ai plaisanté avec elle parce qu'elle possédait en fait un magasin et cinq immeubles d'appartements, donc elle était assez loin d'être pauvre. De plus, elle ne savait même pas comment allumer l'aspirateur.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, à rire et à te moquer de moi ? Et pourquoi ton visage est-il si rouge ? Tu te maquilles aussi à la maison ? »

« Non, elle s'est faite mal, » a répondu Oeng pour moi, pinçant ses lèvres fermement comme si elle était en colère. Elle blâmait probablement ma mère, pensant que c'était elle la raison pour laquelle elle m'avait punie comme ça.

« L'as-tu grondée ou quelque chose comme ça ? »

« Bien sûr que non. Pourquoi la gronderais-je ? Et même si je le faisais... elle ne m'écoute jamais de toute façon. Yha... t'es-tu fait mal ? Qu'as-tu fait ? »

« Ce n'est rien de grave, maman... Mademoiselle Oeng, ce n'est rien... »

« Ça recommence. Comment peux-tu dire que ce n'est rien ? Elle m'a appelée 'Mademoiselle'... Tante Ni, l'as-tu grondée pour s'être adressée à moi sans titre à nouveau ? »

« Je ne l'ai pas fait. »

« Pour moi, elle est comme ma sœur. Il n'y a pas besoin de nous traiter différemment, alors arrête de la faire s'adresser à moi avec 'mademoiselle', s'il te plaît. »

Mon héroïne était furieuse, contrastant avec la personnalité calme et posée que j'ai décrite dans mon roman. Elle m'a prise par la main pour aller dans sa chambre, a marché quelques fois, puis a attrapé la clé de la voiture et m'a rapidement appelée.

« Viens. »

« Où... sœur ? »

J'ai ajouté 'sœur' à la fin de la phrase pour correspondre au statut du personnage.

« À l'hôpital. »

« Oh, je n'y vais pas. Je vais bien maintenant. Regarde, je suis en pleine forme et aussi fraîche que si je courais un semi-marathon et gagnais une médaille d'or tous les jours. »

J'ai fléchi mes muscles pour la convaincre que j'étais le portrait de la santé, mais elle semblait toujours inquiète.

« Je ne te crois pas. Ta tête aurait pu frapper le sol ou quelque chose comme ça. »

« Ma tête va bien aussi. Je suis toujours la bonne Yha. Je vais parfaitement bien. »

J'ai marché jusqu'à la coiffeuse pour arranger mes cheveux pour montrer que je me souciais toujours de mon apparence, comme Yha est décrite dans le roman. Mais j'ai été surprise de constater que j'avais toujours la même apparence. Si tout le monde ici faisait partie de mon imagination, pourquoi étais-je la seule à avoir exactement la même apparence ? Et ma mère ? Ou est-ce que tous les personnages sont liés à moi ? Avec cette pensée, je me suis tournée pour regarder Oeng et je lui ai demandé. L'avais-je déjà rencontrée quelque part ? Comment est-elle devenue l'héroïne de mon rêve ?

« Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? »

« Oeng, je suis désolée pour ça. »

Avant qu'elle ne puisse répondre, j'ai attrapé ses deux joues et je les ai étirées comme un élastique jusqu'à ce qu'elle crie de douleur.

« Oh, ça ressemble à de la vraie peau. »

« C'est tout. Tu agis très étrangement aujourd'hui. Tu dois aller voir le médecin avec moi maintenant. »

Elle m'a traînée, mais j'ai résisté. Cependant, étant donné sa petite taille, ma résistance l'a fait trébucher sur moi. Le bout de son nez à l'arête haute est entré en collision avec le mien, me faisant tressaillir comme si j'avais été électrocutée et j'ai sauté loin d'elle.

« Je suis désolée. »

« Très bien. Il n'y a pas besoin d'avoir si peur.. »

« Tu n'es pas blessée, n'est-ce pas ? »

« Tu as l'air inquiète, mais tu es très loin. » Elle a souri et a soupiré.

« Je suis vraiment inquiète pour toi, tu sais ? »

« Je vais bien, vraiment. »

« Tu n'es vraiment pas contrariée par quelque chose ? »

« Absolument pas. »

« Si tu le dis, je te croirai. »

Elle a marché directement vers moi et m'a fait un câlin. Elle m'a frotté le dos comme si elle essayait de me réconforter. Cela m'a un peu touchée, car je n'avais jamais reçu ce genre d'attention.

« Bonne fille. S'il te plaît, ne te blesse pas ou ne tombe pas malade, d'accord ? »

Elle était vraiment un ange, très aimante et gentille. Je me suis regardée dans le miroir de la coiffeuse, réprimandant secrètement le personnage que j'avais écrit pour être la méchante antagoniste à la fin de l'histoire. Comment as-tu pu faire ça à ta gentille sœur ? Je ne te pardonnerais jamais. Je devais la réécrire... je devais réécrire l'histoire !

**Chapitre 01 : Numtup**

« Dors dans ma chambre ce soir. Au cas où il t'arriverait quelque chose, je pourrai m'occuper de toi. »

Au milieu de la nuit, alors que j'étais sur le point de dormir dans ma petite buanderie, Oeng frappa à la porte, insistant pour que je prenne mon oreiller et que j'aille dormir dans sa chambre. Je me suis retrouvée dans sa chambre luxueuse, en contraste frappant avec la mienne, qui avait un lit avec un drap bon marché imprimé de dessins animés.

La belle fille en pyjama a fait son lit king-size et a tapoté le matelas pour me convaincre. En fait, ce n'était pas difficile de lui faire plaisir, mais si je ne lui obéissais pas, ça ne se terminerait probablement pas bien. Elle ne pouvait blâmer personne puisque c'était moi qui avais écrit pour que Yha soit si obéissante envers Oeng.

Je m'allongeai à côté d'elle. Bien que je l'aie déjà repoussée, son insistance était celle d'une fille riche et gâtée. Ou peut-être que c'est pour ça que j'étais jalouse d'Oeng et que je lui ai fait quelque chose de si terrible... mais jusqu'à ce moment, si j'avais une once d'envie envers elle dans mon cœur, je devais le savoir car j'étais Yha maintenant. J'avais à la fois ses sentiments et ses souvenirs et les miens.

C'était un roman commandé et faisait partie du projet B7 ou « sept mauvais garçons », qui consistait en sept romans écrits par sept écrivains différents. Les six autres écrivains avaient déjà soumis leurs manuscrits. J'étais la seule à ne pas l'avoir terminé car je ne pouvais pas trouver la raison de l'action de l'antagoniste. La date limite était neuf heures du matin et j'étais toujours en train de rêver. J'espérais que quand je me réveillerais, j'aurais encore le temps de terminer mon manuscrit.

Ou peut-être devrais-je essayer de sauter du balcon ? La chute pourrait me réveiller... mais si je ne me réveillais pas dans ma réalité ou si je ne transformais pas Yha en une belle au bois dormant ici, mon héroïne ici deviendrait sûrement folle. Tout ce qui me restait était d'attendre et de voir. L'idée principale de ce projet était que chacune des sept héroïnes trouve un protagoniste masculin avec un charme unique. Et bien sûr, tous les protagonistes masculins étaient beaux, riches et charmants, comme les mecs thaïlandais typiques de l'élite qui étaient souvent vus en train de sortir avec des célébrités dans les tabloïds ou les blogs de potins, sauf qu'ils n'étaient pas aussi beaux que ces protagonistes masculins.

Quant à mon intrigue, elle tournait autour d'Oeng, l'héroïne, qui était belle, riche et talentueuse, mais après avoir rencontré le protagoniste masculin, elle le détestait à première vue. Le protagoniste masculin, en revanche, se sentirait mis au défi et voudrait qu'elle tombe amoureuse de lui, alors il paria avec ses amis que s'il pouvait la conquérir, ils devraient lui payer un total de sept millions de bahts.

Pourtant, ils devaient surmonter plusieurs obstacles avant d'atteindre une fin heureuse. L'un d'eux était Maya, ou cette fille qui-sait-pourquoi-j'étais-la-sienne. Il devait trahir Oeng en essayant de lui prendre le protagoniste masculin par jalousie. Elle pensait que si elle était aussi belle qu'un ange, pourquoi ne pourrait-elle pas avoir ce que tout le monde avait ? De plus, elle était née dans une famille pauvre et son ambition la força à devenir une méchante.

Alors elle a fait ça ? Ça n'avait aucun sens ! Pourquoi quelqu'un traiterait-il quelqu'un qu'il aimait et respectait de cette façon juste pour obtenir un homme et perdre une amitié précieuse pour toujours ? Mais bon, je me demandais aussi pourquoi ces protagonistes masculins étaient si riches... quel genre de personnes réelles avaient des millions de bahts à parier avec des amis avant même d'avoir un travail ? Qui diable a mis en place ce genre de sujet ? Et ce n'était pas comme si chaque écrivain pouvait écrire ce genre de travail commandé pour que ce soit un chef-d'œuvre. Pour ma part, je n'aimais pas ça. Je n'avais pas envie de l'écrire et j'ai fini par être la dernière à soumettre le manuscrit.

« À quoi penses-tu ? Pourquoi ne viens-tu pas au lit ? As-tu mal à la tête ? »

« Non, je suis juste un peu perdue dans mes pensées. »

Mon héroïne n'avait que deux défauts : elle pensait trop et elle était trop protectrice envers moi. Elle ne faisait rien d'autre que de prendre soin de moi, ce qui entraînait des disputes fréquentes avec le protagoniste masculin. Cela rendait plus facile pour Yha de la poignarder dans le dos. Ugh... pourquoi devait-elle jouer un rôle de méchante ? Ça n'avait pas de sens. Je ne pouvais pas le supporter. Je devais réécrire l'histoire !

Je me suis glissée sous la couverture pendant qu'Oeng tendait la main pour éteindre la lampe et se préparait à se coucher, même s'il était un peu plus de neuf heures. Ce n'était pas l'heure de dormir pour un écrivain. C'est pourquoi j'étais bien éveillée. Si je m'endormais et que je faisais un autre rêve, Dieu savait si je me réveillerais un jour. Comme je n'avais pas l'habitude de dormir à cette heure-là, je me suis retournée dans mon lit, je suis allée aux toilettes et je suis retournée au lit. Cela a continué jusqu'à dix heures et demie. Oeng, qui ne s'était probablement pas encore endormie, a tendu la main et m'a serrée à la taille avant de presser son front contre mon dos.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu si agitée ? »

Cela m'a laissée abasourdie. Je n'étais pas habituée au contact physique. Mes parents me serraient rarement dans leurs bras ou m'embrassaient. J'ai vécu ma vie dans ma chambre, gagnant ma vie en écrivant des romans. Je ne sortais pas, je ne rencontrais personne, je n'avais pas d'amoureux ni beaucoup d'amis. C'est pourquoi cette expérience m'était complètement inconnue.

« Je n'arrive pas à dormir. C'est peut-être parce que je me suis évanouie pendant la journée. Et je n'ai pas l'habitude de partager un lit avec quelqu'un. »

« De quoi parles-tu ? Toi et moi dormons ensemble depuis que nous sommes petites. Nous n'avons commencé à dormir séparément que quand nous étions au lycée. Allez... Est-ce que tu dis ça juste parce que nous dormons dans des chambres séparées, nous ne sommes plus proches ? N'as-tu pas dit que nous serions ensemble pour toujours jusqu'à ce que nous soyons vieilles et grises ? »

Quelle relation merveilleuse. Elles avaient joué ensemble depuis qu'elles étaient enfants, se voyaient tous les jours et faisaient des activités ensemble comme de vraies sœurs. Merde, Maya, petite ingrate de merde. Je m'assurerais qu'elle souffre en sautant par la fenêtre ou en se faisant heurter par un foutu train. Maintenant, le protagoniste masculin et l'héroïne auraient leur fin heureuse et le roman n'aurait pas besoin de point culminant ni d'antagoniste. Les protagonistes vivraient heureux pour toujours sans aucun obstacle. Quel SUPER roman ce serait.

« Tu parles comme si tu n'allais pas te marier. Comment allons-nous rester ensemble jusqu'à ce que nous soyons vieilles ? »

« Tant que je t'ai avec moi, je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de me marier. »

Mon cœur battait très vite. Elle parlait comme si elle confessait son amour pour Yha. Les avait-elle déjà écrits pour qu'ils soient si fous l'un de l'autre ? Elle avait besoin d'un carnet pour enregistrer leurs comportements.

« M'aimes-tu vraiment autant ? »

« Oui, et je m'inquiète beaucoup pour toi aussi. »

« De quoi te soucies-tu ? »

« J'ai l'impression que tu as des problèmes... eh bien, je ferais mieux de ne pas en parler. »

Elle s'est rapprochée, me forçant à me retourner et à lui parler. Nos visages se rapprochaient. Oh mon dieu... pourquoi était-elle si belle de près ? Elle avait de grands yeux, un nez à l'arête haute et des lèvres fines comme du papier. Ce serait dommage si le protagoniste masculin ne l'aimait pas.

« Que se passe-t-il ? »

« Ce n'est pas bon de le dire à voix haute. »

« Fais-tu référence au complexe d'infériorité ? »

« Je ne voulais pas dire... »

« Très bien. Tu peux être directe avec moi. As-tu peur que je me sente inférieure parce que je ne suis que la fille d'une servante et que tu as essayé de prendre soin de moi autant ? Je suis vraiment heureuse de ça. »

« Alors tu as quelque chose qui te dérange, n'est-ce pas ? Sinon, comment dirais-tu ça ? »

« Rien ne me dérange. Tu m'as donné tellement d'amour et je peux le sentir. Maintenant, je suis à l'université. Personne ne m'appelle plus ta servante. »

« Cette chose aussi. »

Elle s'est blottie contre moi, posant sa tête sur ma poitrine. Elle m'a prise par surprise et je ne savais pas où mettre mes bras, alors je les ai juste enroulés autour d'elle et je lui ai doucement frotté le dos. Alors j'ai trouvé la raison... Elle ne portait pas de soutien-gorge ! Mais ce n'était pas un gros problème, n'est-ce pas ? Nous dormions toutes sans soutien-gorge, y compris moi. Mais si mes mamelons frottaient contre elle, aurait-elle une idée étrange ?

« Est-ce que la raison pour laquelle tu n'as pas postulé à la même université que moi est parce que tu as peur d'être encore victime d'intimidation ? »

« Tu y penses trop, Oeng. »

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

« C'est parce que je ne suis pas aussi intelligente que toi. Mes notes n'étaient pas si bonnes et je n'ai pas pu réussir l'examen d'entrée. Il n'y a rien d'autre. »

Bien. Je devais écrire ça et l'ajouter au roman aussi. Elle avait seulement écrit qu'ils étudiaient dans des universités différentes. Quelqu'un d'aussi ambitieux que Yha voudrait sûrement entrer dans la même université qu'Oeng afin d'améliorer son statut. Elle ne savait pas pourquoi il avait écrit le contraire. C'était comme si les personnages me disaient de le faire.

« Mais tu n'as pas inclus mon université comme ton premier choix. Ça me dérange depuis un moment... Avais-tu peur que mes parents s'y opposent ? »

« Ils le feraient ? Et si j'entrais dans la même université que toi ? »

« Eh bien... »

Elle semblait inquiète. Ses parents étaient très fiers d'elle. Il est vrai qu'ils ont adopté et élevé Yha, mais seulement en tant que fille d'une servante. Ils ne la traitaient pas comme l'égale de leur fille. Ce pourrait être la raison pour laquelle elle a postulé à une université de rang inférieur.

« Non, je ne suis vraiment pas intelligente. Pourtant, je suis entrée dans une université publique comme toi, donc tu n'as pas à t'inquiéter de ça. »

« Je veux que nous étudiions au même endroit pour que nous puissions aller à l'école ensemble, manger ensemble et rentrer à la maison ensemble, comme au lycée. »

« Si tu es si collante avec moi, tu n'auras pas de petit ami. » « Je t'ai dit que j'avais seulement besoin de toi. »

« Je viens de réaliser que tu es assez enfantine. »

J'ai gloussé et j'ai commencé à adorer de plus en plus mon héroïne. Je lui ai doucement caressé le dos.

« Que dirais-tu de ça ? Si je n'ai pas de cours ou si nous avons cours à peu près en même temps. Je t'accompagnerai à ton université. »

« Mais nos universités ne sont pas proches l'une de l'autre. »

« Quelle que soit l'université où nous arrivons en premier, cette personne va chercher l'autre. Que dirais-tu de ça ? Ou... si je n'ai pas de cours, je peux venir te chercher à l'université. Ça te va ? »

« Oh vraiment ? Ça a l'air génial. Tu es toujours une bonne fille pour moi. »

Sa voix a commencé à avoir l'air fatiguée et endormie. Je pouvais dire qu'elle avait du mal à suivre notre conversation.

« Yha, as-tu cours demain ? » « Non. Probablement pas... »

« Alors j'irai à l'université avec toi demain. Je voulais me promener dans ton université. Je n'ai pu l'explorer que pendant l'événement portes ouvertes. »

« Ça a l'air génial... C'est ma bonne fil... »

Elle s'est lentement endormie pendant que je lui frottais doucement le dos. Quand j'ai été sûre qu'elle dormait, j'ai essayé de m'éloigner, mais soudain elle m'a serrée.

« Ne t'en va pas. J'aime te faire des câlins. C'est si chaud. »

« Les battements de ton cœur sont une berceuse à mes oreilles... alors s'il te plaît, ne pars pas. » « D'accord... je ne le ferai pas. »

Mon héroïne était-elle vraiment si adorable ? Mon Dieu, j'avais l'impression que mon cœur allait fondre de bonheur.

« Maintenant... Allez, réveille-toi. Va prendre une douche. Ne m'as-tu pas promis d'aller à l'université avec moi ? »

« Euh... »

J'ai cligné des yeux avec lassitude. Je ne savais pas quand je m'étais endormie parce que j'étais trop excitée d'être serrée dans ses bras la nuit dernière, et la prochaine chose que j'ai su, c'était le matin.

« Suis-je toujours dans la chambre d'Oeng ? »

« Où d'autre penses-tu que tu serais ? »

Dans ma propre chambre, devant le réfrigérateur où je me suis évanouie, je suppose que jusqu'à maintenant, je ne m'étais pas réveillée et que j'étais toujours plongée dans le rêve qu'était l'intrigue de mon propre roman. C'est bizarre. Elle venait de se réveiller d'un rêve dans un rêve. Génial.

« C'est ton uniforme ? »

« Oui. Quoi ? Tu l'as oublié ? Je l'utilise tous les jours. »

Son uniforme scolaire était un costume rouge avec une jupe noire, comme ce que l'on verrait dans un manga. Si vous voulez une tenue avec une ambiance de garçon élégant, c'était la meilleure. Mais bien sûr, c'était un monde fictif. Vous ne pouviez pas porter de costume dans ce pays toujours brûlant.

« Je pensais que tu t'habillais pour sortir quelque part. Tu as l'air bien même dans un uniforme d'université. »

« Quelle douce personne. Allez, va prendre une douche. »

Maintenant, elle m'a pincé les joues de manière enjouée et elle m'a exhortée à partir. Je suis retournée dans ma chambre et je me suis habillée. Je n'ai même pas regardé mon emploi du temps car cela ne signifiait rien pour moi. Je finirais par me réveiller. Mais maintenant, je voulais voir la vie de mon héroïne parce que plus j'étais intime avec elle, plus je pouvais ressentir de l'empathie pour Yha et son processus de pensée.

Je suis montée dans la même voiture qu'Oeng, avec mon père comme chauffeur de la famille. Je devais m'asseoir à l'avant avec lui, pas à l'arrière où les membres de la famille s'asseyaient. Il y a eu une légère protestation de la part d'Oeng, qui voulait que je m'asseye avec elle, mais certaines règles devaient être maintenues pour m'empêcher de devenir trop présomptueuse.

« Pourquoi fais-tu tant d'histoires ? Pourquoi ne peux-tu pas t'asseoir avec moi ? On ne peut pas discuter comme ça. »

J'ai regardé dans le rétroviseur et j'ai vu son beau visage regarder par la fenêtre et faire la moue. Comment pouvais-tu être jalouse de quelqu'un d'aussi adorable ?

« On peut toujours parler. On n'est pas si loin. »

« Mais je veux m'asseoir avec toi. »

« Que dirais-tu de ça ? Je t'accompagnerai à ta faculté quand nous arriverons à l'université. »

Cela sembla la satisfaire. Elle m'a serrée par derrière et a posé son menton sur mon dos pendant qu'elle me chuchotait à l'oreille :

« Vas-tu aussi venir me chercher plus tard ? »

« Bien sûr. »

« Je suis très heureuse. Ce serait bien si nous pouvions faire ça tous les jours... »

« Khun Oeng, si vous êtes si collante avec elle, vous n'aurez jamais de petit ami, vous savez ? »

Mon père a dit en plaisantant. Ça devait être mes souvenirs. Même mon père fictif ressemblait à mon vrai père.

« La pomme ne tombe vraiment pas loin de l'arbre, hein ? Ils m'ont dit ça hier. Pourquoi veulent-ils tant que j'aie un petit ami ? Si ça arrive vraiment, nous n'aurons pas à être seules. »

« Si tu en as un, j'en chercherai un aussi, pour que nous ne nous sentions pas seules. » « Tu ne peux pas ! »

« Comment ça ? Tu peux avoir un petit ami, mais moi je ne peux pas ? »

J'ai dit en plaisantant alors qu'elle tendait ma main pour la toucher. Je commençais à m'habituer à ces contacts physiques. Sa main fine et douce m'a fait penser qu'elle avait si bien grandi. Bravo, ma fille !

« Tu ne peux pas. Je ne te quitterai pas. »

« Si vous étiez un homme, je penserais que vous êtes épris d'elle, Khun Oeng. »

« Quoi ? »

« Quoi ? »

Oeng et moi nous sommes exclamées à l'unisson, puis nous nous sommes regardées. Elle a rapidement retiré sa main du siège et s'est penchée en arrière. Quant à moi, j'étais toujours abasourdie par les taquineries de mon père, qui avaient rendu l'atmosphère aigre. J'ai protesté :

« Pourquoi as-tu dit ça, papa ? »

« Je n'ai aucun problème avec le fait qu'elle soit une fille. J'aime ça comme ça, » a dit Oeng. Nos yeux se sont rencontrés à travers le rétroviseur et nous avons toutes les deux regardé ailleurs. Mon cœur battait plus vite que jamais. Pourquoi devions-nous regarder ailleurs ? Ce n'était pas comme si ce qu'elle avait dit pouvait arriver. Sans compter que c'était un roman hétéro. Cela irait absolument à l'encontre de l'intrigue.

Quand nous sommes arrivées à l'endroit, j'ai découvert qu'il m'était complètement inconnu, même si c'est moi qui avais tout décrit, des bâtiments et du jardin à la porte d'entrée, parce que cet endroit n'existait pas vraiment en Thaïlande. Ils étaient tous fictifs. Ils portaient tous le même uniforme qu'Oeng, à l'exception de l'insigne, qui indiquait à quelle faculté ils appartenaient. Moi, qui portais des vêtements décontractés, j'ai marché à ses côtés à travers la porte pour explorer l'endroit. Pendant qu'elle marchait, je ne pouvais pas m'empêcher de soulever le sujet que mon père avait abordé.

« Ne le prends pas au sérieux. Il a juste continué avec son bavardage habituel et dénué de sens. »

« Ça ne me dérange pas du tout. »

« Quel soulagement. Je pensais que tu y penserais trop. Ou peut-être que c'est parce que nous sommes trop proches. C'est pour ça qu'il s'est moqué de nous comme ça. J'avais peur que tu m'évites après avoir dit ça. »

« Vraiment ? Eh bien, je suis contente. Enfin, je sais que toi aussi tu veux être proche de moi comme ça. »

Elle s'est accrochée à mes bras et s'est penchée pour me faire un câlin comme un chat. Je m'étais déjà habituée à ses contacts physiques. Si elle ne le faisait pas, quelque chose de grave devait s'être passé ce jour-là.

« Eh bien, je ne suis généralement pas une personne aussi collante. Tu me gâtes aussi m... Jésus ! »

Une voiture nous a éclaboussées d'eau sale alors que nous marchions. Comme je marchais à l'extérieur du trottoir, j'ai été plus mouillée qu'Oeng, qui marchait à l'intérieur. Me voyant trempée d'eau sale, elle a rapidement essayé d'essuyer les taches comme si elles allaient disparaître avant de se tourner pour faire face au conducteur qui nous avait dépassées et s'était garé non loin de là. Elle a couru vers la voiture et a dit :

« Hé, toi !... Sors maintenant ! »

Mon héroïne plus calme et plus gentille tapait maintenant sur la vitre d'une super-car, dont le conducteur savait probablement qu'il nous avait éclaboussées d'eau boueuse et s'était garé pour observer la situation. Mais comme dans « toi » ? Cela sonnait si embarrassant. Eh bien... c'était un roman pour jeunes adultes après tout. Je ne pouvais rien faire.

Mes personnages se référaient l'un à l'autre de manière formelle. Des passants ont commencé à se rassembler sur les lieux à cause de la voix de plus en plus forte d'Oeng. Soudain, la porte s'est ouverte. Un homme est sorti portant des lunettes de soleil et le même uniforme, sauf pour le pantalon noir. L'aura qu'il dégageait était si brillante, comme si le soleil était intentionnellement devenu son focus personnel. Cela m'a fait le reconnaître immédiatement.

« Je suis là maintenant. Que veux-tu ? »

« Je veux parler de ça. N'as-tu pas vu que tu nous as éclaboussées d'eau sale ? »

Quelle histoire d'amour scolaire thaïlandaise typique. Le mauvais garçon de l'histoire, qui avait le look, l'argent, les mauvaises habitudes et les problèmes et était sur le point de parier avec son ami pour gagner le cœur d'Oeng, était enfin apparu : Numtup... le protagoniste masculin de cette histoire !

**Chapitre 02 : Je serai l'antagoniste**

Il marcha droit vers Oeng et l'observa attentivement... Dans cette scène, j'ai décrit qu'il était impressionné par elle au premier abord. Cependant, il n'aimait pas sa colère et son expression tendue, car depuis sa naissance, personne ne s'était jamais moqué de lui, ni rien de ce genre.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Tu n'arrives pas à imaginer ce qu'il faut faire ? »

Oeng, qui semblait encore plus échauffée que moi, était furieuse. Je me suis rapidement approchée d'elle, j'ai saisi son bras et j'ai essayé de la calmer. D'ailleurs, ce crétin était vraiment agaçant. Est-ce que j'avais vraiment écrit ça ? Et pourquoi est-ce que les gens aimaient ce genre de personnages ? Quand je devais y faire face dans la réalité, je ne pouvais pas le décrire avec plus de mots que dégoûtants. Il n'avait aucun charme. De plus, il semblait inapprochable, presque menaçant.

« Pourquoi tu ne me dis pas ce que tu veux ? Que dirais-tu de ça ? » Il sortit son portefeuille et me tendit un billet de mille bahts. « Prends ça pour laver tes vêtements et mettons un terme à cette affaire. » « Ce que je veux, c'est une excuse ! »

« Laisse tomber, Oeng. Allons-y. »

Je ne pouvais pas laisser ma chère FL s'impliquer davantage avec ce maudit ML parce qu'au final, il serait impressionné par sa fougue et essaierait sans relâche de gagner son cœur, puisqu'elle était trop intéressante pour être ignorée. Il fallait que ça change ! Je ne supportais pas les hommes comme ça. Je jurais solennellement devant le dieu du Palo Stew, mon plat préféré, que... à partir de maintenant, mon ML serait si bon et si doux que le prix Nobel de la paix lui serait décerné, et non l'inverse.

« Je ne partirai pas ! »

Oeng relâcha ma main. « Excuse-toi auprès d'elle, tout de suite ! »

« D'accord, d'accord, je suis désolé, ça va ? »

« Appelles-tu ça des excuses ? »

« Qu'est-ce que tu veux maintenant ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Tu as l'argent et je me suis excusé. Que veux-tu de plus... ou c'est moi que tu veux ? »

Numtup s'approcha d'elle alors qu'elle s'éloignait de lui et se retourna pour chercher quelque chose dans la poubelle. Elle en sortit un gobelet en plastique jeté et le remplit d'eau sale sur le bord de la route.

« Maintenant. Bouge ! »

Elle se dirigea vers Numtup avant de lui jeter l'eau trouble. Au milieu des regards des spectateurs, le ML regarda son geste sous le choc. Sa surprise se transforma en colère. Il a probablement voulu l'étrangler à mort à ce moment-là, mais je ne l'ai pas écrit comme étant violent envers les femmes, donc il ne pouvait que le penser.

« Prends mon argent. Nous sommes à égalité maintenant... Si je suis en colère. »

« Alors je suis désolé, d'accord ? »

« Hé ! »

« Qu'est-ce que ça fait de recevoir des excuses à moitié ? Si personne ne t'a appris ça, alors tu devrais probablement t'en souvenir comme d'une leçon de vie. Allez, maintenant... Tes vêtements sont un désordre. »

« Où allons-nous ? N'est-ce pas le chemin de l'entrée ? » « Allons te chercher de nouveaux vêtements. Tu ne peux pas utiliser ce désordre. »

« Mais tu as cours ? »

« De toute façon, il est tard. Et après que cet idiot ait ruiné ma journée, je n'ai plus envie de rien faire. »

Stupide... J'ai levé les yeux au ciel et j'ai eu honte d'avoir tapé ce mot dans le dialogue de ma FL. Je n'ai rien ressenti quand je l'ai vu dans le texte, mais quand je l'ai dit à voix haute, c'était tellement embarrassant que j'ai dû le noter mentalement pour que la vraie moi puisse réécrire tout ça. Je ne pouvais pas le supporter !

« Si nous rentrons à la maison, ton père ne va pas te gronder ? »

« Nous ne rentrons pas à la maison. Nous allons ailleurs. »

« Où ça ? »

« Au centre commercial ! »

Elle a fait exactement ce qu'elle avait dit : elle a demandé à mon père de nous emmener dans un centre commercial voisin et m'a emmenée faire du shopping. Je ne savais pas si elle m'achetait ces choses par gentillesse ou comme un moyen de se défouler. Comme elle l'avait déjà mentionné, c'était une jeune femme très riche. Elle avait des cartes de crédit sans limite de dépenses prédéfinie, donc elle pouvait acheter tout ce qu'elle voulait. Et la plupart des choses qu'elle a achetées... finissaient généralement par être pour moi. Elle m'aimait tellement.

« Je pense que celle-ci te va bien. C'est la dernière collection. »

Elle me montra un vêtement.

« Tu seras adorable avec. »

« Tu n'as pas besoin de dépenser de l'argent pour ça parce que... »

« Parce que ? »

« Je peux faire de la magie. »

« Que veux-tu dire ? »

« Eh bien... »

Eh bien, parce que c'était un rêve. J'allais faire un peu de magie pour divertir ma propre FL. J'ai tendu la main et j'ai fait semblant de lancer quelques sorts.

« Argent, viens ! »

« Argent, viens... attends, n'ont-ils pas dit que nous pouvions faire n'importe quoi de magique dans notre sommeil !? »

J'ai regardé ma main, qui était aussi vide que les yeux d'Oeng qui me regardaient. Elle a tendu la main pour toucher mon front, puis a froncé les sourcils.

« Tu as une légère fièvre. Ça doit être à cause de ta chemise mouillée. »

« Oh, allez, je ne suis pas une personne aussi faible. Tu penses trop... »

J'ai éternué et j'ai commencé à me sentir fiévreuse. Je devais avoir été trop trempée, sans compter que j'étais dans un centre commercial climatisé au lieu d'être chez moi avec des vêtements secs. Je ne tombais normalement pas malade facilement, mais je savais que ce n'était pas normal. J'étais dans un roman, un rêve... un rêve mouillé.

« Tu vois ? Tu éternues. C'est pour ça que tu parles bizarrement. Dépêchons-nous d'acheter quelque chose pour qu'on puisse rentrer à la maison. Ugh, je n'ai pas pu m'empêcher de me mettre en colère contre cet idiot. »

J'ai crié intérieurement au mot "idiot". Ça sonnait tellement embarrassant que j'ai dû enfiler ma chemise et la supplier.

« Oeng... s'il te plaît, ne l'appelle pas un idiot. »

« Pourquoi pas ? »

« Ça... ne sonne pas très bien. »

Son expression a instantanément changé quand j'ai dit ça.

« Tu l'aimes ? »

« Hein ? »

« Tu aimes cet idiot ? »

Pour l'amour de Dieu, elle devait arrêter de l'appeler "idiot". J'étais l'écrivaine qui ne supportait pas ce genre de mots. Juste le mot - tu aimes - m'avait déjà donné la chair de poule. Je savais que ces mots étaient des termes courants dans les romans thaïlandais, mais ils ne devaient pas être dits à haute voix. Tu ne comprenais pas ?

« Non, je ne l'aime pas, mais tu es une personne très gentille et polie. C'est bizarre de t'entendre dire ça. »

L'appeler "cet homme"... c'est plus supportable.

« Non... je vais l'appeler un idiot. Je suis déjà trop gentille pour ne pas l'appeler un fils de pute... »

Elle s'est arrêtée et a pris une profonde inspiration.

« Oui, c'est vrai. Pourquoi ai-je dû être si en colère ? »

« Plus tu te mets en colère, plus ça te dérange, tu sais ? Il vaut mieux ignorer ce genre de personnes. Tu mérites d'être avec quelqu'un de mieux que ça. »

J'ai conclu ma déclaration clairement, mais Oeng, qui ne savait pas que c'était l'intrigue de ce roman, a immédiatement froncé les sourcils.

« De quoi parles-tu ? Pourquoi parles-tu comme si j'allais revoir cet idiot ? »

« Eh bien... euh... c'est de ma faute. N'appelons plus "idiot", d'accord ? Parlons plutôt de nous. Par exemple... je veux rentrer à la maison maintenant. »

J'ai fait une tête de malade et j'ai posé ma tête sur elle pour la détendre. Quand j'ai fait ça, elle a tapoté ma tête et a soupiré.

« D'accord, rentrons à la maison pour que tu puisses te reposer. »

Oh... femme fragile, tu tombes malade à cause d'une éclaboussure d'eau. Quelle blague. Je n'avais même pas eu de fièvre quand j'avais été éclaboussée pendant le Songkran sur Khaosan Road, sans parler du fait que j'étais allée me saouler dans un Biergarten après ça. Oeng est venue s'occuper de moi et a essuyé mon corps avec un chiffon humide. Parfois, je ne pensais pas qu'elle était une grande FL ; elle ressemblait plus à un ML, tandis que j'étais la FL fragile.

« Je suis désolée d'avoir causé tant de problèmes, de t'avoir fait manquer ton cours et de m'occuper de moi. »

J'ai toussé un peu comme si mon corps voulait dire : chers lecteurs, je suis malade.

« Ce n'est pas du tout de ta faute. Si c'est la faute de quelqu'un, c'est cet idiot. Si jamais je le revois, je lui dirai ce que je pense. »

« Tu n'as pas à faire ça. »

Je me suis soudainement assise, oubliant momentanément ma maladie.

« Si possible, tu devrais éviter d'interagir avec cet homme. Si tu le vois, fuis. S'il essaie de t'approcher, tu devrais t'éloigner le plus possible de lui. »

« Quoi... as-tu tellement peur que je le blesse ? »

« Non, ce n'est pas que j'ai peur que tu le blesses. C'est le contraire. Cet homme est un mauvais garçon. »

J'ai toussé à nouveau, ce qui l'a amenée à me frotter doucement le dos.

« Doucement. Es-tu malade ? »

« Non, c'est important. Je ne veux pas que tu t'impliques avec quelqu'un comme lui. »

« Qu'est-ce qui t'inquiète ? Pourquoi voudrait-il avoir quelque chose à faire avec moi ? »

« C'est quelqu'un qui ne peut pas revenir en arrière. Plus tu l'impressionnes, plus il trouvera un moyen de t'impressionner. Ensuite, tu commenceras à tomber amoureuse de lui. Je ne l'approuve pas... Il ne te convient pas. »

« Oh, allez, on dirait que je suis amoureuse de lui ? Je le méprise plus que tout. Pour être honnête, j'ai vu sa voiture rouler à toute vitesse avec des gens qui se serraient derrière, mais je n'ai jamais pensé que je le rencontrerais... alors rassure-toi, je ne serai jamais amie avec lui. »

« Tu ne peux pas non plus être sa petite amie. »

« Si je ne peux pas être son amie, comment pourrais-je être sa petite amie ? Arrête de penser à quelque chose qui a déjà été décidé. »

« Ce n'est pas comme ça. Quelqu'un comme lui essaiera sûrement de se rapprocher de toi. Il t'ajoutera sur Line, il t'appellera pour s'excuser, et il te proposera de dîner. Mais en fait, il parie avec ses amis que s'il arrive à te faire coucher avec lui, il gagnera un million de bahts de chacun de ses amis. »

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses. Oeng a tendu la main pour toucher à nouveau mon front. Son visage était plein d'une sincère inquiétude.

« Es-tu sûre que ce n'est qu'un rhume ? N'es-tu pas en train de devenir folle ? »

« Pfft, folle. Tu lis trop de romans et tu les laisses t'envahir. Comment quelque chose comme ça peut-il arriver ? Tu agis comme si tu le connaissais bien. »

Oeng a ri et m'a poussée sur le lit.

« Dors un peu. Arrête de penser à quelque chose d'impossible. Il ne pourra jamais me faire tomber amoureuse de lui. Je ne serai jamais amicale avec quelqu'un qui t'a rendue malade comme ça, sans parler de son habitude de jeter de l'argent aux autres. Ça me fait encore plus le détester. »

« Mais même Elizabeth finit par tomber amoureuse de M. Darcy, tu sais ? »

« Dors maintenant ! »

En entendant son ordre brusque, j'ai rapidement fermé la bouche et les yeux avec une légère peur. Elle a doucement caressé mon visage avant de faire quelque chose d'inattendu : m'embrasser sur le front.

« Fais de beaux rêves. »

Elle est partie, a éteint la lumière de la chambre et a fermé la porte. Cependant, mes yeux étaient grands ouverts, mon cœur battait la chamade comme si j'étais sur une montagne russe, et il n'y avait aucun signe qu'il revienne à son état normal de sitôt. Que tu es gentille... trop gentille, même. Mon cœur fondait. Plus elle me traitait bien, moins je pouvais me pardonner de l'avoir fait finir avec quelqu'un comme ça. Je ferais n'importe quoi pour que ça n'arrive pas.

. . .

Eh bien... je serai l'antagoniste !

**Chapitre 03 : Ça devient hors de contrôle**

Même si j'avais un rhume, j'ai réussi à mettre un masque et à aller à l'université avec Oeng. Mon père n'arrêtait pas de me gronder de ne pas me reposer et de risquer de rendre notre petite mademoiselle malade. Oeng, cependant, souriait, satisfaite malgré ses inquiétudes.

« Promets-moi que tu te reposeras en rentrant à la maison. Je n'ai pas cours demain, alors je rattraperai le temps perdu. À propos, tu as cours, n'est-ce pas ? »

Oeng m'a serrée dans ses bras comme d'habitude depuis le siège arrière, imperturbable malgré mes reniflements. Je ne pouvais que rougir et me tortiller à son contact avant de répondre :

« Non, je n'en ai pas. »

Ou peut-être que j'en avais. Je ne savais vraiment pas. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas ma vraie vie. Si je me concentrais uniquement sur les études, comment pourrais-je arracher le ML à la FL, n'est-ce pas ?

« C'est super. Demain, nous passerons toute la journée ensemble. » « Bien sûr que non, mademoiselle, » Mon père a interjeté, apparemment plus préoccupé par Oeng que par sa propre fille. Eh bien, oui, je l'ai écrite pour qu'elle soit la prunelle des yeux de tout le monde.

« Elle est malade. Que se passe-t-il si vous êtes également infectée, mademoiselle ? »

« Je mettrai juste un masque comme elle. Je ne serai pas infectée. Il vaut mieux avoir quelqu'un pour s'occuper d'elle. D'ailleurs, je n'ai pas cours demain. Jouer avec elle est plus amusant que de rester seule. »

Qu'entendait-elle par "jouer avec moi" ? Ou voulait-elle dire jouer avec "mon corps" ? Heh. Eh bien, de toute façon, si elle disait qu'elle voulait passer toute la journée avec moi, cela signifiait qu'elle n'aurait pas de temps pour Numtup. Je la sauverais moi-même. Même si je les avais écrits pour qu'ils finissent ensemble, je changerais ça dès que je me réveillerais. Je le jure devant Dieu !

Lorsque nous sommes arrivées à l'université, j'étais sur le point de quitter la voiture et de l'accompagner jusqu'à la faculté comme je l'avais fait la veille, mais Oeng m'a arrêtée.

« Tu n'as pas à m'accompagner là-bas. Je peux y aller seule. Rentre chez toi et repose-toi pour te remettre sur pied. »

« Mais je veux le faire, » ai-je dit, en faisant une tête de chiot.

« S'il te plaît, laisse-moi t'accompagner. Hier, nous n'avons pas pu aller très loin. »

« Mais... »

« S'il te plaît, s'il te plaît. »

En entendant ma supplique, mon père a soupiré et s'est adressé à Oeng :

« S'il vous plaît, laissez-là vous accompagner, mademoiselle. Sinon, elle manquera les cours. Vous voulez qu'elle y aille aussi, n'est-ce pas ? »

« Très bien, »

Elle a souri doucement et m'a tendu la main. Nous sommes entrées comme un couple. Tout le monde là-bas n'était qu'un figurant dans la scène. Personne ne se souciait de personne d'autre. Je ne pouvais m'empêcher de la regarder avec admiration. Comment avais-je créé un personnage aussi merveilleux ? J'étais tellement amoureuse et attachée à elle que je ne voulais pas me réveiller d'elle.

« Tu me regardes. J'ai quelque chose sur le visage ? »

« Je pensais que tu étais si belle. » « Tu es encore plus belle. »

« Ce n'est pas vrai. Tu es la protagoniste féminine. Comment quelqu'un pourrait-il être plus beau que toi ? »

« Protagoniste féminine ? »

Ayant fait une erreur, je me suis empressée de me corriger.

« Comme si tu étais la plus belle femme de ma vie. »

« Quel doux orateur. »

Je l'ai accompagnée à son université. Elle m'a dit au revoir, mais elle semblait inquiète que je revienne seule. Elle a même essayé de me raccompagner à la voiture, mais je l'ai arrêtée.

« Pourquoi tu reviens avec moi ? Tu vas encore manquer les cours. Je peux rentrer seule. Je me souviens du chemin. Nous avons marché ici en ligne droite. »

« Mais... »

« Je vais bien, vraiment. Je peux explorer l'endroit en rentrant. Peut-être que je pourrais attirer l'intérêt de quelqu'un. »

J'ai plaisanté, mais elle a immédiatement froncé les sourcils.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Hein ? »

« M'as-tu accompagnée ici parce que tu veux que des hommes t'aiment ? »

Son ton dur a commencé à devenir sérieux, ce qui m'a fait tressaillir.

« Je plaisantais ! C'était une blague ! S'il te plaît, ne le prends pas au sérieux. Je suis malade, tu sais ? »

J'ai plaidé et elle a adouci son expression et a tendu la main pour me pincer la joue, même si je portais un masque.

« Marche droit jusqu'à la voiture et rentre chez toi, promets-le-moi. » « Claire. Je le promets. Au revoir, au revoir. »

Je lui ai dit au revoir et l'ai regardée jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le bâtiment. J'ai immédiatement rompu ma promesse parce que je l'avais accompagnée là-bas pour attirer l'intérêt d'un homme, et pas n'importe quel homme, mais le ML de cette histoire. Numtup.

Si je ne me trompais pas, il étudiait à la faculté des arts de la communication, je devais donc trouver ce bâtiment au sein de cet immense endroit. Cependant, ma maladie et la longue marche m'ont presque fait m'effondrer d'épuisement. Mais à la fin, j'ai trouvé le bâtiment et j'ai commencé à chercher le ML, dont la présence se distinguait plus que celle de quiconque d'autre dans ce monde. Et le voilà... debout et parlant aux ML des six autres romans. Ils discutaient probablement du pari. Je devais les arrêter immédiatement. Personne ne pouvait blesser Oeng parce que je la protègerais moi-même. J'ai juré sur la tombe de mon grand-père que je le ferais. Eh bien... il était mort de toute façon. Il s'en ficherait probablement.

« Qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez tout de suite ! »

J'ai interrompu leur conversation. Ils ont été surpris et se sont tournés pour me regarder. Chacun d'entre eux était séduisant. Je ne savais pas comment les autres auteurs décrivaient leur ML, mais le mien était le plus beau parce que je ne pouvais pas le quitter des yeux, le crétin qui allait détruire le cœur gentil d'Oeng.

« Tu nous as entendus ? »

« Ouais. »

Je n'ai rien entendu, mais je savais de quoi ils parlaient. Je ne pouvais m'empêcher de tout savoir ce qui se passait dans ce monde. J'étais l'écrivaine ! Numtup m'a regardé avec surprise et a pincé les lèvres comme s'il pensait à quelque chose. L'un des ML a froncé les sourcils et m'a demandé avec un scepticisme froid et calme, un contraste frappant avec mon cerveau de ML impulsif.

« Tu viens d'arriver. Comment as-tu pu entendre de quoi nous parlons ? Eh bien... si tu nous as entendus, dis-le-nous alors. »

« Vous... »

J'ai grimacé au mot "vous". Ça ne semblait pas correct de le dire. Mais c'était un roman pour jeunes adultes après tout. Je ne pouvais pas m'obliger à parler formellement, n'est-ce pas ?

« Vous parlez de faire un pari pour savoir s'il peut mettre au lit ma sœur, la reine de son université. C'est elle que vous avez éclaboussée avec votre voiture... arg... »

Ugh, combien de temps encore devrais-je gérer ça ?

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu n'arrêtes pas de tirer la langue comme ça ? Tu es quoi, un serpent ? »

Un autre ML, qui était un peu un vaurien, a dit en plaisantant. Je lui ai rapidement lancé un regard noir, puis je l'ai complètement ignoré. De toute façon, il n'était qu'un personnage secondaire. Il pourrait être un ML dans un autre livre. Mais c'était mon livre, alors il devrait s'éloigner !

« C'est vrai... Elle est allée l'éclabousser avec de l'eau sale. »

« Donc tu nous as vraiment entendus, »

Numtup s'est approché de moi, les bras croisés.

« Mais qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ? »

« Je peux faire quelque chose, c'est sûr. Je vais m'assurer que 'vous' ne... »

J'ai encore grimacé et j'ai secoué la tête "vous" ne pourrez pas la blesser. « Fais ce que tu veux alors, mais je ne vais pas reculer. » « J'ai dit non ! Ne t'amuse pas avec elle. Elle ne mérite pas une brute comme 'vous... euhm ! »

J'ai commencé à me sentir épuisée et étourdie par la fièvre. La personne en face de moi a froncé les sourcils et m'a demandé avec curiosité :

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi te plains-tu soudainement de nous ? »

« Je ne me plains pas ! Je ne me sens pas bien parce que 'vous' avez jeté de l'eau sale sur moi hier. Arrêtez de jouer avec elle, ou sinon... »

Je n'ai même pas pu terminer ma dernière phrase parce que j'avais l'impression que le monde tournait. Je ne savais pas ce qui s'était passé après ça parce que tout est devenu sombre...

**Chapitre 04 : L'antagoniste**

Elle m'a raccompagnée jusqu'à ma chambre. La vue depuis mon lit me semblait être un paradis. La fatigue m'a submergée, je me suis effondrée la face contre le lit et je suis restée comme ça. Oeng a légèrement secoué la tête, s'est approchée et m'a ordonné de m'allonger sur le dos pour adopter une position de sommeil appropriée. Puis elle a mis la couverture sur moi et a demandé à ma mère de lui apporter un linge chaud et humide pour nettoyer mon corps pendant que j'étais près d'elle.

Nous n'en avons pas parlé à l'infirmerie comme si cela ne s'était jamais produit, mais cela me dérangeait toujours. Tout restait dans mon esprit : son regard, son toucher doux et affectueux et l'attraction mystérieuse qui nous a presque poussées à faire quelque chose d'inattendu. Mon cœur a recommencé à s'emballer... Était-ce la fièvre ou l'excitation qui me faisait me sentir comme ça ?

« Ton visage est rouge comme une tomate quand tu es malade. Comme c'est adorable. »

Après avoir reçu le linge humide de ma mère, elle a pris sur elle de nettoyer mon corps, même si elle était toujours dans son uniforme d'université. Ma mère, qui se tenait non loin de là, l'a interrompue avec un sentiment d'obligation envers son devoir.

« Khun Oeng, vous devriez d'abord changer de vêtements. Je peux m'occuper d'elle... Et toi, ma fille, tu savais que tu étais malade, as-tu déjà pensé à t'occuper d'elle ? Tu vois ? Maintenant tu es un fardeau pour les autres ! »

« Maman, je suis malade, tu sais ? »

J'ai me suis plainte et j'ai saisi la main d'Oeng comme si je demandais de l'aide. « Aide-moi. »

« S'il vous plaît, ne la grondez pas, tante. C'était de ma faute de vouloir qu'elle m'accompagne, même si elle est si malade. »

« Oh, s'il vous plaît, ne vous en voulez pas, mademoiselle... Je vous en prie, allez changer de vêtements. Je m'occuperai d'elle. Une fois qu'elle aura fini, elle pourra descendre et prendre le relais. »

Aux paroles sévères de ma mère, Oeng a obéi.

« C'est bon, s'il vous plaît, prenez soin d'elle. Je serai bientôt en bas. »

Je ne savais pas quand je m'étais endormie. Quand je me suis réveillée, j'ai trouvé Oeng endormie à côté de moi. Il faisait nuit dehors. L'heure sur l'horloge indiquait huit heures du soir. Cela signifiait que j'avais dormi pendant trois heures. Je me sentais beaucoup mieux, probablement parce que la fièvre baissait. Je me suis tournée sur le côté pour observer attentivement la jolie fille, qui dormait profondément à côté de moi. Dans l'obscurité, je pouvais encore distinguer ses traits, grâce à la lumière de l'extérieur. La voyant ainsi, je n'ai pas pu m'empêcher de la toucher de manière espiègle entre ses sourcils. Elle a légèrement froncé les sourcils, mais est restée endormie. Puis j'ai doucement caressé son nez et sa bouche. Quand j'ai atteint ses lèvres, ses dents ont attrapé mon doigt.

« Oups ! »

« Méchante fille. »

Elle a ouvert les yeux pour me regarder dans l'obscurité, sans oublier de placer sa main sur mon front pour vérifier ma température.

« Ta fièvre est déjà tombée. »

« J'ai une bonne infirmière. »

« Si tu en as une. »

Elle a accepté le compliment, a ri un peu, a doucement caressé mon visage puis a soupiré :

« Dieu merci, tu vas mieux maintenant. Ça m'a fait mal de te voir si malade. S'il te plaît, prends soin de toi. Je n'aime pas te voir t'évanouir ou dire des bêtises. Je pensais que tu devenais folle. »

« Je cherchais juste ton attention. Je voulais que tu t'occupes de moi, » ai-je plaisanté, caressant sa main comme un chaton. Même si c'est moi qui l'avais créée, j'étais complètement amoureuse d'elle maintenant. Alors... c'était ça d'être émotionnellement attachée à son propre personnage, mais je ne pensais pas qu'un autre écrivain n’aurait jamais ce genre d'attachement que j'avais.

« Tu n'auras probablement pas de petit ami si tu continues à m'aimer autant. »

« Et si j'ai un petit ami ? L'autoriserais-tu ? »

« Je ne veux pas que tu le fasses. »

Elle n'a pas dit qu'elle ne l'autoriserait pas, elle a juste dit qu'elle ne voulait pas que je le fasse. J'ai souri, ravie. Je pensais qu'elle était la seule à être possessive envers ma FL. C'était super de savoir que même une antagoniste comme moi en venait à être aimée par elle aussi.

« Mais je sais qu'il est impossible d'arrêter quelque chose comme ça. »

« C'est vrai. »

Puisque je savais très bien avec qui elle finirait, tout ce que je pouvais faire maintenant était de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour empêcher que cela ne se produise.

« Si tu veux vraiment en avoir un, attends un peu. Je ne suis pas encore prête à te laisser me quitter. »

Elle a changé de position pour s'allonger sur le dos, fixant le plafond, et j'ai fait de même. Le plafond n'était pas particulièrement fascinant, mais je ne savais pas où d'autre regarder.

« D'un autre côté, tu en auras un avant moi. » « Comment cela serait-il possible ? »

« Eh bien, il y a Numtup. »

« Oh, pas ce nom à nouveau. Si tu continues de parler de lui, il pourrait commencer à penser que tu l'aimes. »

« Disons... »

« Disons que je l'aime ; que ferais-tu ? »

Oeng est restée complètement silencieuse. Je me suis tournée pour la regarder, son visage était sans expression.

« Allô ? »

« Je t'arracherai à lui. »

« Hein ? »

Oeng s'est assise et s'est étirée avant de sortir du lit pour allumer la lumière. Elle a vérifié ma température à nouveau et a ébouriffé mes cheveux de manière espiègle.

« Même si tu vas mieux maintenant, tu as encore besoin de te reposer. Va dormir. Je vais prendre une douche et je vais me coucher aussi. Bonne nuit. »

« Bonne nuit. »

Nous nous sommes regardées un instant. Elle s'est penchée comme elle l'avait fait à l'infirmerie, mais cette fois elle m'a embrassée sur le front. Mon visage a instantanément rougi quand elle a fait ça. Elle est simplement sortie et a fermé la porte derrière elle.

« Je t'arracherai à lui. »

Qu'est-ce que c'était que ça ? N'était-ce pas moi qui devais la lui arracher ? Ou l'histoire avait-elle changé ?

Le lendemain matin...

C'était le jour de congé d'Oeng. Je me suis réveillée joyeusement, me sentant complètement mieux. Après une douche, je me suis précipitée pour la retrouver. Je l'ai trouvée occupée à cuisiner avec ma mère. Je me suis faufilée derrière elle et je l'ai serrée dans mes bras.

« Bouh ! »

« Mon Dieu, tu m'as fait peur. »

Elle a ri en remuant le congee dans une petite casserole.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je te fais de la soupe de riz, mais j'ai demandé à ta mère de m'aider pour l'assaisonnement. Tu la goûtes pour moi. Tu aimes ça ? »

Elle a soufflé avec précaution sur le congee pour qu'il ne soit pas trop chaud. Ses actions m'ont fait sourire sans m'en rendre compte. J'ai ouvert la bouche et j'ai pris la cuillerée de soupe qu'elle m'a offerte.

« C'est tellement bon. »

« Je suis contente de l'entendre. »

« Quelle belle et excellente cuisinière. »

« Je t'ai dit, c'est ta mère qui l'a assaisonné. »

« Les filles, vous riez ensemble toute la matinée, »

Ma mère a souri, nous regardant non loin de là.

« Comme un couple. »

Oeng s'est raidie, mais je l'ai serrée dans mes bras et j'ai dit à ma mère :

« Nous sommes un couple. Tu ne savais pas ? »

J'ai plaisanté. Ma mère a souri et a dit :

« Eh bien, gardez votre amour. »

« Bien sûr, nous ne nous battons jamais, n'est-ce pas Oeng ? »

« Oui. »

Oeng a mis son bras autour de moi et a doucement frotté mon dos avant de se tourner pour verser plus de congee dans un bol pour moi.

« Tiens, mange. Je me suis levée tôt pour te préparer ça. »

« C'est gentil de ta part. C'est pour ça que je t'aime tant. »

J'ai pris le bol et me suis dirigée vers la petite table. Je me suis lancée et j'ai mis la soupe dans ma bouche sans souffler dessus. La soupe fumante m'a brûlé la bouche et m'a fait crier. Oeng a couru vers moi avec un verre d'eau froide.

« Je t'ai dit que c'était chaud. Allez, sois prudente pour une fois. À quel point dois-je m'inquiéter pour toi ? »

« Mademoiselle Oeng, le fait de voir que vous l'aimez autant a commencé à me rendre jalouse... Et toi, regarde à quel point elle t'aime. N'ose rien faire qui la rende en colère ou triste. Compris ? »

« Compris, maman, »

ai-je dit en tirant la langue pour la refroidir. Pendant que je me débattais avec la soupe chaude, la notification d'un message d'Oeng a sonné. Comme le téléphone n'était pas loin, j'ai vu le nom apparaître sur l'écran.

*Numtup*

J'ai fait une pause et j'ai regardé la propriétaire du téléphone. Elle l'a rapidement pris pour le lire et l'a retourné face cachée comme si elle s'en fichait, mais je l'avais déjà vu.

« Tu lui envoies des messages ? Je pensais que tu avais dit que tu allais le bloquer. »

« Je lui dois toujours une faveur, mais ce n'est pas grave. Tout ce qu'il a fait, c'est m'envoyer un message, » dit-elle en évitant mon regard. Elle m'a mise mal à l'aise.

« Laisse-moi vous aider avec la vaisselle, tante. »

« C'est bon, mademoiselle. »

Malgré tout, elle a insisté pour aider. Profitant de l'occasion alors qu'elle se retournait, j'ai rapidement saisi son téléphone pour copier le contact de Numtup sur le mien. Puis j'ai continué à manger comme si de rien n'était. Je réfléchissais à la façon de la tenir aussi loin de lui que possible. On aurait dit que mes instincts de méchante se réveillaient. Quand j'ai fini de petit-déjeuner, je suis retournée dans ma chambre, j'ai verrouillé la porte et j'ai immédiatement envoyé un message.

[Yha : Numtup.]

Il a répondu peu de temps après.

[Numtup : Qui est-ce ?] [Yha : Je suis la sœur d'Oeng.]

[Numtup : Oh, tu es celle qui s'est évanouie l'autre jour. Comment as-tu eu mon LINE ?]

[Yha : Je t'ai dit de t'éloigner d'elle, n'est-ce pas ?]

[Numtup : Eh bien, tu ne peux pas m'arrêter. D'ailleurs, si elle ne voulait rien avoir à faire avec moi, pourquoi m'a-t-elle donné son Line en premier lieu ?]

[Yha : C'était parce qu'elle se sentait redevable envers toi pour m'avoir aidée. Et comment peux-tu l'accuser d'être si ingrate ?]

[Numtup : Elle aurait pu ignorer mes messages, mais elle a quand même décidé de m'envoyer un message.]

[Yha : Si tu veux que quelqu'un te rende la pareille, laisse-moi le faire. N'implique pas, sale gosse.]

[Yha : Je vais m'assurer que tu ne touches jamais à ces sept millions de bahts parce qu'elle ne couchera jamais avec toi.]

[Numtup : Qui sait ? Ça pourrait te plaire. Sous ce masque de fille innocente, elle pourrait être une vraie salope.]

Quel genre de putain de ML était-il ? Il venait d'appeler la FL une salope ? Je ne comprenais pas. Je devais faire quelque chose.

[Yha : Si tu veux mettre quelqu'un au lit, que ce soit moi.]

[Numtup : Tu as du cran, mais je n'aurai pas les sept millions de bahts en faisant ça.]

[Yha : Mais tu atteindras le septième ciel.]

[Numtup : Eh bien, d'accord.]

Ce type était vraiment un playboy. Il baiserait littéralement n'importe qui. J'ai attrapé mon portefeuille et mon téléphone et je suis sortie, même si j'avais promis à Oeng que je passerais toute la journée avec elle. Mon impatience m'a conduite à rencontrer Numtup à l'endroit qu'il m'avait envoyé. Bien que je ne lui fasse pas entièrement confiance, craignant qu'il ne nous fasse nous rencontrer dans un hôtel, quand je suis arrivée sur les lieux, il s'est avéré que ce n'était qu'un restaurant.

Il était assis près de la fenêtre, son beau visage éclipsant tous les autres. Je me suis dirigée droit vers lui et je me suis affalée devant lui.

« Laisse Oeng tranquille. »

Je n'ai pas tourné autour du pot. Il s'est tourné vers moi avec un sourire joyeux mais peu sincère.

« Et m'amuser avec toi à la place ? Écoute, j'ai couché avec beaucoup de femmes, mais je dois dire qu'aucune d'entre elles n'a eu le cran que tu as... Dis-moi alors, pourquoi devrais-je t'aimer plus que la reine de l'université qu'elle est ? » « Je suis une déesse du sexe. »

Il était stupéfait, comme s'il avait vu un fantôme. Qu'est-ce qu'il aurait dû dire alors ? Comment l'antagoniste pouvait-il avoir quelque chose de mieux que la FL ? Je n'avais ni le physique, ni l'argent, ni l'héritage familial, mais j'avais une chose : mon cran.

« Tu es vraiment étrange. »

« Ces sept millions de bahts ne signifient vraiment rien pour toi. Tu veux juste faire tomber amoureuse quelqu'un qui n'a même pas pris la peine de se soucier de toi, n'est-ce pas ? »

« Tu parles comme si tu me connaissais bien. »

« En fait, je te connais encore mieux que ta mère. »

Bien sûr que si. Après tout, je l'ai écrit moi-même. Mais mes paroles l'ont mis en colère parce qu'il pensait que j'avais insulté sa mère.

« Fais attention à ta bouche. Tu t'es offerte à moi, mais tu as continué à insulter ma mère. Tu penses que c'est comme ça que ça marche ? C'est tout. L'accord est terminé. En fait, j'ai accepté de te rencontrer parce que je voulais juste savoir quel genre de personne tu étais. Il s'avère que tu n'es qu'une femme jalouse qui ne supporte pas de voir sa sœur vivre une vie meilleure. »

« Hé, qu'est-ce que tu veux dire par "je suis jalouse" ? Je la protège de toi. »

« Eh bien, je suis beau et riche, alors qu'elle a tout ce qui mérite l'attention. Mais sérieusement, quel genre de femme décente s'offre à un homme et se décrit comme une "Déesse du sexe" ? »

« Une femme comme moi. Pourquoi devrais-je tourner autour du pot ? Ne nous battons pas. Allons juste baiser et en finir, pour que tu puisses laisser Oeng tranquille. »

Je me suis levée et je l'ai guidé.

« Allons à l'hôtel. »

« Hein ? »

« Allez ! Je dois rentrer à la maison plus tard. »

J'ai quitté le restaurant et il m'a suivie avec un air confus et il s'est gratté la tête.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Quoi ? Je n'ai jamais couché avec un homme. Tu vas être le premier. »

« Quoi ? Je pensais que tu avais dit que tu étais une Déesse du sexe. »

« J'ai vu un peu de pornographie. »

« Dégoûtant. »

« Quoi ? Vous, les hommes, pouvez regarder de la pornographie, mais pas les femmes ? Où vis-tu ? Sous un rocher ? »

« Alors, que peux-tu faire au lit ? »

« Tout ce qu'ils montrent dans le porno : handjob, fellation, footjob. »

« BEURK ! »

« Tu penses que j'aime faire ça avec toi ? Finissons-en. Tu devras arrêter de t'amuser avec Oeng après ça. Tu me l'as déjà promis. »

« Je ne t'ai rien promis. »

« Tu m'as embrassé et tu me l'as promis. »

« Quand avons-nous fait ça ? » « Maintenant. »

J'ai baissé le col de sa chemise et je l'ai embrassé devant le restaurant. Comme je l'ai dit, c'était un roman ; les figurants de la scène ne se souciaient pas vraiment de ce que nous faisions. Mais pendant qu'il m'embrassait... je n'ai pas fermé les yeux, alors j'ai vu une silhouette nous regarder sous le choc de l'autre côté de la route. C'est Oeng ! Oeng, qui était apparue de nulle part, s'est éloignée quand j'ai remarqué que je l'avais vue. Je me suis rapidement séparée de Numtup et je l'ai appelée :

« Oeng ! Attends ! Oeng ! »

« Tu as un putain de culot. »

« Comment est-elle arrivée ici ? »

« Je lui ai envoyé un message. Je voulais juste qu'elle voie que tu es une salope, que tu voulais kidnapper un mec qui flirtait avec elle pour toi. »

Je venais de me souvenir que cette scène était aussi dans le roman. Je comprends maintenant. Je voulais déjà simplement protéger Oeng, alors j'ai organisé une rencontre avec le ML pour discuter de cette affaire. Puis, comme c'est typique des romans, une rencontre fortuite s'est produite qui a conduit à un malentendu. Cela me parle vraiment de l'antagoniste !

**Chapitre 05 : Une autre personne en moi**

J'ai couru à la maison en prenant un taxi car je n'avais pas rattrapé Oeng qui était déjà partie en voiture. Quand je suis arrivée, elle était déjà à l'étage avec la porte fermée. J'ai hésité un instant avant de frapper, me demandant quelle excuse je pourrais lui donner si elle me demandait pourquoi j'avais fait ce que j'avais fait... mais au diable ça.

Il vaudrait mieux que je lui parle maintenant, alors j'ai frappé à sa porte. Au début, j'ai cru qu'elle n'ouvrirait pas parce qu'elle était peut-être en colère, mais à ma grande surprise, elle a ouvert et m'a regardé avec une expression désemparée.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« On peut parler ? »

« Je suppose. »

Je suppose... qu'est-ce que ça voulait dire ? Elle a ouvert la porte et m'a fait signe d'entrer avant de la fermer et de passer devant moi pour s'asseoir sur son lit, les jambes croisées.

« De quoi veux-tu parler ? »

« De ce que tu as vu aujourd'hui... Je peux te l'expliquer. »

« Pourquoi as-tu besoin de t'expliquer ? »

Elle a penché la tête avec confusion.

« Parce que ce n'était pas ce que tu penses que c'était. »

« Et qu'est-ce que je pense que c'était ? »

« Que Numtup et moi... nous nous embrassions. »

Quand j'ai dit ça, je n'ai pas pu m'empêcher de grimacer. J'ai repensé au moment où je l'ai attiré pour l'embrasser et j'ai ressenti un frisson de dégoût.

« Alors, où ai-je eu tort ? Tu as vraiment fait ça, en public, en plus. »

Son ton était neutre maintenant, mais elle gardait toujours ses émotions sous contrôle.

« Je ne vois pas pourquoi tu as besoin de t'expliquer. »

« J'en ai besoin parce que tu pourrais être en colère, Oeng. »

« Pourquoi serais-je en colère ? » « Parce que... »

C'était exact. Pourquoi serait-elle en colère ? Et pourquoi devrais-je avoir peur qu'elle se fâche ? Maintenant, c'était moi qui étais confuse, mais à cause de son regard sérieux, je devais trouver une bonne excuse.

« Parce que tu m'attendais à la maison pour passer du temps avec moi, mais je me suis enfuie pour rencontrer un homme. »

« Huh. »

Le rire à moitié sarcastique m'a fait la regarder.

« Te rends-tu seulement compte que ce que tu as fait était mal ? » « Mais je peux vraiment l'expliquer ! » « Eh bien, fais-le alors. Je t'ai laissée entrer dans ma chambre parce que tu as dit que tu avais quelque chose à discuter, bien qu'il n'y ait pas besoin d'une telle discussion. »

Elle s'est levée et m'a regardé, les mains dans les poches.

« La raison pour laquelle tu parlais toujours de Numtup est que tu avais peur qu'il me drague. C'est pour ça que tu as essayé de te mettre en travers du chemin, n'est-ce pas ? »

« Non ! »

« E... Eh bien, oui, mais ce n'était pas que ça. Tout ce que j'ai fait, c'est m'assurer qu'il arrête de te déranger. »

« Quel noble sacrifice. »

« S'il te plaît, ne dis pas ça. Je ne voulais pas qu'il gagne le pari... Je t'ai dit que cet homme avait une arrière-pensée. Je l'ai entendu dire à ses amis qu'il allait te mettre au lit, Oeng. »

« Alors, tu t'es offerte à lui ?! » « Euh... »

Son ton aigu m'a fait me lécher les lèvres nerveusement, cherchant une explication.

« Qu'étais-je censée faire ? Je voulais te protéger. »

« N'utilise pas une excuse aussi légère. Tu peux faire ce que tu veux. Je n'interférerai plus... et si je veux faire quelque chose, éloigne-toi. »

« Oeng... »

« Sors... Je ne veux plus voir ton visage ! »

La fille au grand cœur du début de l'histoire était maintenant furieuse. Son expression sévère m'a laissée sans voix, et je n'ai eu d'autre choix que de quitter la pièce. Après avoir réfléchi à mes excuses, j'ai réalisé qu'elles étaient complètement injustifiables. Dans mon cœur, je savais que je me suis portée volontaire pour protéger Oeng, mais pour les étrangers, il semblait que j'essayais de lui voler son petit ami.

Non, il n'était même pas encore son petit ami. Je me suis précipitée pour le faire par peur qu'ils ne me l'enlèvent. Maintenant, il s'est avéré que ma relation avec Oeng n'était plus aussi bonne qu'avant. Nous nous aimions, nous nous embrassions sur le front et nous nous serions dans les bras. Maintenant, c'était comme si nous n'étions que des étrangères. Bien sûr, tout le monde a remarqué la tension entre nous. Mon père, qui avait l'habitude de me voir aller à l'université avec Oeng, m'a demandé un jour quand j'ai cessé de le faire :

« Vous vous êtes disputées ? » « Non, pas vraiment, » ai-je répondu, mangeant ma nourriture sans goût en pensant à elle. C'était accablant et déchirant. Elle me manquait beaucoup. Quel personnage insensible elle était, me faisant me sentir intime et puis juste partir.

« Tout va bien. Elle étudie probablement beaucoup. Je dois aller en cours aussi. »

Je ne savais pas quel était mon emploi du temps. Que j'assiste aux cours ou non n'affectait pas du tout l'intrigue du roman. À ce stade, tout le monde était concentré sur la perspective de la FL.

« S'il te plaît, ne te dispute pas avec elle. Si tu as fait quelque chose de mal, excuse-toi auprès d'elle. Même si tu n'as rien fait de mal, tu devrais quand même t'excuser. »

« On dirait que tu l'aimes et que tu te soucies beaucoup d'elle. »

« Comment ne pas l'aimer alors qu'elle est si gentille ? Elle s'est même occupée de toi quand tu étais malade, alors ne sois pas ingrate envers elle, »

Ma mère a rapidement interjeté, comme si elle était mécontente de mon sarcasme mesquin. J'ai froncé les sourcils et j'ai secoué la tête de manière désinvolte en réponse. Mais pendant que je faisais ça, j'ai vu l'horloge au mur et j'ai demandé à mon père avec curiosité.

« Tu ne vas pas la chercher aujourd'hui ? »

« Khun Oeng a dit qu'elle rencontrait un ami aujourd'hui et qu'il l'amènerait. »

« Elle a des amis ? »

Quand avais-je écrit qu'elle avait des amis ? Même si elle en avait, ce seraient des amis du lycée, pas de l'université, car l'histoire ne se concentrait que sur le ML, la FL et moi, l'antagoniste.

« En parlant du diable. Elle est probablement ici. »

Les sons d'une voiture entendus de loin et la porte d'entrée s'ouvrant avec une télécommande ont fait que ma mère a regardé autour d'elle avant de s'exclamer :

« Waouh, quelle belle voiture ! »

En entendant ma mère dire ça, j'ai rapidement regardé dehors et j'ai immédiatement reconnu que c'était la voiture de Numtup. Il a garé la voiture dans l'allée et en est sorti avec Oeng avant de l'emmener à la maison principale. Je ne pouvais que rester là, endurant cela en avalant ma salive, car je ne savais pas quoi faire. Peu importe à quel point j'essayais d'interférer, ils étaient destinés à être ensemble, ou le seraient-ils, n'est-ce pas ?

« Khun Oeng a ramené son petit ami à la maison ! »

Ma mère s'est rapidement tournée pour le dire à mon père avec émotion.

« C'est la première fois et quel bel homme il est. »

« Tu es si excitée, maman ? »

« Bien sûr ! Khun Oeng n'avait jamais ramené d'homme à la maison auparavant. Je vais aller voir. »

Elle a rapidement séché ses mains et était sur le point d'aller jeter un coup d'œil à la maison principale avant de se tourner pour me demander,

« Tu viens ? »

« Bien sûr, pourquoi pas ? »

Nous n'avions pas vraiment besoin de faire ça car les gens de la maison principale n'en faisaient pas un secret ou quoi que ce soit. Pourtant, pour des raisons de bonnes manières, ma mère et moi avons dû secrètement regarder Numtup saluer la famille et se présenter. Il semblait que les parents d'Oeng l'aimaient tellement qu'ils l'ont invité à rester pour le dîner.

Je ne pouvais que rester là à les regarder, sentant une étrange boule dans ma gorge et des larmes monter dans mes yeux. Pendant un bref instant, Oeng m'a regardé dans les yeux comme si elle savait que je la regardais, mais elle s'est simplement tournée pour continuer sa conversation sans se retourner à nouveau.

« Je rentre maintenant, maman. »

« Quoi ? C'est tout ce que tu vas voir ? »

« Je l'ai déjà vu. »

« Oh vraiment ? Qui est-il ? »

« Une personne. »

« Ugh, sale gosse. »

Je suis retournée dans ma chambre et j'ai pleuré à chaudes larmes. J'étais debout au milieu de la pièce, ne pensant même pas à m'asseoir parce que mon esprit était complètement vide. Cela faisait environ deux heures qu'il était resté pour le dîner et qu'il était ensuite parti. Je l'ai regardé depuis ma fenêtre et j'ai soupiré. Il devait vraiment avoir conquis le cœur des parents d'Oeng. Eh bien, après tout, il était le ML. Je lui ai donné l'argent et le statut moi-même. Moi, par contre, je n'étais que la fille d'une femme de chambre. N'importe qui penserait que je n'étais qu'une antagoniste jalouse sans savoir à quel point je me souciais de la FL. Ou peut-être que c'était le vrai sentiment de Yha... ?

Je ne savais pas qu'elle était un personnage aussi riche. Tout ce qu'elle avait fait, c'était pour le bien d'Oeng. Elle a même essayé de se sacrifier pour éloigner Numtup d'elle. C'était quelque chose que je n'avais pas compris au départ à son sujet, même si j'étais l'auteur. Pourquoi se souciait-elle autant ? Pourquoi devait-elle être si possessive envers Oeng ? Ne serait-il pas juste de la soutenir quand elle rencontre quelqu'un d'aussi parfait et de ne pas se mettre entre eux ? Au moins moi, en tant qu'auteur, je savais que Numtup le faisait pour le pari, mais Ya, elle ne savait pas une telle chose.

OU...

Mon cœur s'est emballé. Assise sur le lit et analysant mon personnage, j'ai failli crier "Eurêka" avant de courir hors de la pièce pour trouver Oeng, mais elle n'était pas dans la maison principale. J'ai regardé autour de moi et je l'ai trouvée debout près de la piscine, apparemment perdue dans ses pensées.

« Oeng ! »

Nous ne nous étions pas parlé depuis plusieurs jours. C'était la première fois que j'osais l'appeler. Elle s'est retournée et, pendant un instant, j'ai vu un aperçu de bonheur sur son visage, mais il est redevenu froid.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Tu ne vas plus me parler ? »

Ses sentiments et les miens ne faisaient plus qu'un. J'étais remplie de douleur face à sa froideur. Elle m'a regardé avec une brève surprise dans les yeux et a demandé :

« Pourquoi pleures-tu ? »

Mais comme elle a vu des larmes monter dans mes yeux, elle s'est tournée pour poser une autre question :

« Ou es-tu contrariée parce que j'ai présenté à mes parents l'homme que tu aimes ? L'aimes-tu à ce point ? »

« Pourquoi fais-tu ça, Oeng ? Je t'ai dit que c'est un mauvais garçon. »

« Eh bien, pas vraiment. Je lui ai parlé ces derniers jours et il ne semble pas si mauvais. Il a bien pris soin de moi, alors j'ai décidé de le présenter à mes parents, pour qu'il ne pense pas à faire quelque chose de mal quand nous sortirons ensemble... rien que nous deux. »

« Tu l'aimes maintenant ? »

« Non. »

« Alors pourquoi fais-tu ça ? »

« Je te l'ai dit, »

Elle s'est dirigée vers moi et m'a fait face, « je vais te l'arracher. »

« Ce n'est pas un jeu. Comment peux-tu risquer de blesser tes propres sentiments pour quelque chose comme ça ? »

« Et toi ? Tu t'es offerte à Numtup comme ça ? N'est-ce pas plus risqué ? TU as dit que tu voulais me protéger, mais TES moyens m'ont mise en colère... Je vais te montrer que je peux me protéger moi-même. »

« Tu ne peux pas. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que l'intrigue est conçue pour que toi et lui tombiez amoureux. À la fin, tu auras le cœur brisé. Je ne supporterai pas de te voir comme ça... S'il te plaît, je t'en supplie, ne le fais pas, ne t'implique pas avec lui. »

« Ne t'en mêle pas. Ce ne sont pas tes affaires. Si TU ne peux pas le supporter, alors viens le prendre... Non, tu m'aimes, n'est-ce pas ? »

Elle a changé de pronom et s'est adressée à moi de manière familière, comme d'habitude. « Si tu m'aimes, laisse-moi l'avoir. »

« Pourquoi as-tu tant changé ? »

« C'est TOI qui as changé en premier, Yha. Tu m'as menti et tu es sortie rencontrer un homme. Si je ne t'avais pas vue l'embrasser de mes propres yeux, je n'aurais pas su à quel point tu étais fausse. »

« Je ne suis pas une personne fausse. Pourquoi dois-tu m'appeler comme ça ? »

« Si tu n'es pas une personne fausse, qu'es-tu alors ? TU m'as dit de ne pas m'impliquer avec Numtup, mais TU l'as embrassé... Qu'est-ce que ça fait de toi ? »

Sa voix était pleine de colère. Cela m'a fait mal qu'elle ne croît pas que tout ce que j'avais fait était pour elle.

« Oui, nous nous sommes embrassés. Et tu ne le comprends toujours pas ? Il n'est pas sincère avec toi. Il essaie de te mettre à ma place. Je l'ai fait pour te protéger. Je ne veux pas que tu sois avec ce genre d'homme. »

« Alors TU vas le prendre, hein ? Comme c'est gentil de ta part.… si gentil de ta part ! » « Tu me fais mal. »

Elle a grogné sous son souffle. J'ai froncé les sourcils, les yeux humides de larmes, et je lui ai crié dessus.

« Et en quoi ça te fait mal que je sois amoureuse ? Pourquoi as-tu dû en arriver à un tel point ? »

« Parce que j'ai l'impression d'être abandonnée ! »

Son cri furieux m'a laissée stupéfaite, presque haletante sous le choc. Cette fois, les larmes d'Oeng coulaient sur son visage meurtri.

« C'est ça que tu as peur ? Que j'aie un petit ami et que je t'abandonne ? »

« Oui... tu es le plus grand amour de ma vie. Je ne veux pas que tu appartiennes à quelqu'un d'autre. »

J'ai l'impression que... si elle était trahie. Si cet homme est vraiment son âme sœur, qu'il en soit ainsi. Si quelqu'un doit être blessé, que ce soit moi.

« Je ne les laisserai pas te blesser comme ça. Je vais le récupérer. »

« Tu... ! »

Oeng a tiré sur ma chemise. Son visage était meurtri mais aussi plein de fureur.

« Pourquoi nous battons-nous ? »

« Pourquoi devons-nous nous battre pour un homme qui ne signifie rien pour nous ? C'est comme s'il était entré dans nos vies et nous avait monté l'une contre l'autre et nous avait fait sentir comme si nous nous poignardions dans le dos. Comment avons-nous pu permettre que cela se produise ? »

Elle a lentement lâché ma chemise comme si elle l'avait réalisé, mais la trace de colère était toujours visible sur son visage.

« C'est parce que tu l'as embrassé. »

« Je t'ai dit que j'avais fait ça pour qu'il arrête de te déranger. »

« Pourquoi as-tu dû faire un tel sacrifice si tu n'aimais pas cet homme ? Tu me donnes l'impression d'avoir été trahie et abandonnée. Ça fait mal... »

« Ce que j'ai fait, c'est parce que... »

« Vouliez-vous me protéger ? Oh, arrête de dire ça. »

« Non. »

« Alors pourquoi as-tu fait ça ? »

« Parce que... »

Je voulais dire ce mot, mais j'ai hésité comme si les sentiments d'une autre personne déjà en moi me disaient de ne pas le faire, alors j'ai continué à dire, parce que...

« Pourquoi quoi ? »

« Parce que... Eh bien, parce que. »

« Dis-le ! »

« Parce que je t'aime de manière romantique. Je veux que tu sois à moi et à moi seule, alors j'ai essayé de tenir les autres à l'écart. C'est ce que je ressens ! Es-tu satisfaite maintenant ? »

Je lui ai dit et j'ai ensuite pleuré à voix haute. Bien qu'une autre personne en moi voulait emporter ce secret dans la tombe, il semblait que c'était trop tard. Oeng m'a regardé sous le choc. Elle s'est lentement approchée de moi et a demandé d'une voix tremblante :

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Je t'aime. »

J'ai couvert mon visage de mes mains et j'ai pleuré.

« S'il te plaît, ne me déteste pas. Je ne voulais pas te le dire, mais je ne pouvais pas... Je... »

« Moi aussi, je t'aime. »

« ... »

« Je t'aime comme tu m'aimes... Je t'aime. »

**Chapitre 06 : L'éditeur**

Quel était ce son ? Dans une situation pleine de tension intense, au point culminant de l'histoire, où les deux personnages principaux se confessaient leurs sentiments, un certain son a pénétré mes sens. C'était en synchronisation avec le moment où Oeng s'est approchée de moi et a tenu mon visage avec les deux mains.

« Je t'ai toujours aimée, Yha. »

Alors qu'elle se penchait et m'embrassait, j'ai eu le vertige, le bip est devenu plus fort, et un mal de tête sévère m'a fait m'éloigner d'elle, en me tenant la tête et en hurlant de douleur.

« Qu'est-ce qui se passe, Yha ? »

« Je ne sais pas... Je... Je... »

Soudain... Mon corps est lentement tombé dans la piscine, suivi d'un bruit d'éclaboussure. Mon corps était léger et sans poids. Je me sentais consciente mais pas complètement éveillée et le bip a continué. L'instant d'après, je me suis réveillée dans un autre endroit, l'endroit... où je m'étais évanouie pour la première fois. Le réveil hurlant m'a dit qu'il était déjà huit heures du matin. Je me suis soudainement assise, cherchant Oeng des yeux, mais... elle n'était pas là. Elle n'était pas trempée. Il n'y avait pas de piscine.

J'étais allongée sur le tapis dans ma propre chambre de 25 mètres carrés. La chose la plus notable dans la pièce était le moniteur, qui affichait le manuscrit inachevé. C'était suffisant pour que je réalise. J'étais réveillée ! Le mal de tête a disparu. L'écran affichait toujours la phrase que j'avais écrite avant de m'évanouir devant le réfrigérateur.

Bien que j'aie regretté de ne pas pouvoir continuer avec le rêve, le devoir m'appelait. J'ai rapidement trouvé un carnet vierge et un stylo et j'ai écrit tout ce dont je pouvais me souvenir du rêve. Maintenant, je savais ce que Yha ressentait et je savais aussi pourquoi ma FL aimait tant l'antagoniste. Bien que ce roman soit hors sujet, comparé aux sept autres romans, qui s'en souciait maintenant ? C'était ce qu'elle écrirait.

Il ne me restait plus beaucoup de temps avant la date limite, mais peut-être que je pourrais l'étendre jusqu'à l'après-midi. L'éditeur ne s'en soucierait pas. J'écrirais mon roman avec cette intrigue et personne ne pourrait m'arrêter. Yha et Oeng devaient finir ensemble !

Mon écriture a coulé naturellement. J'ai terminé mon manuscrit en cinq heures et je l'ai immédiatement envoyé à l'éditeur par e-mail. L'histoire n'était pas trop longue. Il leur faudrait probablement quelques jours pour le lire, étant donné que je travaillais avec eux et qu'il s'agissait d'un projet urgent. La seule chose qui m'inquiétait était...

Qu'ils ne l'accepteraient pas. Non pas parce que c'était ennuyeux, mais parce que cela ne correspondait pas à ce qu'ils voulaient. Mais elle l'avait écrit et elle ne changerait pas du tout l'intrigue. Après avoir soumis le manuscrit, j'ai étiré mon corps et j'ai feuilleté mon roman une fois de plus, puis je me suis arrêtée sur le mot

« Oeng ».

Alors, c'était ce que l'on ressentait quand on tombait amoureux de son propre personnage. Entrer dans l'esprit du personnage et s'y plonger rendait l'histoire magnifique. Y avait-il quelqu'un qui ressemblait à Oeng dans la vraie vie ? Ce devait être quelqu'un que j'avais déjà vu pour pouvoir créer un visage aussi solide dans mon rêve. Mais parfois, nos rêves mettaient aussi en scène des inconnus : certains que nous connaissions, d'autres non, donc je n'étais pas sûre d'avoir déjà rencontré quelqu'un qui lui ressemblait.

J'ai regardé mon propre lit et j'ai senti mon cœur battre la chamade. Si j'essayais de me rendormir, pourrais-je... continuer mon rêve ? Cette scène reste encore dans ma mémoire. Le visage d'Oeng était encore vif, comme gravé dans mon cœur. Je venais de me réveiller ce matin, mais maintenant je pensais à quelqu'un qui n'existait même pas. Rien que d'y penser, j'avais le cœur brisé parce que je savais qu'elle n'était pas réelle. Elle... n'existait pas.

Tomber amoureux de quelqu'un dans un rêve pouvait vraiment arriver. Même si ce n'était pas le roman que j'avais écrit, si j'avais rêvé et que les choses s'étaient passées comme ça, j'aurais quand même pu en tomber amoureuse. Si je devais blâmer quelqu'un ou quelque chose, ce devait être mon cerveau pour l'avoir créée et m'avoir fait souffrir comme ça. Puisque je ne pouvais pas la rencontrer dans la vraie vie, le seul endroit où je pouvais la rencontrer était... dans mon rêve !

Tant pis. Je vais essayer de dormir. Avec cette pensée, je me suis dirigée vers le lit et je me suis allongée, essayant de me forcer à dormir, ne pensant qu'à son visage, aux sensations lorsque nos lèvres se sont touchées, à la chaleur qui a imprégné mon corps. Ces sentiments n'avaient pas disparu. Même si elle n'existait pas, le simple fait de rêver d'elle suffisait. Un mouton... Deux moutons... Dix moutons... Dix-neuf moutons...

Quatre-vingt-dix-neuf moutons...

Eh bien... j'ai abandonné. J'ai sauté, frustrée. Quand je voulais rester éveillée, je m'évanouissais devant le réfrigérateur. Maintenant, quand j'essayais de dormir, mes yeux étaient grands ouverts. C'était peut-être parce que je m'étais déjà reposée. Eh bien, puisque j'avais fini mon travail, je chercherais autre chose à faire en attendant le résultat de l'éditeur.

La première chose que j'ai faite en arrivant au centre commercial a été d'aller à la librairie. J'ai cherché des livres sur les rêves, mais je n'en ai trouvé aucun qui me plaisait. Le plus proche de cela était probablement un livre japonais traduit sur la manipulation des rêves. J'ai rapidement pris le livre et je l'ai payé avant de rentrer à la maison pour lire chaque technique. Hmm, ça semblait assez simple quand je le lisais, mais si je pouvais le faire, c'était une autre histoire.

Après avoir lu les points clés, j'ai pris une douche à la hâte et je me suis couchée à huit heures parce que je voulais continuer à dormir. Je n'arrêtais pas de penser au visage d'Oeng et à la dernière scène du rêve dans laquelle je voulais revenir. Mais la chose suivante que j'ai su, je me suis réveillée à huit heures du matin, pleine de déception. Je n'ai pas rêvé... du tout.

À ce moment-là, tout ce que je pouvais faire était de m'asseoir sur le lit, consumée par l'abattement. C'était exact. Si nous pouvions facilement contrôler nos rêves, tout le monde dormirait probablement et rêverait de sa personne préférée sans se soucier de son travail. Et si je pouvais faire ça, je ne voudrais pas non plus me réveiller et travailler. Je ne pouvais pas croire que la déception puisse me faire pleurer. Elle me manquait tellement que mon cœur me faisait mal. Nous nous étions déjà réconciliées. Si le réveil n'avait pas sonné... je ne pouvais pas prédire ce qui se serait passé ensuite, même si j'avais déjà écrit la fin.

Et comme ça me manquait, je suis allée sur mon ordinateur et j'ai relu mon roman pour la quatrième fois. Pendant que je lisais, je ne pouvais m'empêcher de sourire. L'affection d'Oeng pour Yha était évidente dès le début de l'histoire. Même moi, en tant qu'auteur, je ne savais pas que ça se passerait comme ça. Tout était totalement imprévisible.

Quand j'ai atteint la page dix, une notification d'e-mail a sonné sur mon téléphone. C'était un e-mail de l'éditeur intitulé : "Revoir le résultat d'Irrésistible". Je l'ai rapidement ouvert, le cœur battant, seulement pour être confrontée à une autre déception quand il a dit :

[Nous sommes au regret de vous informer que votre manuscrit n'est pas noté en raison de son incompatibilité avec le thème principal des six autres romans.]

Eh bien, ce n'était pas inattendu. J'avais déjà préparé mon cœur à entendre que je n'étais pas qualifiée parce que j'avais écrit un roman GL au lieu d'un HL. J'ai fermé l'onglet et j'ai soupiré, me demandant quoi faire de ce manuscrit parce que je l'avais déjà écrit. J'étais complète et je ne voulais pas qu'Oeng n'existe que dans ma propre mémoire.

Quelle matinée décevante. Je n'ai pas rêvé d'Oeng et mon manuscrit n'a pas été noté même si j'y avais travaillé pendant cinq heures d'affilée. J'étais désolée pour Oeng et aussi pour moi d'avoir été confrontée à deux déceptions d'affilée. Je me suis levée de ma chaise et je me suis préparée à retourner au lit, mais un autre e-mail est arrivé. Je l'ai ouvert sans enthousiasme, mais cet e-mail a été envoyé depuis une adresse personnelle, sans nom d'organisation.

[Bonjour. Je suis l'éditeur qui a examiné le roman Irrésistible. Bien que le manuscrit n'ait pas été noté, j'ai une proposition intéressante à vous faire. Par conséquent, si vous êtes disponible, j'aimerais vous rencontrer pour discuter de cette proposition. Saengtawan.]

Cet e-mail a piqué ma curiosité. Bien que le manuscrit ait été rejeté, l'éditeur qui l'a lu voulait me rencontrer et discuter d'une proposition. Quelque chose m'a donné envie de répondre malgré mon anonymat en tant qu'écrivain.

[Bien sûr, nous pouvons nous rencontrer quand vous êtes disponible. Voici mon numéro de téléphone : 0896459xxx. Ord-Onn.]

Moins de deux minutes après l'envoi de l'e-mail de réponse, mon téléphone a sonné. Je n'ai pas eu à deviner qui c'était. C'était définitivement l'éditeur qui venait de recevoir mon numéro. J'ai répondu à l'appel et j'ai immédiatement adopté mon ton professionnel.

« Bonjour. »

[Bonjour, Mme Ord-Onn... Vous avez un nom si mignon.]

Le ton doux et adorable m'a fait sourire. Cela me semblait étrangement familier, peut-être parce que nous nous envoyions fréquemment des e-mails au sujet du manuscrit.

« Merci. Votre nom aussi sonne charmant, tout comme votre voix. » Nous nous sommes complimentées pour faire bonne impression au téléphone. « Appelez-vous pour organiser une réunion ? »

[Oui, êtes-vous disponible ce soir, Khun Ord-Onn ?] « Je le suis. Où devrions-nous nous rencontrer ? » [Partout où cela vous arrange.]

« Alors je vous retrouverai à mi-chemin. C'est assez loin de la maison d'édition jusqu'à chez moi. Rendez-vous au centre commercial xxx. Celui qui arrive le premier peut attendre au restaurant. »

[Bien sûr. Ce sera un plaisir de vous rencontrer.] « Le plaisir est pour moi. »

Je n'étais pas sûre de ce qu'elle voulait discuter, mais puisqu'elle a mentionné vouloir parler du roman que j'ai écrit, j'ai pensé que je devais la rencontrer. Je ne révélai généralement pas mon identité au public, on pourrait dire que j'étais anonyme, car je croyais qu'il était préférable pour les écrivains d'exister uniquement sous la forme de leur travail. Nous n'étions pas des acteurs, il n'était donc pas nécessaire de montrer nos visages. Mais cette fois, j'ai fait une exception à cause de l'histoire d'Oeng. L'éditeur semblait réellement intéressé par ce roman et je voulais connaître sa proposition.

À cinq heures de l'après-midi, j'ai quitté ma maison et j'ai pris le BTS Skytrain jusqu'au centre commercial. Au début, j'ai pensé que j'étais en avance, mais dès que je suis arrivée, mon téléphone a sonné.

[Khun Ord-Onn, je suis ici au centre commercial. Si vous êtes arrivée, retrouvez-moi à la cafétéria XYZ.]

« Je suis là aussi, Khun Saengtawan. »

Puisqu'elle s'est adressée à moi si formellement, j'ai décidé de la taquiner un peu en faisant de même. Saengtawan était un nom si chaleureux et éblouissant. Elle avait l'air vraiment gentille.

[Que c'est formel.]

« C'est quelqu'un qui a commencé, n'est-ce pas ? » Nous avons ri au téléphone.

« Alors, discutons pendant que je marche jusqu'à la cafétéria. Je porte un cardigan jaune moutarde. »

[D'accord, je vais lever la main pour que vous sachiez qui je suis.]

J'ai marché à la recherche de la cafétéria au troisième étage, essayant de localiser Khun Saengtawan. Dès que je suis apparue, une femme a levé la main. Je lui ai souri et je me suis approchée, rangeant mon téléphone. Dès que nous nous sommes vues, le téléphone m'a presque glissé des mains. Mon cœur battait comme un tambour alors qu'elle se levait lentement et me regardait avec une surprise mutuelle.

« Vous êtes Khun Ord-Onn ? »

« Oeng ! »

**Chapitre 07 : Nam-Ngern**

Son visage était une réplique parfaite de celui d'Oeng. Elle avait les mêmes yeux bruns, de longs cheveux ondulés et des lèvres fines comme du papier qui m'avaient embrassée dans mes rêves. Elle était incroyablement belle, au point que tout le monde autour d'elle n'était qu'un flou. Maintenant, ils n'étaient plus que des figurants. Ou peut-être qu'elle rêvait. J'ai frappé mon visage pour me remettre et voir si ça faisait mal. Khun Saengtawan m'a regardé avec surprise avant de se lever et de me prendre la main.

« Vous allez bien ? Pourquoi vous êtes-vous giflée ? »

« Euh... oh, c'était juste un moustique. »

La surprise est restée sur son visage avant de se transformer en un sourire radieux de Duchenne qui m'a donné envie de lui pincer le visage par une agression mignonne. Elle semblait avoir mon âge, peut-être un an ou deux de plus. Elle m'a fait signe de m'asseoir. D'habitude, j'étais confiante en mon apparence, mais maintenant j'agissais de manière maladroite, sortant une chaise mais hésitant à m'asseoir. Tout ce que je faisais semblait être paniqué par la femme en face de moi qui ressemblait à Oeng.

« Je suis contente de vous rencontrer. Vous pouvez m'appeler Nam. »

« Saengtawan et Nam ne vont pas vraiment ensemble. » « Voulez-vous dire que 'Ord-onn' est votre vrai nom ? » Elle a plaisanté avec un sourire.

« Touché, » ai-je répondu avec un extrême embarras.

« Seul Onn est bien. Ord-onn est mon pseudonyme. S'il vous plaît, appelez-moi juste Onn. »

J'ai essayé de m'approcher d'elle en me désignant par mon nom. Je ne savais toujours pas quel âge elle avait, mais je ne voulais pas qu'elle se réfère formellement à elle-même car c'était trop distant. Je voulais être proche d'elle dès l'instant où je l'ai vue.

« En fait, mon vrai surnom est Nam-ngern, mais c'était un peu long, alors je me suis présentée comme Nam... Au fait, quel âge avez-vous Khun Onn ? »

« Cette année, j'ai 26 ans. »

« Oh, alors ne parlons pas formellement... Cette année, j'ai 28 ans. »

Elle a souri et m'a regardé pendant que je baissais les yeux parce que c'était trop gênant d'être regardée comme ça.

« D'accord, alors laissez-moi vous appeler 'Nam'. »

Elle m'a souri chaleureusement et a hoché la tête en signe d'approbation.

« En tant que personne plus âgée, laissez-moi vous inviter aujourd'hui. Voulez-vous d'abord commander quelque chose ? Peut-être que nous parlerons pendant un moment. »

« Juste un café glacé serait bien. »

« Très bien, laissez-moi vous le demander. »

Quand elle s'est levée pour passer la commande, je lui ai tenu la main. Une étrange sensation est passée de sa main à mon corps. Nous nous sommes toutes les deux figées comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton "pause". Nous nous sommes regardées sans dire un mot.

« À la réflexion, restons ici. »

« Pourquoi ? Vous aurez soif. Laissez-moi vous acheter quelque chose. »

« Je ne veux pas être seule. »

Je ne savais pas pourquoi, mais je voulais soudainement qu'elle m'adore. Elle s'est assise lentement, m'a regardée et m'a fait un sourire timide, rentrant ses cheveux derrière son oreille.

« Alors parlons de notre histoire. » « Notre histoire ? » ai-je lâché.

« Je veux dire ton roman. »

J'ai grimacé comme si je venais de réaliser quelque chose. « Oh, » me suis-je exclamée. Bien sûr. Nous venons de nous rencontrer. Comment pourrions-nous avoir une histoire ensemble ? Je devais avoir pensé à elle comme à Oeng. Et à cause de ça, mon visage a rougi. Craignant qu'elle ne le remarque, j'ai couvert mes joues avec mes mains.

« C'était très embarrassant. »

« Tu es si mignonne. »

Elle a lâché ça avant de faire une grimace une fois qu'elle a réalisé ce qu'elle avait dit.

« Si nous continuons à nous embarrasser, nous ne pourrons pas parler de notre histoire... Le roman, je veux dire. »

« Correct... le roman. Alors pourquoi as-tu soudainement demandé à me voir en personne ? Je pensais que mon manuscrit n'était pas noté. »

Elle a semblé inquiète, puis a essayé d'alléger l'ambiance.

« Le fait est... je t'aime beaucoup. »

« Quoi ? »

« J'aime beaucoup ton roman. »

Elle a rapidement changé ses mots, mais j'ai quand même entendu la première phrase clairement.

« Alors j'ai pensé... ce serait dommage qu'il ne soit pas publié. Je voulais te demander ton avis sur le fait de devenir partenaires d'affaires. Je publierai ce roman pour toi... »

Quand elle a parlé, il y avait une pointe d'inquiétude dans sa voix, incertaine de ce que je penserais. Je suis restée assise en silence, ne comprenant pas entièrement sa proposition mais n'étant pas contre non plus.

« Ce serait un honneur pour moi, mais vous ne devriez pas vous sentir coupable d'avoir rejeté mon manuscrit. »

Honnêtement, quand je l'ai soumis, je savais que ça n'arriverait probablement pas parce que l'intrigue était si différente des autres romans.

« Je ne me sens pas coupable du tout. Comme je l'ai dit... j'aime cette histoire. » « Beaucoup. »

Pourquoi mon cœur battait-il la chamade comme ça ? Elle a fait l'éloge de mon roman, mais elle avait aussi l'impression de me confesser son amour. Une vague de bonheur m'a envahie. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, ravie qu'elle ait tant apprécié mon roman.

« J'aime aussi ce roman. Mais est-ce que ce serait bien ? Vous travaillez pour une maison d'édition. S'ils savent que vous allez publier un roman pour un écrivain vous-même, n'y aurait-il pas de problème ? »

« J'y ai aussi pensé. »

Son visage s'est immédiatement rempli d'inquiétude. Elle a pris une gorgée de son café. C'est pour ça qu'elle semblait inquiète quand nous nous sommes rencontrées.

« Mais je veux que ce roman soit publié. Ce serait dommage que personne ne puisse le lire. »

« Je ressens la même chose. Que diriez-vous de ça ? Je vous embauche comme éditrice et je le publie moi-même. De cette façon, vous aurez l'air d'accepter un travail de freelance. Je ne pense pas que l'éditeur soit contre ça et ils ne me banniront pas parce que c'est un roman qu'ils n'ont pas accepté. »

Quand j'ai suggéré ça, son visage s'est visiblement illuminé.

« C'est ça. On pourrait faire ça. Mais je ne suis pas sûre que ce serait bien pour moi de prendre un travail de freelance. »

« Mais je veux le faire quand même. »

Elle m'a souri avec confiance, alors j'ai souri en retour et j'ai tendu la main.

« J'espère travailler ensemble. »

« Moi aussi. »

Bien que nous ayons déjà fini de discuter de nos affaires dans les dix premières minutes, nous avons continué à parler longuement du roman. Trois heures se sont écoulées alors que nous parlions de nos sentiments pendant le processus d'écriture et de révision. Nous avons parlé comme si nous nous connaissions depuis longtemps, ce qui m'a surprise car je n'étais pas très douée pour maintenir une conversation puisque je passais la plupart de mes journées devant mon ordinateur, à écrire des romans et à parler à mes personnages.

Quand il a été temps de rentrer à la maison, nous nous sommes dirigées vers le Skytrain. Curieusement, nos maisons étaient dans la même direction, alors nous avons continué notre conversation dans le train.

« Pour être honnête, je suis fatiguée de lire des romans... mais gardons ça entre nous, d'accord ? »

Elle a touché ses lèvres avec son doigt et a souri. J'ai hoché la tête en signe de compréhension. « Votre travail vous oblige à lire beaucoup de romans. Certains sont amusants, d'autres non. Pas étonnant que vous en ayez marre. »

« Et la plupart d'entre eux ne sont pas amusants à lire. » Nous avons ri puis nous sommes tues.

« C'est pourquoi on dit qu'il ne faut pas faire de sa passion son métier. »

« Mais si tu ne fais pas ce que tu aimes, tu souffriras encore plus. »

« C'est vrai... et toi, Onn ? N'écris-tu que des romans ? Fais-tu autre chose ? »

« Je ne peux rien faire d'autre qu'écrire des romans. Je suis reconnaissante de pouvoir écrire des romans auxquels la plupart des lecteurs peuvent s'identifier, ce qui me rend populaire. »

« Tes romans sont amusants à lire. »

« Et tu es belle. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ? »

Elle a rangé ses cheveux derrière son oreille. J'avais observé son comportement pendant un moment et elle ressemblait beaucoup à Oeng. Elle était gentille, avait un beau sourire et parlait avec confiance, mais pas au point d'être agaçante ou ennuyeuse. « Eh bien, tu m'as d'abord félicitée. »

« Tu es aussi belle... incroyablement belle, à tel point que je me demande pourquoi tu étais si mystérieuse lors de la séance de dédicaces. »

« Le mystère fait partie du travail. Si nous, les écrivains, ne nous révélons pas, les lecteurs peuvent s'immerger pleinement dans les romans sans les contaminer avec nos identités. D'ailleurs, la beauté ne fait pas de meilleurs livres. »

« Désolé. »

Pendant que nous parlions, quelqu'un m'a frappé par derrière. C'était un groupe d'étudiants qui avaient l'air d'être là depuis un moment. Il s'est approché et m'a salué maladroitement, me faisant me retourner.

« Oui ? »

« Cela peut sembler étrange, mais j'aimerais vous rencontrer. »

Je me suis tournée pour regarder Nam et je lui ai fait un sourire penaud avant de le congédier avec un sourire.

« Je sors déjà avec quelqu'un. »

« Je comprends, mais je me suis approché de vous parce que j'ai lu un livre qui disait que si tu rencontres quelqu'un que tu aimes, tu devrais être courageux et te présenter, alors au moins tu auras une chance. »

« C'est un bon livre. »

« De toute façon, merci de m'avoir parlé. »

Il est retourné vers ses amis, l'air un peu abattu. Nam a légèrement souri et m'a regardé avec les bras croisés.

« Tu es aussi très froide, le rejetant si gentiment comme ça. Ils doivent t'avoir beaucoup draguée. »

« Très souvent. »

« Mais tu ne sors toujours avec personne ? »

« Je t'ai déjà dit ? »

J'ai fait semblant d'avoir l'air surprise, mais elle pouvait probablement deviner d'après notre conversation précédente que je n'étais pas vraiment sociale.

« Eh bien, tu es très réservée. »

« Eh bien, je n'aime personne de cette façon. »

« Fais attention de ne pas finir seule. Tu écris juste des romans et avant que tu ne t'en rendes compte, ils seront sur l'étagère. »

« Et toi, Nam ? Tu sors avec quelqu'un ? »

« Je... »

Avant qu'elle ne puisse répondre, nous sommes arrivées à son arrêt. Les portes se sont ouvertes. Interrompant notre conversation, elle m'a regardé avec une expression de regret. Nous sommes restées là, à nous regarder jusqu'à ce que les portes soient sur le point de se fermer.

« Je dois y aller. »

Elle est sortie mais a regardé en arrière avec une lueur de certains sentiments dans ses yeux. Je me tenais juste aux portes fermées. Alors que le Skytrain était sur le point de bouger, j'ai articulé à travers la fenêtre :

« Je peux t'appeler ? »

J'ai fait un geste de téléphone avec ma main. Nam a hoché la tête, imitant mon geste, et a articulé d'accord. Je sautais de joie, lui disant au revoir jusqu'à ce que le Skytrain continue son chemin. Avant que je ne m'en rende compte, tout le monde autour de moi me regardait puis s'éloignait avec un sourire. La honte m'a fait m'enterrer dans un coin. Ahh... Bien que ce ne soit pas un rêve, j'avais enfin pu rencontrer Oeng en personne ! Je n'avais jamais parlé à personne et je me suis sentie si bien et intime en si peu de temps. La façon dont mon cœur battait, le flux de sang, le souvenir constant de ses sourires et de nos conversations sans fin m'ont fait ressentir une joie indescriptible.

J'avais besoin de me rapprocher d'elle... Je ferais n'importe quoi pour qu'elle fasse partie de ma vie !

**Chapitre 08 : Je veux te voir tous les jours**

Environ dix minutes après être rentrée à la maison, mon téléphone a sonné. J'étais sur le point de prendre une douche, mais j'ai abandonné l'idée sans trop réfléchir quand j'ai vu qui appelait.

« Allô, Nam ? »

[Tu es déjà rentrée ? J'appelle juste pour que tu enregistres mon numéro.]

Mon cœur a de nouveau battu la chamade au son de sa voix. Je suis tombée sur le lit enveloppée dans une serviette et j'ai discuté joyeusement avec elle.

« Je suis à la maison maintenant. Tu es à la maison aussi, n'est-ce pas ? »

[Oui.]

« Comme c'est attentionné de ta part. »

Je l'ai félicitée honnêtement. C'était peut-être parce que personne n'avait jamais pris soin de moi comme ça auparavant, sans compter les hommes qui avaient essayé de me draguer. Ces gars-là faisaient ça parce qu'ils voulaient secrètement quelque chose en retour. Mais elle était différente parce qu'elle était Oeng et Nam, la plus charmante du monde.

[Je le suis ? Comme c'est adorable.]

« Ça fait combien de temps que tu es rentrée ? »

Nous avons ensuite continué notre conversation comme si nous étions encore dans le Skytrain. Nous n'avons parlé de rien en particulier, mais avant de nous en rendre compte, il était plus de onze heures du soir. Elle s'est excusée pour aller se coucher. J'ai été un peu désolée de devoir raccrocher, mais j'ai compris qu'elle devait se lever tôt pour aller travailler.

[Je dois aller me coucher maintenant. Tu devrais aussi te coucher tôt. Oh... mais les écrivains travaillent généralement la nuit, n'est-ce pas ?]

« Pas du tout. Si tu veux que je me couche tôt, je le ferai. » [Voilà ma bonne fille.]

« Alors, je te laisse aller te coucher maintenant. Fais de beaux rêves. Ou mieux encore, rêve de moi. »

[De quoi veux-tu que je rêve ?]

« Eh bien... »

J'ai fait une pause avant de dire :

« Tu ne rêves que de nous en train de dîner, de regarder un film, d'écouter de la musique. »

[Hmm ? Tu veux que ce soit juste dans un rêve ?]

« Cela signifie-t-il que nous pouvons faire ces choses ensemble dans la vraie vie ? »

Je suis sortie du lit. La serviette est tombée, révélant mon corps nu, mais qui s'en souciait ? Il n'y avait personne pour voir.

[Parlons-en plus tard. Tu n'as pas besoin de te précipiter.]

« Je suis très heureuse de l'entendre. Nous nous entendons très vite. »

[J'ai été tout aussi surprise. C'est la première fois que je me rapproche de quelqu'un aussi vite... Peut-être que c'était censé être comme ça.]

« Il est rare de trouver quelqu'un dont on se sent si proche en une seule journée. Je n'ai jamais été proche de personne. Mes amis du lycée ont déjà eu leur propre vie, donc nous ne nous voyons pas beaucoup. Et je n'ai pas gardé le contact avec mes amis de la fac après avoir obtenu mon diplôme. C'est comme si tu étais venue combler ce vide dans ma vie. »

[C'est ta faute si tu refuses de sortir avec quelqu'un.]

« D'accord. Si je t'ai, je n'ai pas besoin de sortir avec qui que ce soit. »

Elle est restée silencieuse un instant jusqu'à ce que je l'appelle à nouveau :

« Tu es toujours là ? »

[Oui, mais je dois vraiment y aller maintenant. Plus je te parle, plus je me laisse emporter. Je suis sûre que je vais m'endormir demain.]

« D'accord, je te laisse y aller maintenant. Bonne nuit. »

[Bonne nuit.]

Nous avons raccroché, mais pas deux secondes plus tard, je lui ai envoyé un autocollant de bonne nuit. Bien sûr, elle l'a lu et a répondu :

[Éditrice : Va dormir !]

Mon Dieu ! C'était tellement gentil. Comme je n'avais plus besoin de rêver, je ne vivrais que dans le monde réel et présent. Mais je devais quand même trouver un moyen de rester en contact avec elle. Alors, je lui ai fréquemment envoyé des autocollants et des messages texte, bien que certains d'entre eux n'étaient que des messages aléatoires.

[Ord-onn : Que fais-tu, chérie ?] [Éditrice : Je travaille, bien sûr.]

[Ord-onn : As-tu fait un beau rêve la nuit dernière ?]

[Éditrice : Je n'ai rêvé de rien.]

[Ord-onn : Moi aussi. On dirait qu'on a beaucoup en commun, n'est-ce pas ?] [Éditrice : Quel dragueur.]

Nous avons discuté comme ça tous les jours et elle a toujours répondu sans avoir l'air d'être dérangée, même pendant les heures de travail. Parfois, je me sentais coupable, mais je ne savais pas quoi faire parce que je voulais juste parler, entendre sa voix et voir son visage toute la journée. Cela faisait quatre jours que nous nous étions rencontrées et que nous discutions comme ça, mais je ne l'avais pas vue du tout et je commençais à être impatiente.

[Ord-onn : Quelqu'un ici a promis de m'emmener au cinéma et au restaurant. Tu te souviens ?]

[Éditrice : Oui.]

[Ord-onn : Mais tu n'as pas tenu ta promesse, n'est-ce pas ?]

J'ai fait la moue en tapant. L'autre côté est resté silencieux un instant comme si elle était occupée, puis a répondu.

[Éditrice : Quand es-tu libre ?]

[Ord-onn : Tous les jours.]

[Éditrice : Je suis très jalouse des écrivains. C'est pour ça que tu peux discuter avec moi toute la journée. J'ai beaucoup de manuscrits à lire ces jours-ci. Je serai de nouveau libre ce week-end.]

[Ord-onn : On peut se voir alors ?]

[Ord-onn : Tu me manques.]

Après avoir envoyé le message, j'ai jeté mon téléphone sur le lit et je me suis cachée sous la table. C'était quoi ce sentiment ? Maintenant, j'avais peur qu'elle me réponde immédiatement. Il fallait beaucoup de courage pour dire à quelqu'un qu'il nous manquait, mais il semblait qu'il faudrait encore plus de courage pour répondre à ça !

Mon téléphone a sonné avec une réponse. Je me suis lentement rampée à quatre pattes comme un chiot sur le côté du lit et j'ai saisi mon téléphone. Dès que j'ai vu le message, j'ai crié comme si j'avais vu Lisa de Blackpink.

[Éditrice : Tu me manques aussi.]

Mes sentiments l'ont atteinte et elle a même répondu sans dégoût. J'ai fait de mon mieux pour répondre, mais mes doigts tremblaient tellement que j'ai fait beaucoup de fautes de frappe.

[Ord-onn : Alors, si on se voyait aujourd'hui ?]

[Éditrice : Bien sûr, rendez-vous à ce centre commercial. Je dois faire du shopping aujourd'hui. Ce serait bien d'avoir quelqu'un pour m'aider à porter les sacs.]

[Ord-onn : Pas de problème, je ferai n'importe quoi juste pour toi, chérie.] [Éditrice : Coquette.]

C'est tout ce dont nous avons parlé. Je me suis préparée à quitter la maison à cinq heures de l'après-midi. Il m'a fallu moins de vingt minutes pour me rendre au centre commercial en Skytrain. Je n'arrêtais pas de regarder l'heure, mais plus j'attendais, plus le temps semblait passer lentement. Alors j'ai quitté la maison et je l'ai attendue au centre commercial. Je pourrais tuer le temps en me promenant.

Assise dans le Skytrain, j'étais perdue dans mes pensées, réfléchissant à l'intrigue de mon prochain roman. À quoi ressemblerait l'amour s'il s'épanouissait lors d'un trajet en Skytrain ? J'ai observé les passagers et imaginé ce qu'ils disaient ou pensaient. Certains étaient en couple, en particulier le couple près de la sortie, discutant avec amour et discutant de ce qu'ils devaient manger. Mais comme je les ai regardés trop longtemps, l'homme s'est tourné vers moi. Il n'était pas beau comme une star de cinéma, mais il était quand même attirant. Nos yeux se sont rencontrés. Il m'a regardé comme s'il était surpris, alors j'ai rapidement détourné le regard. Je n'aurais pas dû établir de contact visuel avec qui que ce soit... J'ai failli devenir une briseuse de ménage.

Bien que j'aie fait semblant de ne pas regarder, il a continué à me regarder du coin de l'œil jusqu'à ce que le Skytrain m'emmène à mon arrêt. Nous avons de nouveau établi un contact visuel et je suis partie en riant. Même avec une petite amie, il regardait toujours les autres filles... incroyable.

Aller au centre commercial plus tôt était une bonne décision. J'ai réussi à tuer le temps en faisant du shopping. Avant de m'en rendre compte, il était déjà cinq heures. Excitée, je me suis tenue devant le centre commercial, là où elle quitterait la gare. Elle avait cinq minutes de retard, ce que je ne lui ai pas reproché. C'était probablement à cause du retard du Skytrain. Dès qu'elle m'a saluée, j'ai couru et je l'ai serrée dans mes bras comme si nous ne nous étions pas vues depuis des années.

« Oh, petite chose. Tu me serres si fort. »

Quand elle m'a appelée « petite chose », je l'ai serrée encore plus fort. L'affection que j'ai reçue d'elle m'a fait me sentir comme une petite enfant.

« Tu m'as beaucoup manqué. »

« Toi aussi tu m'as manqué. C'est bizarre. »

Je l'ai lâchée et j'ai bougé ses mains d'avant en arrière en la regardant de la tête aux pieds. Elle portait un t-shirt, un jean et des baskets blanches. Pourtant, elle était magnifique.

« Comment peux-tu ne pas t'habiller et avoir l'air si jolie ? Il m'a fallu beaucoup de temps avant de pouvoir quitter la maison. »

« Tu es déjà belle. Pourquoi continuerais-tu à te soucier de ton apparence ? »

« Peut-être que j'avais peur que tu ne sois pas impressionnée. »

« Tu es une douce interlocutrice. Ça fait combien de temps que tu m'attends ? On dirait que tu es là depuis un bon moment, à en juger par les choses que tu as dans la main. »

Elle a plaisanté en regardant mes affaires.

« As-tu mangé quelque chose ? Trouvons d'abord quelque chose à manger et ensuite nous pourrons nous promener. »

« D'accord. »

Nous nous sommes tenues la main et nous avons traversé le centre commercial, faisant du lèche-vitrine. Puis nous nous sommes arrêtées au supermarché, comme elle l'avait suggéré, pour acheter de la nourriture et des articles ménagers, comme du papier absorbant, des œufs, des légumes, du porc et des plats préparés. C'était une excellente récolte. Je l'ai aidée à choisir des articles. On aurait dit que nous étions un couple marié en train de faire les courses. Pendant tout ce temps, je n'arrêtais pas de la regarder, observant sa minutie alors qu'elle comparait les produits, vérifiant les étiquettes, les dates de production et de péremption, et sélectionnant des œufs, des légumes et du poisson. Puis nous sommes allées à la caisse ensemble.

« Comment vas-tu porter tout ça seule ? »

« Je prends généralement un taxi pour rentrer chez moi si j'achète cette quantité. »

« Un taxi... »

Le fait d'y penser m'a rendue un peu triste parce que j'espérais que nous pourrions prendre le Skytrain pour rentrer à la maison ensemble et discuter pendant que nous y étions. Elle pouvait probablement deviner ce que je pensais, alors elle a suggéré :

« Tu veux venir chez moi aujourd'hui ? »

« Oui ! »

J'ai répondu avec enthousiasme en un clin d'œil. Elle m'a regardé et a souri chaleureusement avant de me tapoter la tête.

« Tu es plus jolie que je ne le pensais, »

Dit-elle en jouant et en caressant mes cheveux. J'ai rencontré son regard et j'ai regardé ses lèvres, en pensant au rêve où nous nous étions embrassées. Mais dans ce rêve, elle était Oeng, pas Nam. Je voyais ces deux personnes de mon imagination et de ma réalité comme une seule, et mes sentiments me disaient que je sentais qu'elle se sentait déjà...

« À quoi penses-tu ? »

« Oh... quand j'ai une idée pour mon roman, j'ai tendance à rêvasser comme ça, » ai-je répondu avec un sourire et je me suis levée nerveusement.

« Tu as une autre intrigue ? Les écrivains sont vraiment incroyables. »

« As-tu déjà écrit un roman, Nam ? »

« Oui... Mais je n'étais pas douée pour ça. »

Elle a ri et a admis honnêtement.

« Ce genre de choses demande beaucoup de patience. J'admire tout écrivain qui peut terminer un roman. Je ne peux pas imaginer la patience qu'il faut pour terminer un livre. Et oui... je t'admire aussi. Tu es talentueuse. »

« Tu me donnes trop de crédit. Je ne pourrais pas faire ton travail non plus. »

« Eh bien, alors... je suppose que j'ai du talent aussi. »

Nous nous sommes félicitées et nous avons ri de bon cœur avant de payer nos affaires. Puis nous avons pris un taxi pour rentrer chez elle comme elle l'avait dit. J'étais très excitée. J'ai même fredonné une chanson, ce qui l'a fait me regarder et sourire. « Est-ce que le fait d'aller chez moi t'excite autant que ça ? »

« Oui, je veux voir comment vit une éditrice comme toi. »

« C'est assez ennuyeux. Ma vie n'est pas si intéressante. Je préfère savoir comment vit un écrivain. »

« C'est encore plus ennuyeux. Je ne sais même pas cuisiner. S'il n'y a pas de service de livraison pour m'apporter de la nourriture, je mourrais de faim dans ma chambre. »

« Pauvre chose. »

« C'est vrai, je suis une si pauvre petite chose, » je me suis blottie contre elle.

« Surtout quand je me sens seule, c'est comme si je pouvais mourir. »

« Alors comment as-tu survécu avant de me rencontrer ? »

« Eh bien, je m'en suis sortie d'une manière ou d'une autre jusqu'à ce que je te rencontre... Maintenant, tu dois prendre soin de moi. »

J'ai tendu la main pour prendre la sienne et je l'ai serrée fermement. Le chauffeur nous a regardés dans le rétroviseur sans rien dire, mais cela l'a fait rougir un peu et mettre ses cheveux derrière son oreille par embarras. C'était quelque chose que je savais qu'elle faisait quand elle se sentait gênée. Elle ressemblait beaucoup à Oeng.

« Tu dis des bêtises. De toute façon, nous sommes arrivés. »

Elle m'a lâchée pour payer la course. J'ai fait la moue à son lâchement rapide de ma main. Ma mauvaise humeur a attiré son attention alors que je sortais du taxi et que je la suivais en silence. Elle n'a pas pu s'empêcher de me demander :

« Tu étais si heureuse il y a un instant. Que s'est-il passé ? »

« Rien. »

« Tu es fâchée contre moi ? »

« ... »

« Tu devrais me le dire... Allez, je n'aime pas te voir bouder comme ça. »

« Tu étais si inconsciente de ce que j'ai dit, »

Je lui ai finalement dit quand elle a dit ça parce que je n'aimais pas non plus la voir avoir l'air si inquiète. Et ce serait trop de bouder alors que nous ne nous étions pas rencontrées il y a longtemps.

« J'étais sérieuse quand j'ai dit que tu devais prendre soin de moi. »

J'étais en fait contrariée parce qu'elle avait rapidement lâché ma main dans le taxi. J'étais trop timide pour le dire à ce moment-là avec le chauffeur assis devant nous, mais je ne pouvais pas non plus le lui dire. Cela aurait semblé si déraisonnable.

« Oh, petite fille grincheuse. »

« Il n'y a pas d'objection. Je me sens très seule. Je veux te voir presque tous les jours. Pourquoi suis-je la seule à ressentir ça ? »

Elle a semblé un peu surprise pendant un instant et a pincé les lèvres comme si elle voulait dire quelque chose.

« Je... »

« Notre amour est si inégal. »

« J'aime aussi passer du temps avec toi. »

Finalement, elle a lâché. Je l'ai regardée avec surprise et délice. Mes efforts ont finalement porté leurs fruits. J'étais très heureuse de l'entendre. Cela signifiait que je n'étais pas la seule à ressentir ça.

« Alors, notre amour est-il le même ? »

Je me suis sentie un peu gênée quand j'ai finalement dit ça. J'ai réalisé que la raison pour laquelle elle était restée silencieuse et avait pincé les lèvres avant elle était peut-être parce qu'elle avait été prise par surprise. Parfois, j'étais trop directe.

« Oui. »

« Tu es toujours fâchée contre moi ? »

« Non, plus maintenant, mais il reste encore une chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Comment puis-je te voir plus souvent ? »

« Commençons par nous rapprocher. Par exemple... je vais te présenter à ma mère. Si elle t'aime, alors nous pourrons discuter de ce qu'il faut faire ensuite. »

Son invitation semblait sincère, mais j'avais une idée différente. C'était comme si quelqu'un présentait son partenaire à ses parents. J'étais tellement excitée que mes mains transpiraient. Je lui ai rapidement fait un signe de tête en réponse.

« D'accord, je vais m'assurer que ta mère m'aime. Et si c'est le cas... tu dois m'aimer aussi. »

Elle est restée silencieuse à nouveau avant de me faire un sourire chaleureux. « D'accord. »

**Chapitre 09 : Je t'aime**

À ce moment-là, j'avais une conversation agréable avec la mère de Nam. Bien que je sois introvertie, lorsque je suis avec des personnes âgées, elles m'adorent généralement. C'est peut-être à cause de mon apparence de jolie fille. Il était donc évident que je m'entendrais bien avec elle.

« Vous êtes vraiment sa mère ? Je vous prenais pour sa grande sœur. »

« Quelle bonne oratrice ! Où l'as-tu trouvée ? »

La dame plus âgée a affectueusement pincé ma joue.

« Et en plus, elle est si jolie. Tu veux être ma fille ? »

« Je peux ? »

Je me suis tournée vers Nam et j'ai levé un sourcil, victorieuse. Elle a souri en me voyant si bien m'entendre avec sa mère et a secoué la tête.

« Je dois bien l'admettre. Tu es vraiment mignonne. »

« J'ai entendu dire que vous étiez écrivaine. Est-ce un métier difficile ? »

La mère de Nam a posé cette question alors que nous commencions à dîner. Je me suis assise la première et j'ai humblement attendu qu'elle commence le repas.

« Ça dépend. Les projets difficiles sont généralement les commandes personnalisées sur lesquelles je travaille avec d'autres personnes, comme celle pour laquelle j'ai récemment soumis mon manuscrit, mais il n'a pas été validé. »

J'ai fait semblant de me plaindre et j'ai désigné Nam. « Votre fille n'a pas approuvé. »

« Quelle commère », a dit Nam en plaisantant.

« Pourquoi ? C'était ennuyeux ? »

« Au contraire, c'était en fait très amusant à lire. »

« Oh, alors pourquoi n'était-elle pas qualifiée ? »

« C'est une longue histoire. Disons simplement que c'était un grand plaisir de rencontrer cette beauté ici. »

Elle a fait un geste vers moi, ce qui a fait rire sa mère. J'ai hoché la tête avant de m'accrocher à son bras pour montrer à quel point nous étions proches.

« C'est vrai. Même s'il n'a pas été validé, s'il m'a permis de la rencontrer, ça en valait la peine. »

« Vrai, c'est comme avoir une sœur. »

Elle a ébouriffé mes cheveux et s'est penchée pour me caresser. Sa mère nous a regardées avec un sourire, puis a fait une grimace espiègle.

« Il y a trop d'amour dans l'air ici. Allez, les filles. Mangeons. Il se fait tard. Onn pourrait ne pas rentrer avant son couvre-feu. »

Quand elle a dit cela, Nam a été perdue dans ses pensées un instant avant de se tourner vers moi et de dire :

« Est-ce que ça te dérangerait de passer la nuit chez moi ce soir ? »

« Hein ? »

J'ai été prise de court un instant, puis j'ai rapidement hoché la tête.

« Mes parents ne seraient pas contre, car je vis seule... »

« Tu vis seule ? »

La mère de Nam m'a regardée avec inquiétude.

« Ça doit être terriblement solitaire pour une fille comme toi de vivre seule. Est-ce que tes parents sont d'accord ? Nam me demandait aussi la permission, mais je ne l'aurais pas autorisée. »

« Je suis une personne assez réservée. Quand j'étais à la maison, il y avait toujours des gens qui allaient et venaient autour de moi. Je ne pouvais pas travailler comme ça. Mais mes parents vivent toujours à proximité, donc nous pouvons rester en contact. »

« Alors, reste ici ce soir. Il est trop tard. Je m'inquiète. »

Elles m'ont toutes les deux invitées à passer la nuit, ce que je n'allais évidemment pas refuser. L'opportunité de passer du temps avec elle était quelque chose que j'avais toujours voulu, alors j'ai immédiatement accepté.

« D'accord. Alors, s'il vous plaît, laissez-moi en parler. »

« Bien sûr. Tu es toujours la bienvenue ici. Je ne l'ai jamais vue ramener d'amie à la maison. Tu es la première, si on ne compte pas... »

« Mère... »

Nam l'a interrompue avant que sa mère ne puisse continuer. Je voulais savoir ce qu'elle était sur le point de dire, mais comme Nam semblait mal à l'aise en en parlant, j'ai continué à dîner et j'ai changé de sujet. C'était une bonne chose qu'elles m'aient invitée à rester parce que, au moment où nous avons fini de manger et de continuer à discuter, il était déjà neuf heures du soir. Mais malheureusement, je ne pouvais pas partager de chambre avec elle. Elles avaient une chambre d'amis ici.

Mince ! Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. Je pensais pouvoir la tenir un moment.

« La chambre doit être assez propre. »

Nam a dit alors que je regardais la chambre d'amis et fronçais les sourcils. Mais bien sûr, elle ne l'a pas vu, alors j'ai simplement répondu d'un ton simple.

« Oui. »

« Tu as dit que tu étais une personne assez réservée. »

« Je ne savais pas que vous aviez une chambre d'amis. »

« Ma mère l'a préparée au cas où nous aurions des invités qui resteraient dormir. »

« Avez-vous souvent des invités qui restent dormir ? Je pensais avoir entendu dire que tu ne ramenais jamais personne à la maison. »

« Eh bien, je t'ai ramenée ici maintenant, non ? »

Elle a répondu avec un sourire, me conduisant à la chambre avant de prendre les vêtements qu'elle avait préparés et de les poser sur le lit avec une nouvelle brosse à dents.

« Il y a du savon et du shampoing dans la salle de bain et la serviette est propre. Ne t'inquiète pas. »

« Je ne m'inquiète pas pour ça. »

« Alors tu peux prendre une douche et te préparer à te coucher. »

Elle est partie, me laissant seule dans la chambre. Je me suis assise sur le lit, balançant mes jambes d'avant en arrière comme si j'étais dans une piscine. Tout dans la chambre était simple et rempli de meubles d'un blanc pur, mais ce serait mieux s'il y avait quelqu'un avec qui passer la nuit. Et ce devrait être-elle.

J'ai obéi, j'ai pris une douche et j'ai enfilé mon pyjama. En y réfléchissant, je n'avais jamais passé la nuit nulle part auparavant, ni chez un ami ni chez qui que ce soit d'autre. C'était ma première fois, bien qu'assez décevante.

Quand on reste chez un ami, on dort généralement l'un à côté de l'autre, on discute, on joue, et puis on s'endort. Mais qu'est-ce que c'était ? Elle m'a laissée seule dans cette chambre et je ne savais même pas si elle était hantée ou non. Je boudai quand j'ai entendu frapper à la porte.

« Je peux entrer ? »

« Bien sûr. »

J'ai prononcé le mot d'un ton boudeur. Nam est entrée avec un oreiller et une couverture serrée contre sa poitrine. Elle m'a regardée avec un sourire en coin et a demandé :

« Tu n'aimes pas cette chambre ? »

« Oui. Elle est propre, encore plus propre que ma chambre. »

« Mais on dirait que tu ne veux pas dormir ici. Ou est-ce une erreur que je t'aie invitée à passer la nuit ? »

« Pas du tout, »

J'ai rapidement démenti et j'ai forcé un sourire. Si j'agissais de manière trop enfantine, je n'aurais plus cette opportunité.

« C'est la première fois que je reste chez quelqu'un. Je suis tellement excitée. »

« Vraiment ? »

« Je te l'ai dit, je n'ai pas beaucoup d'amis. Je n'avais jamais dormi chez personne auparavant. »

« Et quand tu le fais, je te laisse dans une chambre d'amis, hein ? »

« Oui, c'est un peu surprenant. »

« Tu veux dormir dans ma chambre alors ? »

« Au cas où tu aurais peur du noir. Ou pas ? »

« Ouiiii ! »

J'ai couru vers elle et je me suis accrochée à son bras comme je ne l'avais jamais fait avec personne auparavant.

« Ce serait génial si je pouvais dormir à côté de toi. Je me sens un peu mal à l'aise de rester chez quelqu'un d'autre. »

« Je ne suis qu'une 'autre personne' maintenant ? »

Elle a plaisanté. J'ai rapidement secoué la tête.

« Non, bien sûr que non. Le truc, c'est... je veux passer la nuit avec toi. »

« Quoi ! ? »

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

Son malaise m'a fait revoir ce que je venais de dire et mon visage est devenu rouge. Bien que ce soit une phrase courante, un léger changement de mots pouvait immédiatement en altérer le sens.

« Dans le sens de 'passer la nuit à te parler', ce qui signifie que je veux que ma fille parle, pas qu'elle s'endorme tout de suite. »

« Oh, c'est bon. Alors passons la nuit ensemble dans ma chambre. On peut aussi économiser sur les frais d'électricité. »

Quand elle a dit cela, cela m'a également mise un peu mal à l'aise. C'est donc ce qu'elle a ressenti en entendant cela. Mon Dieu, j'avais envie de me gifler pour avoir dit quelque chose d'aussi ambigu. Puis je l'ai suivie dans sa chambre comme un caneton suit sa mère.

Sa chambre était similaire à la chambre d'amis, seulement plus spacieuse et meublée. Elle était pleine de romans sur les étagères et un bureau avec un ordinateur portable. Il y avait un lit King size blanc avec une jolie couverture qui contrastait légèrement avec le style de la pièce. On disait que si tu voulais connaître quelqu'un, regarde sa chambre et tu auras une idée du genre de personne qu'elle est.

Elle était studieuse. Les livres sur les étagères allaient des manuels scolaires et des livres de développement personnel à divers romans nouveaux et anciens. J'ai attrapé l'un des livres de l'étagère et j'ai feuilleté les pages. Il y avait des marques de stylo ici et là, soulignant certaines phrases qui m'ont impressionnée. La plupart des amateurs de livres n'oseraient pas faire cela, mais certains croyaient que plus on écrivait dans un livre, plus il devenait le sien.

« Tu as tellement de livres. »

« Eh bien, après tout, les livres font partie de mon travail. »

« Tu ne lis pas beaucoup pendant le travail ? Tu as encore le temps de lire d'autres romans ? »

« Pas vraiment, mais je veux quand même les accumuler. Parfois, je les achète juste. »

« Hehe... tu es une vraie amoureuse des livres. »

J'ai refermé le livre et je l'ai remis sur l'étagère avant d'explorer la chambre et de m'arrêter finalement à la commode. Il n'y avait pas beaucoup de produits cosmétiques, à part de la poudre, du fond de teint, quelques rouges à lèvres nude et le parfum qu'elle portait habituellement.

« C'est ton odeur. »

« Hmm ? »

« Le parfum. Chaque fois que je te vois, tu le portes toujours. Puis-je l'essayer ? »

« Vas-y. »

J'ai vaporisé le parfum sur moi et je l'ai senti. Même si elle se tenait dans la pièce, l'odeur me donnait l'impression qu'elle me serrait dans ses bras. Le GIVENCHY'S IRRESISTIBLE lui allait très bien. Il était parfumé, doux et attrayant. Il restait aussi sur elle toute la journée, car c'était une Eau de Parfum.

« Tu sais vraiment comment choisir un parfum, n'est-ce pas ? Tu sais que ce parfum te rendra plus attirante. »

« J'aime juste l'arôme. Tu vas perdre du temps encore longtemps ? Il est temps d'aller au lit. »

« D'accord. »

Je me suis approchée, je me suis glissée sous la couverture et je me suis allongée face contre terre à côté d'elle. C'est exactement ce qu'on appelle une soirée pyjama chez une amie. Nam a éteint la lumière et a allumé la veilleuse orange. La pièce a instantanément semblé plus chaude.

« Quel genre de personne met du parfum avant d'aller se coucher ? »

« Wow, c'est agréable de me donner l'impression que tu me serres dans tes bras tout le temps. Je vais acheter ce parfum aussi. »

« Tu l'aimes tant que ça ? »

« Beaucoup. »

Je me suis tournée pour la serrer dans mes bras alors qu'elle était allongée sur le dos. Nam a été surprise un instant avant de se détendre lentement. Puis elle a dit :

« Tu es beaucoup plus collante que ce à quoi je m'attendais. »

« Quel genre de personne pensais-tu que j'étais ? »

« Eh bien, comme tu n'apparais jamais à des événements publics, je pensais que tu étais une personne calme, introvertie, qui n'aime pas socialiser et qui a... un peu de fierté. »

« Et que se passe-t-il maintenant ? »

« Maintenant ça. »

Quand elle a fini de parler, elle s'est tournée pour me serrer dans ses bras. Maintenant nous étions face à face et cela a fait battre mon cœur.

« Une adorable petite mignonne. »

« Pour être honnête, je ne me suis jamais sentie aussi proche de personne qu'avec toi. Tu es la première personne avec qui je veux vraiment être proche, » lui ai-je dit, me blottissant dans son étreinte. Nam a caressé ma tête et a posé son menton dessus.

« La même chose m'arrive. Je n'ai jamais été aussi proche de personne avant, et nous ne nous sommes rencontrées que deux fois. »

« Oui... Veux-tu être ma sœur de sang ? »

« Tu en arriverais là ? »

Elle a ri de bon cœur, pensant que je plaisantais.

« Faut-il se piquer les mains et mélanger notre sang ? »

« Si on fait ça, je vais m'évanouir en premier. J'ai peur du sang. »

« Tu agis comme un bébé et un chaton effrayé. Il n'y a pas besoin de parler de mélanger notre sang. Je t'aime déjà beaucoup. »

L'amour était un mot très beau. Elle ressentait la même chose que moi. Elle savait que je ne voulais pas dormir seule et elle m'a invitée à dormir dans sa chambre. Elle était vraiment très attentionnée.

« Je peux venir dormir ici souvent ? »

« Bien sûr, mais tu n'as pas à travailler ? »

« Je peux travailler pendant la journée et venir dormir la nuit. Mais est-ce que ça te conviendrait ? As-tu du travail à faire ? »

« Parfois, je ramène du travail à la maison. »

« Alors, les jours où tu as du travail, je ne te dérangerai pas. Ou peut-être y a-t-il une autre façon. »

Soudain, j'ai eu une idée brillante et je me suis redressée d'un coup.

« Et si on se rencontrait tous les jours ? »

« Tous les jours ? Comment ça ? »

« Je t'attendrai à la station de métro aérien près de ce centre commercial, et puis on pourra rentrer à la maison ensemble tous les jours. C'est une bonne idée ? On pourra discuter de l'intrigue du roman en chemin. Quoi de mieux ? »

« Mais tu ne vas pas être fatiguée ? C'est bon pour moi puisque je dois prendre le métro aérien tous les jours, mais tu devrais quitter ta maison et prendre le métro aérien pour aller et venir. »

« Ça ne le sera pas. Je veux te voir tous les jours, même si ce n'est que dix minutes. Je t'attendrai aux portes et puis nous pourrons prendre le même train ensemble jusqu'à nos maisons. Et si je veux rester la nuit ce jour-là, on peut prendre le train jusqu'à chez toi. Qu'est-ce que tu en dis ? »

« Est-ce que ça te dérangerait ? »

« Pas du tout. Je me demande juste... tu m'aimes vraiment autant que ça ? »

« Oui, » ai-je répondu en la regardant droit dans les yeux. « Je t'aime beaucoup. Moi aussi ? »

« ... »

« Tu m'aimes ? »

C'était une question qui ne semblait pas sérieuse, mais j'ai attendu sa réponse comme si ma vie en dépendait. Elle m'a regardée et m'a donné un sourire chaleureux avant de s'approcher de moi et d'éteindre la lumière.

« Je t'aime aussi. »

« ... »

« Va dormir. »

Nous sommes restées toutes les deux enlacées, accompagnées de l'arôme du parfum que je portais. Mon cœur battait la chamade alors que je la serrais et puis je me suis endormie comme une petite enfant. Je ne m'étais jamais sentie aussi bien et à l'aise. C'était si agréable d'être avec quelqu'un que tu aimes, qui t'aime en retour. Nous nous aimions... C'était si agréable.

**Chapitre 11 : Tu m'as manqué**

Mon cri a fait se retourner les passants. À ce moment-là, j'ai oublié de cacher mes émotions et j'ai regardé Nam avec colère. Je n'avais jamais su cela auparavant. J'avais l'impression d'avoir reçu un coup de marteau sur la tête et d'avoir été poignardée dans le dos avec un couteau. Cela a fait que Nam s'est approchée de moi avec une expression inquiète. Elle s'est légèrement léché les lèvres et a dit :

« Ce n'est pas que je ne te l'ai pas dit, mais je... Je ne savais pas pourquoi je devais le faire. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu aurais au moins pu me prévenir, mais tu n'en as jamais parlé. Je pensais que tu étais célibataire tout le temps... »

« Alors pourquoi es-tu si en colère ? »

« Je... »

Sa question m'a surprise. Je n'ai pas pu trouver de bonne réponse à lui donner. C'est vrai... J'étais enragée et presque au bord de la folie, mais quand elle m'a demandé ça, je suis restée silencieuse, ne sachant pas quoi répondre. C'était comme si mes oreilles étaient devenues sourdes. Bien que la gare soit pleine de gens animés, d'annonces et de bavardages, tout est devenu étrangement silencieux pour moi. Ma bouche est restée fermée car je n'ai pas pu trouver de bonne réponse. Même si je le savais au fond de moi, je ne pouvais pas le dire à voix haute.

« Les filles, s'il vous plaît, ne vous battez pas. Parlons... Bonjour, Onn. Ravi de vous rencontrer. »

Le bel homme, feignant d'être poli, m'a souri en se penchant pour faire un câlin à Nam avec affection.

« Elle ne te l'a probablement pas dit parce qu'elle n'en a pas eu l'occasion. S'il te plaît, ne le prends pas trop personnellement... »

« Elle a parlé de moi tout le temps, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, elle a parlé de toi chaque fois que nous avons parlé au téléphone. Elle m'a fait me sentir proche de toi... Que dirais-tu de ça ? Pour nous saluer et nous rencontrer pour la première fois, je t'invite à dîner. »

Nam et moi avons continué à nous regarder avec frustration. Non, je devrais dire que j'étais la seule à ressentir ça. Comme je ne trouvais pas de bonne raison de refuser, j'ai finalement accepté de les accompagner.

« Très bien, cette fois, je vais enfin rencontrer ton petit ami, dont tu n'as jamais parlé auparavant. »

Normalement, je mettais mon bras autour de celui de Nam, mais là, je devais garder mes mains immobiles car quelqu'un d'autre tenait sa main. Ils ont marché ensemble vers le centre commercial à côté de la gare. Je les ai suivis et j'ai regardé avec un mélange de jalousie et d'envie. Tout ce que je pouvais faire était de détourner le regard avec un froncement de sourcils.

Quand nous sommes arrivés sur place, Mhor nous a gâtés en nous emmenant dans un restaurant chic. Il semblait avoir de l'argent, ce qui m'a rendue curieuse, alors je lui ai demandé directement alors que nous étions à table.

« Tu as l'air assez riche, Mhor. Pourquoi as-tu pris le métro aérien avec elle ? »

« Onn, c'est impoli. »

Sa réprimande m'a fait froncer les sourcils instantanément. Je ne pouvais même plus lui poser de questions maintenant ?

« Je ne suis pas impolie. Je suis juste vraiment curieuse. Tu as l'air propre et soigné, et tu es assez généreux pour nous offrir un repas chic. Je pensais juste que tu devais avoir une voiture. »

« Oui, mais elle voulait prendre le métro aérien parce qu'elle avait accepté de rencontrer quelqu'un, qui s'est avéré être toi. Alors, j'ai demandé à venir et j'ai laissé ma voiture sur son lieu de travail. Je la récupérerai demain. »

« Je vois... Nam, tu as tout gardé pour toi. Ton petit ami est si génial. Il est à la fois beau et riche. Je ne sais pas pourquoi tu l'as gardé si secret... »

Elle est simplement restée silencieuse. Je ne pouvais pas dire si elle était en colère ou non, mais si nous essayions de nous comparer, ma colère et ma jalousie étaient probablement hors de contrôle.

« Oui, moi aussi, je me suis senti un peu triste. Tu parlais toujours d'Onn, mais pourquoi ne m'as-tu jamais mentionné à elle ? »

« Eh bien, comme je l'ai dit, il n'y a jamais eu l'occasion d'en parler, et je ne savais pas pourquoi je devais lui parler de toi. Nous parlons principalement de travail ou nous discutons simplement. »

« Tu aurais pu me le mentionner parfois quand vous discutiez. Tu m'as donné l'impression d'être abandonné. Allez, dépêche-toi et rattrape-moi. »

Il a poussé l'épaule de Nam et a ouvert la bouche : « Donne-moi une bouchée. »

Elle a semblé inquiète, mais a finalement pris un morceau de sushi avec ses baguettes et l'a donné à son petit ami. Je ne pouvais que regarder, essayant de réprimer ma colère, et j'ai continué à manger ma propre nourriture.

« Mhor, j'ai l'impression de t'avoir déjà rencontré quelque part. »

« Hmm ? Oh vraiment ? Comme c'est bizarre. J'ai aussi l'impression que nous nous sommes déjà vus. »

« Où penses-tu que cela pourrait être ? »

« Je n'en ai aucune idée. »

« Laisse-moi y réfléchir. Nous nous sommes peut-être croisés, avons pris la même voiture, ou même établi un contact visuel. »

Je lui ai souri, mais il a semblé confus, contrairement à moi qui m'en suis souvenue juste après avoir essayé de m'en souvenir pendant longtemps. C'était l'homme qui flirtait avec une femme dans le métro aérien et qui avait ensuite établi un contact visuel avec moi. J'avais parlé de ça à Nam, mais je n'aurais jamais pensé que l'homme s'avérerait être quelqu'un d'aussi proche de nous.

« Je ne pense pas que nous nous soyons vus. La Thaïlande est un si grand pays. Si nous nous étions rencontrés, cela aurait été le destin. »

« C'est comme ça. Ça a dû être le destin. Je te le dirai quand je m'en souviendrai, mais je suis sûre que nous nous sommes vus. »

J'ai laissé ça comme ça et j'ai continué à manger. Après cela, nous avons discuté de diverses choses jusqu'à ce que nous soyons rassasiés et prêts à partir. Maintenant, nous étions tous les trois dans le métro aérien en route pour rentrer à la maison dans la même direction, ce qui signifiait que Mhor laisserait Nam seule chez elle. Je suis restée silencieuse, perdue dans mes pensées, ne voulant pas penser à ce qu'ils feraient après que je l'aurais quittée. Nam a remarqué mon silence et m'a appelée doucement avec sa voix douce.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu si calme ? Tu parlais encore si joyeusement au restaurant. »

Son toucher chaleureux était comme des épines acérées qui perçaient ma peau, me poussant à retirer ma main. Nam m'a regardée avec une expression inquiète alors que je la regardais avec mes yeux tristes et secouais la tête.

« Ce n'est pas grave. Je pensais juste à l'intrigue. »

« Tu veux passer la nuit ce soir ? »

« Ce serait bien ? »

J'ai regardé Mhor, qui se tenait à côté d'un poteau, regardant ailleurs et n'écoutant pas notre conversation.

« Je me mettrais juste entre vous. »

« Allez, ne dis pas ça. »

« Si je reste, où dormira-t-il ? »

« Chez lui ? »

« Ne sois pas si cruelle envers lui. Je te laisserai être avec ton petit ami aujourd'hui. Je suis une bonne sœur, tu sais ? »

J'ai dit, évitant tout contact visuel avec elle jusqu'à ce que nous arrivions à la station où elle et Mhor devaient descendre. Cependant, elle n'est pas partie immédiatement et elle essayait toujours de me persuader.

« Tu ne vas vraiment pas passer la nuit ? Ma mère sera contente si tu le fais. »

« Je préfère ne pas le faire. Je te laisserai avoir un jour de congé. »

« Les portes se ferment », a prévenu Mhor, la forçant à descendre avant que le métro aérien ne parte. Nous avons eu un contact visuel à travers la vitre de la porte. Mes yeux étaient chauds, comme si j'étais sur le point de pleurer, ce qu'elle a dû remarquer. Puis le métro aérien a bougé lentement et j'ai laissé mes larmes couler silencieusement en baissant la tête. C'était un mélange d'angoisse et de déception de me sentir abandonnée. Si elle avait insisté pour que je reste un peu plus longtemps, je l'aurais peut-être fait. Mais elle n'a fait que ce qu'il fallait pour éviter d'être impolie. Elle avait un petit ami... c'était la surprise du jour.

Après être retournée dans ma chambre, je me suis couchée, j'ai éteint toutes les lumières et j'ai pleuré dans le noir. Ce n'était pas un cri hurlant, mais un cri silencieux, comme s'il s'agissait de la vapeur de tout ce qui bouillait à l'intérieur de moi. Il n'y avait aucune raison d'avoir le cœur brisé et je n'avais pas le droit d'être jalouse. Tout a commencé quand je voulais être proche d'elle et c'est moi qui pensais que j'étais l'une des personnes les plus importantes de sa vie. Mais non... Nous avions tous des problèmes personnels que nous ne voulions dire à personne. Pour elle, c'était qu'elle avait un petit ami. Je n'étais tout simplement pas si proche d'elle.

Elle ne voulait pas partager sa vie personnelle parce que nous n'étions pas assez proches. C'est quelque chose qui m'a blessée, mais ce qui m'a vraiment blessée, c'est que c'était un chagrin d'amour. Je n'avais jamais rencontré ce sentiment auparavant parce que je n'avais jamais aimé quelqu'un ni fréquenté sérieusement quelqu'un. Tout au plus, nous discutions pendant deux jours, puis je bloquais son numéro par agacement. Mais elle était différente... c'était la personne dont je voulais me rapprocher depuis que nous nous étions rencontrées. J'étais émotionnellement attachée à elle parce que je pensais qu'elle était la fille de mes rêves. C'est pourquoi cela me faisait mal d'être celle qui l'aimait sans être réciproquée.

Je l'aimais… Je le savais depuis le début, mais je n'ai jamais osé l'admettre avant ce jour-là. Alors que je sanglotais sur mon lit comme un personnage dans une scène tragique, un message de Nam est apparu sur l'écran de mon téléphone comme si de rien n'était.

[Éditrice : Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors déjà ?]

[Éditrice : Mhor vient de me quitter. Il n'est pas resté la nuit. S'il te plaît, ne te fais pas de fausses idées...]

Me faire de fausses idées sur quoi... Elle agissait comme si elle voulait m'expliquer, mais elle n'a jamais pensé à me dire quoi que ce soit à l'avance pour que je puisse préparer mon cœur. Elle a juste lâché la bombe et j'ai été choquée. J'ai lu le message dans la notification pour éviter de le marquer comme lu. Mon cœur me faisait mal et je ne savais pas quoi faire. Je voulais lui parler, mais j'étais aussi en colère. Je voulais qu'elle m'adore, mais je savais que c'était inutile.

La lumière de mon téléphone a clignoté à nouveau. Cette fois, Nam m'appelait, mais j'ai refusé de répondre. J'ai mis mon téléphone en mode silencieux et je me suis blottie dans ma couverture. Je me sentais bien qu'elle veuille faire la paix avec moi, mais je n'étais pas encore prête à lui parler. Si elle entendait ma voix, elle saurait immédiatement que j'avais pleuré. Alors, j'ai ignoré l'appel et je suis restée là dans la misère jusqu'à ce qu'il s'arrête de sonner. Elle n'a plus appelé ni envoyé d'autres messages.

J'ai pris mon téléphone et j'ai ouvert Facebook. Le rond rouge au-dessus de la section des demandes d'amis était toujours là. Puis je me suis souvenue d'avoir vu un vieil ami aujourd'hui qui avait dit qu'il m'ajouterait, mais je n'avais pas encore accepté. Bien que j'aie d'abord décidé de ne pas le contacter, j'ai changé d'avis et j'ai appuyé sur accepter comme si je voulais rendre jalouse Nam, qui en fait n'était pas au courant de ça. Bientôt, Kongtup m'a envoyé un message qui reflétait sa personnalité insupportable.

[Kongtup : Ça t'a pris du temps pour accepter ma demande d'ami, madame l'écrivaine à succès.]

[Aorrakarn : Je viens juste d'avoir l'occasion d'être sur Facebook. Ça ? Tu vas tout de suite commencer à me taper sur les nerfs ?]

[Kongtup : Impolie. N'étais-tu pas plus polie quand on s'est rencontrés ?]

[Aorrakarn : C'est la vraie moi. Prends-le ou laisse-le.]

[Kongtup : Eh bien, je n'ai pas vraiment le choix, n'est-ce pas ?]

Cette nuit-là, au lieu de répondre aux messages de Nam, j'ai passé tout mon temps à discuter avec Kongtup de choses au hasard. Quant à elle, voyant que je n'avais pas répondu, elle est restée complètement silencieuse.

Cela faisait quatre jours... que je n'avais pas répondu ou lu un message de Nam. Elle continuait à en envoyer, à me demander de mes nouvelles et à parler de l'édition de mon roman. Je pouvais dire qu'elle essayait de faire la paix avec moi ou du moins qu'elle attendait que je lise les messages. J'en ai lu certains, mais je ne lui ai pas envoyé une seule réponse car j'avais toujours le cœur brisé et j'étais déprimée. Mais la bonne chose était que maintenant j'avais quelqu'un d'autre à qui parler. Cette personne était 'Kongtup', mon ami du lycée qui est venu vers moi en tant qu'ami, mais j'ai réalisé qu'il avait autre chose en tête.

[Kongtup : Allons voir un film ensemble.]

Après avoir discuté un moment sur Facebook Messenger, nous avons commencé à nous rapprocher et nous sommes passés à Line. Il m'envoyait souvent des messages au hasard, mais assez souvent pour que cela donne l'impression qu'il était toujours là. Et maintenant, il m'a invitée à voir un film. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer combien de courage il a fallu pour m'inviter.

[Onn : Quel film ?]

[Kongtup : Je te laisse choisir.]

J'ai souri à son message. Il devait être excité de me voir répondre comme ça. Normalement, nous nous envoyions juste des SMS et nous n'appelions jamais, car je ne voulais pas encore franchir cette étape. Mais qu'il m'invite à voir un film était définitivement une grande étape.

[Onn : Bien sûr, on peut choisir quoi regarder là-bas. Ça te va aujourd'hui ?]

[Kongtup : Parfait. On se voit à six heures. D'ici là, j'aurai terminé ma conférence.]

[Onn : Où est-ce qu'on se rencontre ?]

[Kongtup : Faisons ça au centre commercial xxx. On peut y aller en métro aérien.]

Quand j'ai vu le nom du centre commercial, mon cœur s'est mis à battre la chamade sans raison. C'était le premier endroit où j'ai rencontré Nam. Et elle l'avait choisi parce que c'était pratique pour elle d'y aller. J'ai accepté, bien qu'elle se sente toujours déprimée. J'ai ouvert le dernier message de Nam.

[Éditrice : Tu es toujours fâchée contre moi ?]

Je n'ai toujours pas répondu. J'ai pris une douche, je me suis habillée, j'ai pris mon sac et je suis partie pour le centre commercial vers seize heures. Même si nous étions censés nous rencontrer à six heures, mon corps m'a dit de partir à cette heure-là. En route pour le centre commercial, je n'ai pas du tout pensé à Kongtup, mais seulement à la personne qui venait de m'envoyer le message. Je me suis demandé ce qu'elle faisait maintenant.

Devais-je vraiment être si en colère contre elle ? Elle avait un petit ami... Si elle pouvait en avoir un, je pouvais aussi en avoir un... Ce que j'espérais ne se réaliserait de toute façon pas. En pensant à ça, j'ai ressenti un pincement de tristesse. J'ai levé la tête pour repousser les larmes qui tombaient. Quand je suis arrivée à destination, il était seize heures cinquante-cinq. Au moment de quitter la gare, j'ai hésité comme si j'étais incertaine de quelque chose avant de regarder vers la gare. Apparaîtrait-elle si je me tenais près de la porte maintenant ?

Avant de m'en rendre compte, je me suis retrouvée debout à notre point de rendez-vous habituel. J'ai croisé les bras et j'ai regardé le dernier métro aérien s'éloigner lentement. Elle ne s'est pas montrée, ou peut-être qu'elle était dans un autre train et elle ne pensait pas que je l'attendrais là. J'ai soupiré, ne sachant pas si j'étais déçue ou soulagée de ne pas l'avoir vue. Après avoir décidé qu'elle ne viendrait probablement pas, j'ai pensé à descendre pour entrer dans le centre commercial, mais j'ai alors entendu quelqu'un m'appeler.

« Onn. »

La voix douce mais surprise m'a fait me retourner lentement. Nam se tenait là, me regardant dans la foule animée. Mes yeux se sont remplis de larmes quand je l'ai vue. Mon désir de la voir me torturait. Je suis restée immobile, ne sachant pas quoi faire. Devais-je courir vers elle comme je le faisais toujours, juste rester là, la fixant ? Mais... la situation avait changé.

Elle est venue et m'a serrée dans ses bras. Bien qu'elle soit plus petite, nos tailles n'étaient pas si différentes. Elle m'a serrée comme si je lui avais terriblement manqué. Même si je l'avais évitée, j'ai finalement cédé. Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai laissé mes larmes couler. Il n'y avait rien de triste... mais elle pleurait comme une petite enfant quand j'ai pu la serrer dans mes bras.

« Tu m'as beaucoup manqué. »

Nam m'a serrée dans ses bras et a répondu comme elle ne l'avait jamais fait auparavant :

« Tu m'as manqué aussi, Onn... Tu m'as beaucoup manqué. »

**Chapitre 12 : Mon refuge**

Maintenant, nous marchions tous les deux mains dans la main dans le centre commercial. Nous n'avons pas mentionné notre problème, comme si nous voulions tous les deux l'éviter. Au début, j'étais encore contrariée, mais le fait de la voir a fait disparaître ma colère instantanément. Je vivais maintenant dans le présent, sentant la chaleur de sa main. Elle a attrapé ma main comme si elle avait peur que je m'envole comme un ballon ou quelque chose comme ça.

« Pourquoi es-tu ici ? Es-tu libre aujourd'hui ? »

« En fait, je suis libre tous les jours. »

« Alors, qu'est-ce que tu fais ici aujourd'hui ? Tu m'attends ? »

Elle a demandé avec un sourire joyeux. Je n'ai pas répondu tout de suite parce que je n'avais pas vraiment l'intention de la voir. Je n'ai tout simplement pas pu résister à l'idée d'essayer de l'attendre. J'avais même presque abandonné.

« Pas précisément. »

« Vraiment ? Alors tu n'es pas venue m'attendre ? »

Elle a fait une jolie moue mais ne semblait pas vraiment dérangée, alors j'ai répondu avec un sourire.

« Je suis venue voir un film. »

« Seule ? »

« Avec quelqu'un, en fait. »

« Qui est-ce ? Je pensais que tu avais dit que tu n'avais pas d'amis. »

« Pas dans l'industrie, mais j'ai des amis dans ma vie de tous les jours. Au fait, tu veux regarder un film avec moi ? »

« Ton ami serait d'accord avec ça ? »

« Probablement, mais si tu n'es pas à l'aise avec ça, ce n'est pas grave. Ce n'est pas nécessaire. »

« Je suis d'accord avec ça. Si tu m'invites, j'irai avec toi. »

« Génial ! »

J'ai m'exclamée avec un grand sourire.

« Alors, nous avons un marché. Après le film, je peux rester chez toi ? »

« Bien sûr. »

Elle a accepté tout ce que je proposais comme si elle essayait de faire la paix avec moi. Nous avons continué à éviter de discuter de notre sujet, même si cela me dérangeait toujours. Pendant que nous faisions du lèche-vitrine dans le rayon des cosmétiques, Kongtup a appelé pour dire qu'il était arrivé. Je me suis sentie un peu mal à l'aise mais je savais que je n'avais rien fait de mal, alors je lui ai dit de nous rejoindre dans le rayon des cosmétiques et je lui ai donné le nom du comptoir pour qu'il puisse nous trouver. Dès qu'il est apparu, Nam a eu l'air stupéfait.

« Voici mon ami du lycée, Kongtup. »

« Bonjour. Ravi de vous rencontrer, » a salué Kongtup.

Il a également semblé surpris, probablement parce qu'il pensait que venir voir un film avec lui était un rendez-vous, mais nous ne l'avions pas dit ouvertement.

« Aujourd'hui, j'ai amené ma sœur pour regarder le film avec nous. Ce serait bien ? »

« Pas de problème, je suis juste content que tu sois venue. Tu as mangé quelque chose ? »

« Je mangerai juste au cinéma. Juste le pop-corn devrait me suffire. »

Je me suis tournée vers Nam, qui avait maintenant l'air un peu mal à l'aise. Son comportement inhabituel a fait sauter un battement à mon cœur parce qu'il était rempli de surprise et d'un soupçon de déception.

« Ça va ? »

« C'est bon que je regarde le film avec vous comme ça ? »

« Pourquoi pas ? »

« ... »

« Oh, parce que c'est un rendez-vous, n'est-ce pas ? »

J'ai plaisanté et je l'ai dit ouvertement, ce qui les a surpris tous les deux, surtout Kongtup. Il a ri maladroitement.

« Qu'est-ce que tu en penses, Tup-phee ? On dirait que quelqu'un interrompt notre rendez-vous. Est-ce que ce serait un problème ? »

« Non, pourquoi ce serait un problème ? On ne fait que regarder un film. »

« Exactement, on ne fait que regarder un film. On pourra y aller ensemble, juste nous deux, quand on aura un vrai rendez-vous plus tard, comme à la mer, à la montagne, dans la forêt ou dans un hôtel, »

J'ai plaisanté sur un ton enjoué, ce qui a fait que Nam m'a pincée. Quant à Kongtup, il a semblé encore plus surpris qu'avant.

« Ça fait mal. Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Perverse. »

« Disons que ce n'est pas un rendez-vous, juste un lieu de rencontre. C'est bien que tu sois là. Sinon, ce serait un peu gênant. Je n'avais jamais vu de film seul avec un gars auparavant. C'est comme si tu étais venue ici pour me sauver la vie. »

À la fin, je les ai emmenés tous les deux voir le film. J'étais assise au milieu, avec Kongtup et Nam à ma gauche et à ma droite. En étant assise, je me suis occasionnellement tournée pour discuter avec Kongtup et j'ai jeté un coup d'œil à Nam, qui regardait le film en silence complet. Elle était si calme qu'elle me dérangeait. Si elle avait montré quelques réactions, je me serais sentie bien mieux.

« Comment c'était ? Tu aimes le film ? » ai-je demandé à Kongtup.

« Oui, c'était amusant, » a-t-il répondu avec un sourire.

« Alors, laisse-moi choisir le film la prochaine fois. J'aime être choyée, » ai-je dit assez fort pour que Nam m'entende pendant que je la regardais du coin de l'œil.

« Bien sûr, à en juger par tes goûts, j'ai l'impression que le prochain serait encore plus amusant. »

« Je promets que la prochaine fois, nous le verrons ensemble, juste nous deux. »

Après avoir dit ça, Nam s'est levée.

« Je dois aller aux toilettes. »

« Oh, je viens avec toi... Tiens ça pour moi, »

J'ai tendu mon seau de pop-corn à Kongtup et j'ai suivi Nam aux toilettes de bonne humeur. Quand nous sommes arrivés aux toilettes, elle s'est précipitée dans une cabine pour se soulager. Je suis allée dans celle à côté d'elle juste pour discuter avec elle.

« Qu'est-ce que tu en penses, Nam ? »

« Le film est assez drôle. »

Elle a répondu par-dessus le mur. J'ai secoué la tête et j'ai demandé à nouveau.

« Je veux dire Kongtup. Qu'est-ce que tu penses de lui ? »

Son silence m'a fait regarder le plafond comme si elle allait en sortir. Plus elle était silencieuse, plus j'étais agressive.

« Penses-tu que ce serait bien pour moi si je sortais avec lui ? »

« Ça dépend de toi, non ? Pourquoi me demandes-tu ? Je ne sais rien de lui. »

« Oh, je pensais que tu pourrais m'aider à me décider. »

« Comment vous êtes-vous revus ? »

« On s'est rencontrés dans le métro aérien. C'est un vieil ami. Il a beaucoup changé. Avant, il n'était pas si beau. Au lycée, il avait les cheveux courts et la peau foncée. Maintenant, il est devenu un bel artiste hipster. »

« Vous êtes tous les deux parfaits l'un pour l'autre. L'une est écrivaine, l'autre est artiste. »

« Si tu le penses, je devrais sortir avec lui ? »

« C'est à toi de voir. »

Elle a tiré la chasse d'eau et est sortie pour se laver les mains. En entendant ça, j'ai fait de même et je suis sortie pour lui parler devant son miroir.

« Tu ne m'aides pas du tout, » j'ai plaisanté et je me suis appuyée contre son épaule. Ses yeux étaient maintenant rouges comme si elle allait pleurer. En voyant ça... Je l'ai acculée.

« Si tu dis que tu ne l'aimes pas, je ne sortirai pas avec lui. »

« Ferais-tu vraiment ça si je le faisais ? »

« Oui, parce que je t'aime tellement... Tu vois ? Je te parle aussi de tout, même de ce garçon qui semble vouloir me conquérir. Toi, par contre, tu ne me dis jamais rien, pas même sur son petit ami. »

« Je n'aime pas ce gars. »

Elle m'a regardée à travers le miroir avec des yeux rouges. Je n'étais pas sûre si elle était en colère ou non.

« D'accord, alors je ne sortirai pas avec lui. »

« Bien. »

« Je n'aime pas non plus Mhor. »

« Tu vas rompre avec lui pour moi ? »

Elle s'est tournée pour me regarder avec une expression furieuse.

« C'est une blague. Tu n'as pas à faire ce genre de tête. Je ne peux même pas parler de lui maintenant ? »

« Quand as-tu rencontré ce gars ? Pendant qu'on ne se voyait pas ? »

Sa voix a commencé à trembler, ce qui m'a fait me sentir mal parce que j'avais l'impression de la taquiner trop durement. Pourtant, ça faisait aussi du bien qu'elle ait réellement des sentiments pour moi.

« C'était le jour où j'ai rencontré Mhor. J'étais sur le point de te le dire, mais tu m'as surprise la première. Depuis ce jour, nous nous envoyons des SMS et nous avons décidé de regarder un film aujourd'hui. »

« Alors, tu n'avais vraiment pas l'intention de me rencontrer. Tu es tombée sur Kongtup ici. »

Elle a quitté les toilettes et est retournée au cinéma. J'ai attrapé son bras pour avoir une conversation sérieuse avec elle.

« Pourquoi es-tu en colère ? »

« Alors, tu ne m'as pas parlé pendant des jours parce que tu étais occupée à parler à ce gars. Je pensais que tu étais en colère contre moi parce que je ne t'avais pas parlé de Mhor. J'ai trop réfléchi sans arrêt... Il s'est avéré que j'avais tort depuis le début. »

Elle a mordu sa lèvre et a soupiré.

« Dépêchons-nous et regardons le film. On a déjà manqué plusieurs scènes... »

Elle a refusé de continuer notre conversation et je ne savais pas de quoi parler d'autre, alors nous sommes retournées tranquillement dans la salle de cinéma mais après un moment, elle a reçu un appel et s'est excusée pour sortir. J'ai regardé plusieurs fois l'espace vide à côté de moi, mais elle n'est pas revenue. J'ai donc décidé de sortir et de l'appeler, mais elle n'a pas répondu. Au lieu de ça, j'ai dû envoyer un message via Line.

[Ord-onn : Où es-tu ?]

[Éditrice : Je suis déjà à la maison.]

[Ord-onn : Pourquoi tu ne m'as pas attendue ? Je pensais que tu avais dit que tu me laisserais rester.]

[Éditrice : Je ne me sens pas bien. Désolée de t'avoir laissée au milieu du film. Tu peux rester un autre jour.]

[Ord-onn : Si tu me laisses comme ça, je vais rester chez Kongtup au lieu de chez toi, tu sais ?]

Elle a lu le message mais n'a rien écrit en réponse. Alors, j'ai décidé d'alléger l'ambiance avec un message amusant.

[Ord-onn : Je plaisante. Si tu ne te sens pas bien, repose-toi. À plus tard.]

[Ord-onn : a envoyé un autocollant]

Bien que je lui aie envoyé des messages aussi lunatiques et enjoués, elle était au bord des larmes. Elle ressentait la même chose... bien que nous ne puissions pas l'exprimer, nous savions de quel genre de sentiment il s'agissait. Nous étions toutes les deux jalouses, mais aucune de nous ne l'a dit. J'ai aimé ; je le savais très bien. C'est pourquoi la satisfaction que j'ai eue en blessant ses sentiments est venue avec de la douleur. J'ai regardé le film à nouveau avec Kongtup dans l'angoisse. Quand nous sommes sortis, il n'a pas vu Nam et a demandé curieusement.

« Où est Nam ? »

« Elle ne se sentait pas bien, alors elle est partie tôt. »

« Hmm ? Mais elle avait l'air bien avant qu'on entre dans la salle. Elle a dû se sentir très malade. »

« C'est cette période du mois. »

« Oh. »

Il l'a compris immédiatement. Nous sommes tous les deux rentrés à la maison en métro aérien, il m'a accompagnée jusqu'à mon arrêt. Alors que nous étions assis ensemble, il y avait moins de monde parce qu'il était presque dix heures du soir. J'étais perdue dans mes pensées et je n'ai pas entendu ce qu'il disait. Je savais juste que nous parlions du film que nous venions de voir.

« Hé, qu'est-ce que tu disais ? »

« À quoi rêvais-tu ? Tu as une intrigue pour ton roman cinématographique ? Tu es un imitateur. »

Il s'est moqué de moi à sa manière habituelle. J'ai fait une grimace et j'ai tiré la langue.

« Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

« Ou tu t'inquiètes pour Nam ? Elle est partie soudainement. Ça a dû te surprendre. »

« Oui, plus ou moins. »

« Pourquoi tu n'appelles pas pour savoir comment elle va ? »

« Je l'ai fait. Elle a dit qu'elle allait bien. Au fait, Tup-phee... tu me dragues ? »

Le changement soudain de sujet l'a laissé stupéfait. Il a dégluti difficilement.

« Hé ? Pourquoi tu me demandes ça d'un coup ? »

« Eh bien, pourquoi d'autre m'aurais-tu invitée à voir un film ? Si tu me dragues, dis-le. Si tu m'as invitée en tant qu'amie, c'est ce que nous serons. »

« Euh. »

« Et puis ? »

« Je le fais. »

« C'est tout ce que tu avais à dire. Comme ça, je n'ai pas à deviner. »

J'ai souri et je l'ai regardé.

« Je ne vais pas tomber amoureuse de quelqu'un aussi facilement, juste pour que tu le saches. »

« Je vais essayer de donner le meilleur de moi-même. »

« Je surveillerai tes efforts. »

J'ai ri de bon cœur et je lui ai tapoté l'épaule. Je me suis sentie un peu coupable de l'utiliser. Il s'est gratté la tête et a demandé :

« Qu'est-ce que je dois faire pour que tu tombes amoureuse de moi ? »

« Utilise ton instinct. Honnêtement... Je n'ai jamais fréquenté personne, donc si ce n'est pas amusant, ça veut dire que ça ne marche pas. »

« Tous les écrivains sont comme ça ? »

« Je ne sais pas. »

« As-tu aimé jusqu'à présent ? »

« Oui. »

Pas vraiment, j'avais juste besoin d'un **refuge**, d'un bouclier pour me protéger de mes propres sentiments. Peut-être... Je pourrais être capable de remplacer la personne dans mon cœur. Je lui donnerais une chance parce que rester seule était trop douloureux. Et surtout, c'est lui qui a fait prendre conscience à Nam que j'étais... plus qu'une simple sœur pour elle.

**Chapitre 13 : Je peux voir à travers toi**

[Ord-onn : À plus tard. Je t'attendrai à notre endroit habituel.]

J'ai envoyé un message à Nam via Line. Elle l'a lu mais n'a pas répondu. J'ai fixé la marque « lu », me sentant anxieuse et irritée par son manque de réponse, mais je l'ai ignorée. J'allais l'attendre de toute façon. Alors, quand l'heure est venue, je suis restée à notre endroit habituel, tendant le cou pour la chercher. Nam est sortie du train avec une expression sombre, contrairement à moi, qui ai souri largement en courant pour la serrer dans mes bras comme toujours.

« Tu m'as beaucoup manqué. »

Elle a un peu perdu l'équilibre quand j'ai fait ça. Bien qu'elle soit restée immobile au début, elle m'a lentement serrée dans ses bras, me serrant plus fort et caressant mon dos.

« Oui, de même. »

J'ai souri joyeusement et je l'ai lâchée.

« Je peux rester ce soir ? »

« Que se passe-t-il avec ton petit ami ? »

« Il n'est pas avec moi aujourd'hui. »

J'ai répondu sans hésiter avant que nous montions tous les deux dans le métro aérien pour aller chez elle. Quand sa mère m'a vue, elle est rapidement venue me saluer, probablement parce que je n'étais pas venue chez elle ces derniers temps et que je lui avais manqué. Elle a souri et m'a saluée chaleureusement.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ? J'aurais préparé quelque chose de spécial pour le dîner. »

« Oh, ce n'est pas grave, maman. »

J'ai commencé à l'appeler « maman » au fur et à mesure que nous nous rapprochions.

« Je peux manger n'importe quoi... S'il te plaît, laisse-moi rester ce soir. Tu m'as manqué. Je ne suis pas venue ici depuis plusieurs jours. »

« Tu as raison. Où étais-tu ces derniers temps ? »

« J'ai un petit ami, » ai-je répondu sans détour, en souriant joyeusement. Elle a semblé surprise et a ri.

« Quoi ? Tu as déjà un petit ami ? »

« Eh bien, maintenant qu'elle a un petit ami, j'en ai un aussi. Je ne veux pas qu'elle me surpasse. »

Elle a semblé surprise et a regardé Nam comme pour dire :

« Alors, tu lui as enfin dit. » En voyant ça, j'ai fait la moue.

« Tu l'as très bien caché. Tu le savais aussi, mais tu ne m'as rien dit, maman. »

« Comment aurais-je pu ? Nam ne voulait pas parler de lui. Quand as-tu découvert ? »

« Nam l'a amené pour me surprendre, alors je l'ai surprise en me cherchant un petit ami. Laisse-moi te le présenter plus tard. »

« Super, je suis curieuse de connaître la personne qui sort avec une fille aussi jolie que toi, » a-t-elle dit sans trop réfléchir. Au même moment, Nam est entrée discrètement dans la cuisine pour trouver ce que sa mère avait préparé pour le dîner, apparemment désintéressée par la conversation.

« Qu'est-ce que tu as préparé pour le dîner aujourd'hui ? »

« J'ai fait de la soupe de riz aux crevettes avec des œufs salés et des campanules sautées. »

« Ça a l'air merveilleux, » ai-je répondu à la place de Nam et je l'ai rejointe à table.

« Tu me traites toujours très bien ici. Je ne pouvais m'empêcher de venir rester. »

J'ai fait semblant de sentir la nourriture.

« S'il te plaît, permets-moi de t'accompagner pour le dîner. »

« Bien sûr, ma chérie. »

Pendant que nous mangions ensemble, la mère de Nam m'a posé des questions sur mon petit ami avec beaucoup d'intérêt. Nam, cependant, est restée assise tranquillement et a mangé pendant qu'elle écoutait notre conversation.

« C'est un vieil ami du lycée. On s'est rencontrés dans le métro aérien et on discute depuis ! On est allés voir un film... Nam est aussi venue avec nous hier, mais elle a dit qu'elle ne se sentait pas bien et elle est partie tôt. »

Je l'ai regardée et j'ai doucement frotté son bras.

« Comment te sens-tu maintenant ? Que s'est-il passé hier ? »

« J'ai mal à la tête. C'était tellement douloureux que je ne pouvais pas regarder le film, alors j'ai pensé que je ferais mieux de rentrer à la maison. »

« Allez, tu ne m'as jamais dit ce qui se passait. Tu es partie si brusquement. Mon petit ami s'est vraiment inquiété pour toi. »

J'ai répété à plusieurs reprises le mot « **petit ami** » au lieu de « **Kongtup** » pour voir sa réaction. Elle est restée silencieuse et a continué à manger jusqu'à ce que sa mère la regarde avec inquiétude.

« Je vois. C'est pour ça que tu avais l'air déprimée et silencieuse quand tu es rentrée hier. Comment vas-tu maintenant ? »

« Mieux. »

« Assure-toi de prendre soin de toi. Tu fais toujours en sorte que les autres s'inquiètent. Sans compter que tu ne dis jamais à personne quand quelque chose ne va pas. »

« Ne t'inquiète pas, maman. Je serai son infirmière personnelle pour aujourd'hui, » ai-je souri à Nam, qui continuait à jouer le jeu, même si elle savait très bien qu'elle n'était pas vraiment malade.

« Je te tiendrai toute la nuit. »

« D'une manière ou d'une autre. »

Après ça, j'ai continué à parler du petit ami de Nam à sa mère, ignorant Nam, qui était toujours assise en silence. Pendant qu'elle me préparait pour le lit, je l'ai trouvée assise devant l'ordinateur, lisant silencieusement un manuscrit qu'elle avait probablement ramené à la maison. Je me suis lentement approchée d'elle et je l'ai serrée dans mes bras par derrière, en posant mon menton sur son épaule.

« Tu as ramené ton travail à la maison ? Quelle fille travailleuse. »

L'odeur fraîche de leur savon et de leur shampoing a atteint mon nez. Cela m'a presque fait perdre le contrôle et l'embrasser dans le cou, mais je me suis retenue car cela semblait inapproprié. Mais elle avait l'air si sexy et irrésistible dans sa chemise de nuit, même si ce n'était qu'une robe de satin simple et modeste, qui n'était pas du tout révélatrice.

« C'est ton **manuscrit**. Je le relis pour identifier les défauts ou les parties illogiques. »

« Tu en as déjà trouvé ? Où sont-ils ? »

J'ai changé ma position, passant de l'étreinte à l'assise avec elle sur la même chaise. Elle s'est un peu déplacée vers moi et m'a regardée du coin de l'œil.

« Il y en a pas mal, mais la plupart d'entre eux concernent les sentiments et les pensées de Yha. Je pense que Yha apparaît très peu au début de l'histoire. Puis, soudainement, elle devient la protagoniste. Les lecteurs pourraient être confus quant au type de roman qu'il s'agit. »

« Alors marque-les pour moi. Je les modifierai plus tard. »

J'ai posé ma tête sur son épaule.

« Mais si Yha exprime trop ses sentiments, Oeng ne saura-t-elle pas ce qu'elle pense ? »

« Elle n'a pas nécessairement besoin de le savoir, mais il est important pour les lecteurs de savoir qu'il s'agit d'un roman GL dès le début, plutôt que d'un roman HL qui se transforme de manière inattendue en GL plus tard. Sinon, les lecteurs pourraient avoir l'impression que l'auteur l'a forcé à la fin. »

« Tu es l'éditrice. Je suivrai ce que tu dis. Au fait, tu te sens mieux maintenant ? »

J'ai touché son front puis le mien avec ma main.

« Tu n'as pas de fièvre. »

« Je me sens mieux maintenant. »

« Pourtant, tu as besoin de te reposer, tu sais ? En plus, je passe la nuit aujourd'hui. Vas-tu continuer à travailler comme ça ? Je me sentirai terriblement seule... »

« Tu n'as pas assez de compagnie de ton petit ami ? »

« Eh bien, je ne dors pas chez mon petit ami, n'est-ce pas ? Je vais dormir chez toi... Donne-moi un peu d'attention, s'il te plaît. »

J'ai cligné des yeux, essayant d'avoir l'air mignonne. Elle m'a regardée et n'a pas pu s'empêcher de rire.

« Eh bien, eh bien. »

Elle a fermé son ordinateur portable et s'est tournée vers moi. Nos nez se sont presque touchés. Une sensation soudaine a envahi mon corps, faisant battre mon cœur. Elle a également semblé un peu surprise, mais elle ne s'est pas reculée ni n'a montré de signes de répulsion.

« Lève-toi maintenant. Je suis sur le point de tomber de ma chaise. »

« Alors levons-nous. Pourquoi sommes-nous encore assis ici ? Allons au lit. »

Je lui ai tendu la main. Elle l'a regardée un instant, puis elle a pris ma main et nous sommes allés au lit. Nous nous sommes tous les deux mis sous la couverture, mais cette fois, elle m'a tourné le dos. C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant car nous discutions généralement avant de nous endormir. En voyant ça... Je me suis tournée pour la serrer dans mes bras par derrière. Son odeur corporelle m'a fait me blottir irrésistiblement plus près d'elle, mon nez enfoui dans son cou.

« Tu as été exceptionnellement silencieuse aujourd'hui. C'est parce que tu es malade ? »

« Oui. »

« Mais tu n'as pas de fièvre. »

Je me suis blottie plus près au point de pouvoir sentir l'arrière de son cou.

« Ta température semblait normale. »

Elle n'a pas résisté, alors j'ai resserré mes bras autour d'elle. Nos corps se sont serrés l'un contre l'autre, nous réchauffant sous la couverture. Son pyjama en satin collait à sa peau, remuant quelque chose en moi.

« Les personnes malades n'ont pas toujours de la fièvre. »

« Tu es aussi terriblement silencieuse. »

« Je ne savais pas de quoi parler. Chaque fois que tu parles, tu parles de ce gars. »

Elle a fait une pause comme si ça lui avait échappé. J'ai souri dans le noir, me sentant satisfaite.

« Tu peux parler de Mhor. »

« Je n'ai rien à dire sur lui. »

« Quel genre de couple êtes-vous ? »

« L'un de ceux qui sont ensemble depuis si longtemps que chacun n'a rien de spécial à dire sur l'autre. J'ai déjà dépassé la période de lune de miel, contrairement à toi. »

« Ce n'est pas que je suis en période de lune de miel. Je voulais juste le partager avec toi. Je ne veux pas le garder secret comme tu l'as fait. Tu n'as même pas laissé ta mère parler de lui. Je ne veux pas que tu aies une surprise involontaire comme j'ai eu. C'est pour ça que je te dis tout. »

« Alors maintenant, tu parles toujours de lui au lieu de nous ? »

« De nous ? »

« Ça n'a pas d'importance. Va dormir. »

Elle a bougé un peu pour s'éloigner de moi, mais mon entêtement et une certaine attirance m'ont rapprochée d'elle.

« Alors je n'en parlerai pas si tu n'aimes pas. Mais je peux te serrer dans mes bras ? Tu m'as manqué. »

« Ne dis pas ça si tu ne le penses pas. »

« Si je ne le pensais pas, ferais-je ça ? »

Au début, elle a résisté, mais voyant mon insistance, elle m'a finalement laissé la serrer dans mes bras. J'ai inspiré son odeur dans son cou et je me suis noyée dans l'extase. C'était incroyable de voir comment une simple odeur de savon pouvait éveiller en moi des émotions aussi inexplicables.

« Tu sens si bon. »

« Va dormir maintenant. »

« Tu vas vraiment me tourner le dos comme ça ? »

Je l'ai taquinée en glissant ma main sous ses vêtements, ce qui l'a surprise et elle a repoussé ma main.

« Arrête. »

« Mais tu ne te retourneras pas pour me serrer dans tes bras... »

Ma main a continué à bouger jusqu'à ce qu'elle atteigne sa poitrine. À ce moment-là, elle a soupiré et m'a laissé toucher ses seins.

« Tu es satisfaite maintenant ? »

« Oui. Les tiens sont assez gros. »

Dès que j'ai fini de parler, elle s'est tournée vers moi avec agacement, nos nez se touchant. Même dans le noir, je pouvais la voir me regarder.

« Je me tourne vers toi maintenant. Qu'est-ce que tu veux d'autre ? »

« Si je le dis, tu me le donneras ? »

Elle m'a serrée dans ses bras et m'a tirée plus près, pressant mon visage contre sa poitrine. Son cœur battait si fort que je pouvais l'entendre et le sentir à travers sa poitrine.

« Non. »

« Qui sait, peut-être qu'un jour tu cèderas. »

La conversation était pleine de sentiments intenses, mais personne n'a osé les exprimer. J'ai posé mon visage contre sa poitrine, ma main glissante lentement sous ses vêtements par derrière, caressant sa peau. Elle n'a pas protesté. Elle m'a encore plus excitée.

« J'aime quand on se serre dans les bras. »

Elle est restée silencieuse. Peut-être qu'elle s'était endormie. C'était comme si je parlais à l'air autour de moi. Après environ cinq minutes, elle a parlé d'une voix basse. Elle a fait battre mon cœur, mais j'ai dû faire semblant de dormir pour qu'elle ne sache pas que je l'avais entendue.

« Moi aussi j'aime ça. »

Après cette nuit, j'étais encore plus sûre que Nam était assez influencée par moi, mais nous ne pouvions pas faire grand-chose car nous avions toutes les deux nos propres partenaires. Alors, j'ai décidé de franchir une autre étape en invitant Kongtup à dîner chez elle le week-end, comme je l'avais promis à sa mère. Bien sûr, elle m'a également contactée pour inviter Mhor à dîner. Au début, je l'ai fait pour me moquer d'elle, mais quand je l'ai vu servir attentivement la nourriture de Nam et discuter cordialement avec sa mère, cela m'a dérangée et m'a irritée.

« On dirait que tu viens ici assez souvent. Tu sembles proche de maman aussi, » ai-je demandé, essayant d'avoir l'air désinvolte et sarcastique en même temps. Il m'a souri et a admis :

« Oui, parfois je suis même resté. »

« Vraiment ? »

« Dans la chambre d'amis. »

Nam est intervenue rapidement, craignant que cela ne cause des malentendus et ne voulant pas avoir l'air intrusive. Pendant un instant, je l'ai vue lancer un regard désapprobateur à Mhor pour avoir mentionné ça avant de changer de sujet.

« Alors, où allez-vous après le dîner ? »

« Nous prévoyons de visiter le musée de la photographie. Il veut y aller, » ai-je dit, même si Kongtup ne connaissait pas encore le plan. Il m'a regardée mais n'a pas objecté. Il a simplement accepté.

« C'est près de Rivertique. J'ai remarqué qu'elle ne quittait que rarement sa chambre, alors je veux l'emmener quelque part. »

Je lui ai servi de la nourriture et je lui ai fait un doux sourire.

« Tu me comprends vraiment. »

« Je sais que tu ne sors pas beaucoup. Aujourd'hui est ton jour. Tu peux faire ce que tu veux. »

« Tu peux faire ce que tu veux. »

J'ai dit cela sur un ton si étrange. J'ai légèrement haussé les sourcils et je me suis tournée pour parler à Mhor.

« Et toi ? Qu'est-ce que tu as prévu de faire aujourd'hui ? »

« Je suppose que c'est à elle de décider. »

Mhor a tendu la main pour mettre son bras autour de Nam et a ri.

« Mais c'est une personne très casanière. Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? »

« C'est mon jour de congé. Je veux rester à la maison et travailler. »

« Même si c'est ton jour de congé ? Eh bien, alors je resterai avec toi. Juste ici, à la maison. »

Son étalage excessivement possessif m'a fait serrer mes ustensiles. Au début, je voulais blesser les sentiments de Nam, mais ça s'est retourné contre moi, et maintenant c'était moi qui ressentais une vive douleur dans mon cœur. J'ai mangé ma nourriture en silence, les regardant tous les deux se servir de la nourriture et parler à la mère de Nam de choses que je ne connaissais pas, comme la fois où Nam a visité sa maison et a rencontré ses parents. Ils semblaient si amoureux que Kongtup et moi étions des étrangers en comparaison.

« Les relations d'adultes sont vraiment différentes de celles des adolescents, hein ? » ai-je murmuré doucement, en regardant Kongtup.

« Ils ont même rencontré les parents de l'autre. Et nous ? Qu'est-ce qu'on fait ? »

« Tu veux rendre visite à mes parents ? Ça te va aujourd'hui ? »

Il a dit en plaisantant, ce qui m'a fait sourire.

« Bien sûr, si tu oses m'y emmener, j'irai. »

« Mais mes parents ne sont pas à la maison aujourd'hui. Tu veux toujours y aller ? »

« Je veux voir ta maison. Je veux voir où tu as grandi. »

« Alors allons-y aujourd'hui. Juste pour que tu le saches, au fait, il n'y a pas de chambre d'amis chez moi. »

Je ne savais pas pourquoi Kongtup pouvait me faire de l'humour, même si nous n'avions pas parlé de ça auparavant. J'ai haussé les épaules et j'ai répondu normalement.

« Très bien. Je peux dormir dans ta chambre. C'est ce à quoi ressemblent les relations d'adultes, n'est-ce pas ? »

« Oh, tu as déjà fini de manger ? »

La mère de Nam, inconsciente de notre relation, a regardé sa fille, qui avait fini de manger. Elle a semblé un peu contrariée et s'est excusée.

« Je dois finir un travail. Continuez à discuter. Je reviens. »

« Oh, cette fille. Et qu'en est-il de nos invités ? Vas-tu me laisser les divertir seule ? »

« C'est bon, maman. Je suis toujours là, n'est-ce pas ? »

A dit Mhor. Nam était déjà allée dans sa chambre. Nous avons continué à discuter jusqu'à ce que nous finissions de manger et aidions à faire la vaisselle. Après ça, Kongtup est sorti fumer une cigarette. Je l'ai suivi dehors, le regardant souffler de la fumée dans l'air, puis j'ai demandé avec surprise :

« Tu fumes ? Maintenant, tu as l'air encore plus hipster. »

« Ça te dérange ? »

« Non. »

« Je pensais que tu penserais que j'étais une mauvaise personne. »

« Le fait que tu fumes ne fait pas de toi une mauvaise personne ; sinon, pourquoi les vendraient-ils, n'est-ce pas ?... Je peux en essayer une ? »

« Bien sûr, mais fais attention à ne pas t'étouffer. »

J'ai pris une cigarette de lui et j'ai essayé de fumer comme une pro. Et tout comme il l'avait dit, j'ai fini par m'étouffer. Il a ri et m'a tapoté le dos.

« Je te l'avais dit. C'est suffisant pour la première fois. »

« Qu'est-ce qu'il y a de bien là-dedans ? Pourquoi les gens aiment fumer quelque chose comme ça ? »

« Ce n'est pas bon, mais c'est addictif. J'essaie d'arrêter aussi, mais je n'y arrive pas... C'est quelque chose comme l'amour. Même si tu essaies de passer à autre chose, tu ne peux pas. »

« Wow... c'est profond. Pourquoi es-tu romantique de nulle part ? » ai-je demandé et j'ai souri.

« Vers qui ? »

Soudain, il a demandé, ce qui m'a fait hausser les sourcils.

« Quoi ? »

« Lequel essayais-tu de rendre jaloux ? C'était Nam ou Mhor ? »

J'ai eu l'air un peu déconcertée avant de me glisser les cheveux derrière les oreilles et de croiser les bras, faisant semblant de ne pas comprendre sa question.

« De quoi parles-tu ? »

« Tu penses que je n'ai pas réalisé que tu essayais d'être sarcastique ? Soudain, tu as dit que nous allions au musée. Tu voulais aller chez moi, même dormir dans ma chambre, même si mes parents n'étaient pas là... Maintenant, lequel essayais-tu de rendre jaloux, l'homme ou la femme ? »

Il a pris une autre bouffée de fumée dans ses poumons avant de l'expirer et de se tourner vers moi.

« Je ne suis pas stupide, tu sais ? »

« C'est si évident ? Alors devine. »

« Probablement la femme... parce qu'elle ne pouvait même pas le supporter et elle a dû aller dans sa chambre. »

« Seulement moi... »

« Je ne l'ai fait que pour ta satisfaction, mais ça s'est retourné contre toi parce qu'elle a été vraiment blessée, et maintenant tu es là dans la misère ? Alors tu m'utilises pour la blesser, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas comme ça. »

« Alors qu'est-ce que c'était ? »

Il n'y avait aucune colère dans ses mots, juste une pure curiosité. Il semblait même apprécier cette situation aussi.

« Eh bien... euh... »

« Hé ? »

« C'est comme tu l'as dit. J'essayais de la rendre jalouse. »

« Alors... La rendre jalouse, hein ? Sait-elle seulement que tu as un sentiment spécial pour elle ? Aussi... »

Il a alors jeté le mégot de cigarette par terre et l'a écrasé.

« Ou elle n'aurait pas agi comme ça, il semble que je n'étais pas le seul à avoir remarqué ça. Mhor l'a aussi fait. »

Il a pris une grande bouffée de fumée,

« Il est si possessif envers Nam devant sa mère. Sans compter qu'il a vaguement mentionné la fois où il était ici pour te faire mal comprendre Nam, ou plutôt, pour te faire comprendre ton état. »

« Alors pourquoi m'as-tu parlé et es-tu sorti avec moi ? »

Il a croisé les bras et m'a regardée d'un air sévère. Le ton enjoué a disparu de sa voix. J'ai grincé des dents. Je n'avais jamais été aussi sérieuse auparavant, alors j'ai dû lui répondre honnêtement.

« Je voulais juste que quelqu'un m'aide à l'oublier. »

« Alors, tu cherches un remplaçant pour elle ? »

« Ne dis pas ça. Honnêtement, je ne pense pas que tu sois une mauvaise personne. Je n'ai jamais fréquenté personne auparavant. Tu es la première personne à qui j'ai parlé sérieusement. »

« Ça a presque l'air bien, mais à la fin, je ne suis qu'un refuge où tu peux te réfugier jusqu'à ce que tu puisses avancer en toute sécurité. »

Quand il a dit ça, je l'ai regardé sous le choc car j'avais l'habitude de le comparer à un refuge. C'était comme s'il pouvait lire dans mes pensées.

« Je suis désolée. »

« C'est bon. Tu peux m'utiliser. »

« Hé ? »

« Ce n'est pas que je ne gagnerai rien de ça parce que je t'aime bien aussi. Si tu penses que je te suis utile, utilise-moi comme tu le souhaites, mais tu dois aussi me récompenser en retour. Si nous sommes d'accord, je suis prêt à faire tout ce dont tu as besoin. »

Je l'ai regardé sous le choc. Il n'était pas du tout avide et voulait simplement obtenir quelque chose en retour. C'est tout.

« Et peut-être que je peux t'aider à l'oublier. À partir de maintenant, n'hésite pas à m'utiliser comme tu le veux. »

Il s'est approché et a levé mon menton pour me faire le regarder.

« Je serai ton refuge. »

**Chapitre 14 : La nuit**

« Tu ramènes encore ton travail à la maison ? »

« Aha, j'ai beaucoup de manuscrits à lire. Sans compter que je dois réécrire le travail d'un certain écrivain, » a-t-elle plaisanté avec un sourire. Elle a lentement feuilleté les papiers imprimés A4, entourant les erreurs, barrant et corrigeant certaines phrases, et écrivant des commentaires dessus au lieu de le faire sur l'ordinateur. Je l'ai regardée travailler avec fascination. Elle semblait encore plus charmante quand elle était sérieuse.

« Tu travailles ? Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je suis tellement seule. »

Je l'ai serrée dans mes bras par derrière. Cette nuit était une autre nuit où j'avais demandé de rester chez elle. Elle était déjà habituée à mes câlins. Elle a continué à lire, heurtant légèrement sa tête contre la mienne.

« Pourquoi te sentirais-tu seule ? Tu as un petit ami maintenant, n'est-ce pas ? »

À ce stade, je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner et de la rendre jalouse.

« Tu as raison. Depuis que j'ai Tup-phee, je me sens beaucoup moins seule. »

Et cela a fonctionné. Nam est restée silencieuse pendant un moment. Même si ce n'était qu'une fraction de seconde, je l'ai remarqué.

« Si tu ne te sens plus seule, pourquoi restes-tu chez moi ? »

« Parce que je ne peux pas le serrer dans mes bras la nuit, c'est pour ça. »

« Alors maintenant, tu es devenue son substitut ? »

« Peut-être. »

J'ai plaisanté un peu avec elle avant de prendre mon téléphone et d'appeler Kongtup, qui n'était probablement pas encore endormi. J'ai discuté avec lui pendant qu'il lisait.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

[Je dessine. Et toi ?]

« Je passe la nuit chez Nam. »

Il y a eu un bref silence à l'autre bout du fil avant qu'il ne réponde en connaissance de cause.

[Je dois la rendre jalouse, n'est-ce pas ? Tu ne vas pas me mettre sur haut-parleur, n'est-ce pas ?]

« Non. »

C'était sa propre suggestion de me laisser l'utiliser. Cela a semblé un peu égoïste, mais en retour, il m'a demandé de passer du temps avec lui et ça ne me dérangeait pas.

« Tu me manques ? »

[Je pense à toi. Quel genre de choses amoureuses veux-tu que je te dise ?]

« Quelque chose comme 'Je t'aime', je suppose. »

[J'aimerais dire ça, mais ça pourrait être à sens unique.]

Je ne savais pas quelle émotion il voulait dire par là. Tout ce que je savais, c'est qu'il comprenait sa place et l'acceptait docilement.

[Pourquoi tu dois la rendre jalouse tout d'un coup ? Ou est-ce qu'elle parlait de Mhor et tu n'as pas pu t'empêcher de m'appeler ?]

« Non. C'est amusant de faire ça... Je t'aime aussi. Bonne nuit. »

[Ce serait mieux si tu le pensais.]

Nous avons raccroché. Je me suis sentie un peu coupable de l'entendre dire ça. Je savais qu'il m'aimait vraiment, mais d'après ce que je pouvais voir... il ne semblait pas prendre cette relation trop au sérieux. J'ai donc osé faire quelque chose comme ça sans me sentir trop coupable. J'ai même fait écouter notre conversation à Nam et lui ai fait croire que nous étions follement amoureux l'un de l'autre. Maintenant, Nam a arrêté de faire son travail. Elle a posé le manuscrit sur la table, s'est approchée et s'est glissée dans la couverture avant de me tourner le dos. Elle était facile à lire quand on parlait de Kongtup ou de tout ce qui s'y rapportait. Plus je voyais ça, plus je me sentais satisfaite, à tel point que je me suis sentie un peu mal de la taquiner si durement.

« Tu as fini ton travail ? »

« Oui, j'ai sommeil. »

« Alors allons au lit. »

Je l'ai serrée dans mes bras par derrière et je me suis blottie contre son dos.

« Tu as un corps si charmant et chaud. »

« Comparé à Kongtup, qui est le meilleur ? »

J'ai souri. La lampe était toujours allumée, mais comme son dos m'était tourné, elle ne pouvait pas voir que je souriais. J'ai enfoui mon visage dans son cou et j'ai inhalé l'odeur du savon sans qu'elle essaie de se défendre du tout.

« Comment puis-je le comparer ? Serrer mon petit ami dans mes bras et te serrer dans mes bras est quelque chose de totalement différent. »

Elle s'est retournée et m'a regardée dans les yeux, me fixant avec des émotions insondables. L'une de ses mains a doucement caressé mon bras et elle a demandé à nouveau.

« Qui aimes-tu le plus, ton petit ami ou moi ? »

« Me croirais-tu si je te disais que je t'aimais plus ? »

Après avoir dit ça, je me suis penchée vers elle, mais au lieu de l'embrasser, j'ai choisi de caresser sa poitrine comme un chaton. Taquiner quelqu'un comme ça était une façon d'attiser ses émotions, et j'étais douée pour ça. Sa main caressait toujours lentement mes bras alors que je posais ma tête dans son cou.

« Je ne peux pas le croire. Il semble que maintenant il n'y a que lui dans ton cœur. Il n'y a plus de place pour moi. »

« Eh bien, tout comme tu as Mhor dans ton cœur. »

Elle a fait une pause comme si elle s'en rendait soudainement compte et elle a rapidement retiré sa main. Elle est restée immobile à nouveau et ça m'a dérangée.

« Pourquoi dois-tu toujours être comme ça quand je parle de lui ? »

« Comment ? »

« Comme ça... Tu es si amoureuse de lui que je ne peux plus parler de lui maintenant ? »

« Pourquoi l'amènes-tu dans cette discussion ? »

Nos voix ont commencé à s'élever. Je me suis assise et j'ai répondu comme un enfant qui fait une crise.

« Pourquoi pas ? Tu l'aimes tellement que je ne peux même pas le mentionner. Pourquoi ? Le monde va-t-il s'écrouler si je fais ça ? Qu'est-ce qu'il a de si bien ? »

« Je ne vois toujours pas ce que ça a à voir avec lui. » Elle s'est assise et m'a regardée avec un regard sévère.

« Je... je pense que tu es trop égocentrique ces derniers temps. Pourquoi es-tu toujours comme ça quand il s'agit de lui ? »

« Parce que tu le protèges toujours trop. Si tu l'aimes tant, pourquoi ne pas vivre avec lui maintenant ? »

« Je le prévois. »

J'ai mordu ma lèvre jusqu'à ce qu'elle saigne et je l'ai regardée. Jalouse, je me suis assise brusquement et je suis allée ramasser mes vêtements soigneusement pliés, me préparant à m'habiller et à rentrer chez moi. Quand elle a vu ça, elle a demandé :

« Où vas-tu ? »

« À la maison. »

« Il est déjà plus de dix heures. »

« Ce n'est pas un problème. Je n'ai plus envie de rester ici. Tu as ruiné l'ambiance. »

« Dis-le à nouveau. N'est-ce pas toi qui as causé ça et qui t'es ensuite mise en colère à ce sujet ? Quel est ton problème avec lui ? »

« Je ne l'aime pas ! »

« Et pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ? »

« Ce monsieur parfait à toi n'est pas un saint. Quel idiot. Tu ne sais pas qu'il te trompe ? »

« Hé ! »

Son cri m'a fait m'arrêter. Les larmes coulaient et mon cœur souffrait. Je me suis habillée rapidement, ne laissant que mon pantalon comme dernière pièce. Quand j'étais sur le point de l'enfiler, elle m'a serrée dans ses bras par derrière. Sa poitrine douce et chaude pressée contre mon dos et je pouvais entendre son rythme cardiaque. J'étais figée. Mon cœur a fondu comme de la cire dans une flamme.

« Il est tard. S'il te plaît, ne pars pas. »

Sa voix s'est adoucie. Même si elle essayait de faire la paix et que ma colère s'était apaisée depuis qu'elle m'avait serrée dans ses bras, mon ego m'a fait la regarder et dire :

« Tu m'as crié dessus à cause de lui. »

« C'est toi qui as commencé. Je ne voulais pas me battre avec toi. Ne pouvons-nous pas simplement avoir une conversation agréable pendant une journée ? Dernièrement, tu agis comme si tu étais en colère contre moi pour quelque chose. Je peux le sentir. »

J'ai commencé à me calmer. Elle avait raison. Récemment, j'avais été constamment en colère contre elle et c'était elle qui essayait de faire la paix avec moi. Je me suis calmée quand je l'ai vue supplier comme ça. Peut-être qu'elle agissait comme ça parce que je ne savais pas comment lui dire que l'homme la trompait, ce qui, avec ma propre jalousie, m'avait rendue égoïste à ses yeux.

Quand j'ai réalisé ça, je me suis tournée vers elle et je l'ai serrée dans mes bras, inhalant l'odeur de son cou. Puis, j'ai utilisé mes deux mains pour caresser son dos passionnément. Mon désir enfoui pour elle était sur le point d'exploser. Pourtant, notre relation actuelle ne le permettrait pas, donc je ne pouvais pas faire grand-chose, et elle m'a laissée sans avoir l'impression que c'était mal.

« Nam, je t'aime beaucoup. »

« Je t'aime aussi. »

Je l'ai poussée sur le lit. Sa robe de satin collait à sa peau, soulignant ses courbes. Je me suis mise sur elle, voulant faire plus, mais je ne pouvais pas. Tout ce que je pouvais faire, c'était murmurer à son oreille.

« Ne peux-tu pas m'aimer ? »

Sa main s'est enroulée autour de moi par en dessous, suivant mon dos comme elle l'avait fait avec le sien. Elle s'est tournée vers moi et nos nez se sont touchés. Ses yeux, pleins de désir, semblaient m'attirer, mais tout ce que je pouvais faire, c'était la regarder.

« Et toi ? Tu aimes aussi quelqu'un d'autre. »

« Si je te disais quelque chose, me croirais-tu ? »

« Si c'est Mhor, ne le fais pas. Tu vas tout gâcher. On vient de faire la paix. »

« Mais... »

« Chut. »

Elle a touché mes lèvres avec son doigt et a frotté nos nez. Nos lèvres étaient si proches que j'aurais pu la toucher.

« Serre-moi dans tes bras en silence. J'aime être avec toi comme ça. »

« Disons que quand nous sommes ensemble, juste nous deux, je t'aime plus. »

Je me suis approchée d'elle et j'ai doucement embrassé son menton, évitant ses lèvres.

« D'accord. Quand nous serons ensemble, juste nous deux, je t'aimerai aussi plus. »

« Ne parle plus des autres. »

« D'accord. »

« Pas même de Kongtup. »

« Compris. Pas même de Kongtup. »

Et c'est ainsi que nous nous sommes serrés dans les bras l'un de l'autre jusqu'à ce que nous nous endormions presque même si un instant auparavant j'avais été prête à rentrer à la maison. Mais quand j'étais sur le point de m'endormir, j'ai senti qu'elle bougeait à côté de moi. Je ne pouvais pas bien le voir parce que j'avais très sommeil, mais j'en étais quand même consciente.

Quand j'étais sur le point de lui demander où elle allait, ses lèvres ont touché les miennes doucement. Mon somnambulisme a disparu en un instant, mais j'ai dû faire semblant de dormir car elle a non seulement embrassé ma bouche mais aussi mon visage, mes yeux, mon nez, mon menton et même mon cou. Que faisait-elle ?

Je suis restée immobile, pas au point d'être rigide. Curieuse, j'ai fait semblant de bouger et je me suis ensuite allongée sur le dos. Elle a fait une pause comme pour s'assurer que je n'étais pas réveillée. Puis, lentement, elle a glissé sa main sous ma chemise et a doucement caressé mon sein.

Elle a continué à m'embrasser sur le visage. J'ai presque gémi mais j'ai dû me mordre la lèvre fort, de peur qu'elle ne s'arrête. Mais c'est tout... Elle s'est rapidement levée et est allée aux toilettes. Après un moment, elle est retournée au lit comme si de rien n'était. Ce n'était pas un rêve. Je n'étais pas Yha et elle n'était pas Oeng. Elle était Nam dans la chambre à coucher remplie de son parfum. Ce qu'elle a fait était plus clair que des mots. Je n'étais pas la seule à ressentir ça et j'avais toujours eu raison. Elle avait des sentiments pour moi...

J'ai fredonné une chanson en étant assise dans la nouvelle voiture que Kongtup m'avait prise. Il m'a regardée et a souri.

« Tu es de très bonne humeur. J'aurais dû l'acheter il y a longtemps. »

« Quelle belle voiture. Pourquoi l'as-tu achetée soudainement ? »

« Pour que je puisse t'emmener ici et là. On n'aura pas à prendre le métro aérien tout le temps. »

« Mais j'aime le métro aérien. »

« Et nous savons tous les deux pourquoi. »

Quand il a dit ça, je suis restée silencieuse. En fait, j'étais heureuse pour autre chose, mais comme Kongtup était excité par sa nouvelle voiture, je ne voulais pas gâcher l'ambiance. Laissez-le penser que ce serait mieux.

« C'est pour ça que tu détestes le métro aérien. »

« Je ne dirais pas que je le déteste. J'ai juste l'impression qu'il te fait penser à quelqu'un d'autre que moi. Alors, que cette voiture soit notre refuge, juste nous deux. Plus important encore... »

Il s'est arrêté sur le côté d'une route déserte, a détaché sa ceinture de sécurité et s'est penché vers moi.

« Je peux faire ça avec toi sans avoir à m'inquiéter de qui que ce soit d'autre. »

C'était l'accord que j'avais passé avec lui. Il acceptait de me laisser l'utiliser, mais parfois je devais le laisser me toucher aussi. Je l'ai embrassé sans aucune émotion, lui donnant juste ce qu'il voulait. Kongtup n'a jamais demandé plus que ça, ou peut-être qu'il le voulait mais il savait que je ne le lui permettrais jamais. J'ai donc dû accepter tout ce qu'il pouvait obtenir. Il a même acheté une voiture pour pouvoir avoir son propre espace avec moi et ne pas avoir à prendre le métro aérien, ce qui me ferait penser à quelqu'un d'autre.

Pendant que nous nous embrassions, mon téléphone a sonné. L'écran a affiché un appel de Nam. Quand j'étais sur le point de répondre, Kongtup a attrapé ma main.

« C'est notre moment. Je ne veux pas que tu sois distraite. »

Dès qu'il a fini de parler, il a embrassé mon cou et a fait quelque chose qui m'a fait crier. Je l'ai repoussé et j'ai frotté mon cou avant de dire :

« Pourquoi as-tu dû me mordre ? »

« De quoi parles-tu ? »

Il a ri, mais je m'en fichais. J'ai frotté mon cou avant de répondre rapidement à l'appel de Nam avant qu'il ne puisse m'arracher le téléphone.

« Allô... Nam. »

Kongtup a soupiré profondément et s'est rassis dans son siège, clairement agacé. À ce moment-là, j'étais plus intéressée par la personne à l'autre bout du fil qui avait profité de moi la nuit précédente. L'idée a fait courir mon cœur.

« Allô, tu m'entends ? »

Elle est restée silencieuse, ce qui m'a fait froncer les sourcils. J'ai éloigné le téléphone pour vérifier le signal avant de parler à nouveau.

« Nam ? »

[Tu es libre de parler ?]

« Oui, je le suis. »

J'ai regardé Kongtup, qui a souri et a légèrement secoué la tête.

« Qu'est-ce qui se passe ? Normalement, tu m'envoies juste un message. »

[Ce serait bon si je restais ce soir ?]

« Rester ? Tu veux dire chez moi ? »

[Oui, je ne veux pas rentrer à la maison.]

« Que s'est-il passé ? Tu n'as pas l'air très bien. »

[Cette fois-là où tu m'as traitée d'idiote... Je comprends maintenant.]

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

La surprise a rendu Kongtup, qui semblait d'abord ennuyé, curieux. Il s'est même tourné pour me regarder.

[Mhor me trompe.]

**Chapitre 15 : Détends-toi**

Kongtup m'a déposée à l'entrée de la station de métro aérien. Il n'avait pas l'air très heureux parce que c'était censé être son jour. Mais à l'époque, Nam était en difficulté et elle avait toujours été ma priorité. C'est pourquoi il n'a pas discuté. Nous en avions déjà parlé.

« Je me rattraperai plus tard, » ai-je dit et je suis sortie de la voiture. Puis je suis montée à la station et je l'ai attendue sur le quai après avoir acheté un billet. Il était déjà cinq heures de l'après-midi, ce qui était l'heure habituelle à laquelle elle arrivait. Comme prévu, elle est arrivée dans le métro aérien suivant avec un visage triste et des larmes dans les yeux. Dès qu'elle m'a vue, elle a laissé les larmes couler librement sur ses joues. Sans hésiter, je l'ai serrée dans mes bras et j'ai frotté son dos, la saluant d'un simple :

« Tu m'as beaucoup manqué. »

Elle m'a serrée dans ses bras en retour, mais son étreinte était plus serrée que d'habitude. Elle n'a rien dit, probablement parce que c'était trop pour elle.

« Tu as soif ? Tu veux manger quelque chose avant qu'on y aille ? »

« D'accord. Emmène-moi juste chez toi. J'ai déjà dit à ma mère que je restais chez toi ce soir. »

Nous avons pris le métro aérien suivant pour rentrer car au moment où nous avons fini de nous saluer, le précédent était déjà parti. En attendant sur le quai, je ne pouvais m'empêcher de la regarder avec inquiétude. Nam semblait terriblement calme, ses yeux rouges d'avoir pleuré, mais elle ne semblait pas aussi dévastée que je l'avais imaginé. Une partie de moi était en colère qu'elle se soucie autant de Mhor, mais une autre partie la comprenait. Ils étaient ensemble depuis longtemps et un virage serré dans la relation a dû être difficile à gérer. Aujourd'hui, je serais plus mature, je garderais ma jalousie pour moi et je serais là pour la réconforter.

En chemin vers ma maison, elle est restée silencieuse. Je ne lui ai rien demandé car je pensais qu'elle pourrait vouloir être seule avec ses pensées. Quand nous sommes arrivées chez moi, Nam a regardé autour d'elle et a hoché la tête.

« Pourquoi tu hoches la tête ? À quoi tu penses ? »

J'ai essayé d'éviter de lui demander ce qui la dérangeait. Elle m'a fait un léger sourire, bien que ses yeux soient d'un rouge profond, et elle a dit :

« Ta chambre est plus rangée que je ne le pensais. »

« Quoi ? Tu penses que je suis une personne si désordonnée ? »

« C'est ce que je pensais. »

« Bête ! »

J'ai ri de bon cœur et je l'ai amenée s'asseoir sur le lit avant de lui apporter un verre d'eau. Elle a pris le verre mais elle l'a juste fixé, l'esprit vide.

« Nam, je sais que tu es contrariée en ce moment, mais si tu ne laisses pas sortir, tu ne te sentiras que pire. »

Elle a rencontré mon regard, est restée silencieuse pendant un moment, puis a demandé sans détour :

« Quand as-tu su qu'il me trompait ? »

En entendant ça, j'ai hésité, ne sachant pas si je serais grondée si je disais la vérité.

« Dès le début. »

« C'est pour ça que tu m'as traitée d'idiote cette nuit-là ? »

« ... »

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit quand tu avais tant d'occasions ? »

« Parce que je ne voulais pas être comme Yha, » ai-je fait référence à un personnage que j'ai écrit dans mon roman.

« Je sais que dire la vérité quand tu ne veux pas y croire peut faire de moi la méchante à tes yeux. »

« Ferais-je ça ? »

« Pas vraiment, mais certaines situations peuvent le faire paraître ainsi. Il y a eu beaucoup de fois où j'ai voulu te le dire, mais tu m'as rejetée. Pourtant, je comprends parce que je me suis beaucoup battue avec toi ces derniers temps. »

« Alors tu le savais depuis le début. C'est moi qui ai tout gâché, n'est-ce pas ? »

Elle a commencé à se blâmer, les larmes aux yeux.

« Si je t'avais un peu écoutée, j'aurais pu mieux gérer la situation que ça. »

« Même si je te l'avais dit, tu ne m'aurais pas crue. C'est plus une question de timing. S'il te plaît, ne te blâme pas. »

Je me suis assise à côté d'elle, j'ai passé mes bras autour d'elle et j'ai posé ma tête sur son épaule. Elle a incliné sa tête vers moi, se balançant doucement. Nous sommes restées en silence pendant un moment jusqu'à ce que ses larmes commencent à couler. Je n'ai pas pu résister à l'envie de la rejoindre pour essuyer ses larmes. C'est à ce moment-là que nos yeux se sont rencontrés.

« S'il te plaît, ne pleure pas pour lui. Il ne mérite pas une seule goutte de tes larmes. »

J'ai embrassé sa joue, essuyant ses larmes avec mes lèvres. Elle a fermé les yeux, ne résistant ni ne se retournant. En voyant ça, mon désir profond m'a poussée à caresser sa joue avec mon autre main. J'ai enfoui mon nez dans son cou pour inhaler son odeur qui était maintenant fusionnée dans son corps.

Nos corps se sont lentement penchés sur le lit. J'ai inondé son visage de baisers, essayant de sécher ses larmes et sa misère. Elle a gardé les yeux fermés, me laissant faire ce que je voulais. Soudain, j'ai fait une pause alors qu'elle passait sa main dans mes cheveux et qu'elle fixait ensuite l'arrière de mon cou.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Hein ? »

Alors que j'étais abasourdie par ses actions, elle s'est levée brusquement. L'atmosphère agréable a rapidement disparu, me laissant un peu étourdie.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Cette marque sur ton cou. »

Je ne savais pas à quoi elle faisait référence. J'ai essayé de trouver l'origine de la marque car je ne ressentais aucune douleur. J'ai décidé de me lever et de regarder dans le miroir et j'ai vu une marque rouge à l'arrière de mon cou. J'ai été surprise et quand j'ai réalisé ce que c'était, je me suis soudainement sentie en colère contre Kongtup. Plus tôt dans la journée, quand nous nous embrassions, il a fait quelque chose qui m'a fait crier et le gronder. Je pensais qu'il m'avait juste mordu de manière ludique, mais il a dû vouloir laisser une marque pour créer une situation comme celle-ci.

« C'était juste une piqûre de moustique. »

« Tu penses que je suis si stupide ? » Sa voix était pleine de colère.

« Où étais-tu avant de venir me voir ? »

« J'étais avec Kongtup. »

« Oh, pour l'amour de Dieu ! »

Elle a passé sa main dans ses cheveux, a attrapé son sac et s'est préparée à partir. J'ai rapidement enroulé mes bras autour de sa taille pour la retenir.

« Laisse-moi partir. »

« Quel est le problème ? C'est juste une marque rouge. Rien ne s'est passé. »

« Une marque rouge n'apparaît pas d'elle-même. Je n'aurais jamais pensé que tu étais comme ça. »

« Comme ça ? »

« Une salope ! »

Son insulte m'a fait lâcher sa taille. Je me suis levée et je lui ai fait face comme quelqu'un qui n'admettrait pas la défaite.

« Et qu'est-ce qu'il y a de si étrange là-dedans ? Tous les couples font ça. Ne fais pas comme si tu n'avais jamais fait ça avant. »

« Je n'ai jamais rendu cela si évident. »

« Mais tu as fait beaucoup plus que moi, n'est-ce pas ? Qui est la salope maintenant ? Tu as agi de manière formelle et appropriée, mais derrière des portes closes, tu as fait toutes ces choses avec lui. Tu l'as ramené à la maison, mais à la fin, c'est toi qui t'es retrouvée abandonnée. »

« Il ne m'a pas quittée. C'est moi qui l'ai quitté. C'est tout ! Je ne pouvais plus le supporter ! »

« Qu'est-ce que tu ne peux pas supporter ? »

« Me disputer avec toi comme ça. Je pensais que venir ici me donnerait la tranquillité d'esprit. Au lieu de ça, je me dispute avec toi pour des bêtises. »

« C'est toi qui as commencé. »

« Et qui m'a rendue si en colère ? »

« Pourquoi es-tu en colère ? À cause du fait que tu as été trompée ou à cause du fait que j'ai un suçon sur le cou ? Choisis-en un. »

« Je... »

Elle a semblé avoir du mal à répondre à une question aussi simple.

« Ou tu as réalisé que... »

« Non ! »

Elle a rapidement interrompu comme si elle avait peur que je dise quelque chose qui changerait notre relation pour toujours. J'ai fait une pause et j'ai souri lentement avant de m'approcher pour la serrer dans mes bras, essayant de la calmer. À ce moment-là, elle a dû être très confuse. On l'a trompée et puis elle a vu un suçon sur mon cou. Toutes ses émotions ont dû se mélanger et l'ont submergée.

« Calme-toi d'abord, d'accord ? Ne nous battons pas. Nous nous sommes promis que si nous sommes ensemble, nous ne parlerions pas des autres. Ce sera juste nous et nous ne nous battrons pas. »

« Je... je ne voulais pas me disputer avec toi. »

Sa voix a tremblé alors qu'elle commençait à se ressaisir. Elle a posé son menton sur mon épaule et m'a laissé la réconforter.

« Tu as raison. Mon esprit est un fouillis. J'ai oublié pourquoi je suis venue ici. »

« Eh bien, alors... que dirais-tu de prendre un bain d'abord pour te détendre ? Je vais te chercher un pyjama et une serviette. J'ai aussi une baignoire ici. Prends un bon bain chaud pendant environ vingt minutes pour te vider l'esprit et puis tu pourras revenir. »

Elle a hoché la tête et a souri avec gratitude. Les coins de ses yeux étaient encore humides de larmes. Je les ai essuyés avec mon pouce et je l'ai amenée s'asseoir sur le lit.

« Je vais te préparer un bain chaud. Attends juste un instant. »

« D'accord. Je peux le faire moi-même. »

« Laisse-moi le faire pour toi. Je te traiterai comme une princesse pendant une journée. »

J'ai tout préparé pour elle, d'un bain chaud et du pyjama que je pensais lui irait, à une serviette fraîchement lavée. Elle les a acceptés avec gratitude et m'a regardée en silence avant de dire :

« Que ferais-je sans toi ? »

« Tu pleurerais probablement toutes les larmes de ton corps seule à la maison. Mais ici, on peut pleurer ensemble parce que pendant que les autres se disputent avec leurs petits amis, tu te disputes avec moi parce que YOLO, tu vois ce que je veux dire ? »

« Quelle idiote. »

Elle a doucement caressé ma joue en silence, comme si elle réfléchissait à quelque chose, puis elle est entrée dans la salle de bain. J'ai fixé la porte, mon cœur battant à la pensée qu'elle passe la nuit dans ma chambre. Bien que ce ne soit pas la première fois que nous passions la nuit ensemble, elle était maintenant chez moi.

Alors que je vérifiais mon téléphone, un message est apparu sur le téléphone de Nam. L'écran a affiché la photo et le nom de Mhor. Je l'ai regardé et j'ai tapé pour jeter un coup d'œil. Heureusement, elle n'avait pas mis de verrouillage d'écran.

[Mhor : On peut parler, Nam ? Ce n'est pas ce que tu penses.]

[Mhor : Je me suis senti très seul ces derniers temps. Tu es toujours avec cette fille et tu n'as pas de temps pour moi. C'est pour ça que j'étais un peu distrait.]

[Mhor : S'il te plaît, donne-moi une autre chance de réparer les choses. Je ne peux pas vivre sans toi, Nam.]

Quand il a dit « cette fille », il a dû faire référence à moi. J'ai souri et j'ai continué à supprimer tous les messages qu'elle a envoyés et à le bloquer. Me blâmait-il de faire perdre à Nam son intérêt pour lui ? D'après ce dont je me souvenais, c'est arrivé avant même qu'il ne me rencontre. Son infidélité était profondément enracinée dans son ADN. S'il pouvait vraiment changer, il l'aurait fait il y a longtemps, pas après avoir été pris comme ça.

Maintenant, il ne pouvait plus contacter Nam. Bon voyage. Il ne méritait pas d'être blessé par quelqu'un comme elle et il ne méritait pas ses précieuses larmes. Environ dix minutes plus tard, Nam est sortie en portant mon joli pyjama. Pour être honnête, c'était une nouvelle tenue que je n'avais jamais portée auparavant, mais je pensais qu'elle lui irait mieux. Je l'ai regardée avec délice alors qu'elle séchait ses cheveux avec une serviette. Cette fois, elle portait mon odeur de savon. Réalisant probablement que je la regardais, elle m'a demandé sans se retourner :

« Tu vas me fixer ? Tu ne vas pas prendre un bain ? »

« Ça me semble étrange que tu sois dans ma chambre, en pyjama et que tu te tiennes devant le même miroir que j'utilise tous les jours. »

« Moi aussi, mais ça me semble familier même si c'est la première fois que je suis ici. »

« Alors tu devrais rester plus souvent. »

Elle s'est tournée pour me regarder et a souri.

« Alors je m'en occuperai pour toi. »

« C'est clair. Tu m'as laissé rester chez toi trop de fois. Il est temps pour moi de te rendre la pareille. »

J'ai essayé de la serrer dans mes bras à nouveau, mais elle m'a doucement repoussée.

« Va prendre un bain. Tu es tout en sueur. »

Elle a regardé les marques sur mon cou puis s'est tournée vers le miroir.

« Prends un bon bain et tu pourras ensuite aller au lit. »

« D'accord, d'accord. Quel maniaque du nettoyage. »

J'ai fait semblant d'être de mauvaise humeur et j'ai piétiné jusqu'à la salle de bain. Une fois que j'ai fermé la porte, j'ai couru vers le miroir pour examiner la marque de plus près, en serrant les dents de frustration. Kongtup, démon incarné, comment as-tu pu me faire une chose pareille ? Même les adolescents ne feraient pas ça, à part les stupides. J'ai rapidement pris mon téléphone pour trouver des moyens de me débarrasser de la marque. Certains ont suggéré de la frotter fort avec une pièce de monnaie, mais il semblait que plus je le faisais, plus elle devenait rouge et irritée.

Ugh, peu importe... Si ça ne pouvait pas être réparé, je le laisserais comme ça. J'ai pris une douche rapide parce que je voulais parler à Nam. Mais peu importe à quel point j'étais pressée, j'ai suivi toutes les étapes pour m'assurer que j'étais propre, sans oublier d'appliquer mon parfum Irrésistible préféré, que je portais habituellement avant de me coucher. Quand je suis sortie de la salle de bain, elle m'a fait un demi-sourire et a un peu froncé les sourcils.

« Tu as même mis du parfum ? »

« Je l'utilise tous les soirs. Ça me rappelle-toi, » ai-je dit, assise à côté d'elle alors qu'elle lisait tranquillement mon livre pour passer le temps. Elle semblait un peu moins triste maintenant.

« Tu te sens mieux ? »

« Je suis encore un peu contrariée. »

« Tu voudrais me dire ce qui s'est passé ? Comment as-tu soudainement découvert ? Mais si tu n'es pas prête à en parler, tu n'es pas obligée. Je suis juste curieuse. »

« Je suppose que je peux te le dire, » a-t-elle soupiré un peu et a fermé le livre.

« Elle est venue me voir au travail. »

Elle m'a brièvement raconté que la maîtresse de Mhor était venue la voir au travail parce qu'elle venait de découvrir qu'il avait déjà une petite amie. La femme l'a suppliée de le laisser partir parce qu'elle pensait qu'elle était enceinte. Au début, Nam ne l'a pas crue, mais après avoir appelé et entendu les réponses évasives de Mhor, elle a immédiatement réalisé que tout était vrai. Il a essayé de trouver des excuses, mais elles n'étaient pas sensées. Il l'a même blâmée de ne pas avoir de temps pour lui.

« Et il m'a blâmée aussi, n'est-ce pas ? En disant quelque chose comme quoi je te prenais ton attention. »

« Comment as-tu su ? »

« J'ai lu tes messages, » je lui ai dit honnêtement. Elle a froncé les sourcils et a désapprouvé ce que j'ai fait, mais j'ai haussé les épaules.

« Elle t'a envoyé un message pendant que tu prenais une douche, disant quelque chose comme quoi j'étais la coupable... J'étais tellement en colère que je l'ai bloqué. Tu peux être en colère contre moi parce que j'ai eu tort d'envahir ta vie privée, mais cela signifierait que tu te soucies plus de lui que de moi, que je suis là pour toi quand tu es triste et qu'il faudra faire un effort pour que tu te réconcilies avec moi. »

Elle a ri et a poussé de manière ludique ma tête sur le côté avec sa main. Sa colère a soudainement disparu.

« Je suppose que je ne peux pas être en colère contre toi maintenant, n'est-ce pas ? Si je me fâche contre l'hôte, où dormirais-je ce soir... Eh bien, c'est une bonne chose que tu l'aies bloqué. Je n'ai plus aucune raison de lui parler. »

« Tu dois être très contrariée... d'avoir été poignardée dans le dos comme ça. »

« Ce serait assez cruel si je disais que je n'étais pas du tout contrariée. »

Elle a mordu sa lèvre d'angoisse. J'ai doucement caressé son bras et j'ai posé ma tête contre elle.

« S'il y a quelque chose que je peux faire pour toi, s'il te plaît, dis-le moi. Je ferais n'importe quoi pour toi. »

« Tu m'as déjà beaucoup aidée en prenant soin de moi, sans compter que tu m'as laissée passer la nuit et que tu m'as préparé un bain. Tu es la plus gentille. »

« J'ai raison ! ? »

J'ai crié et j'ai ri.

« Alors maintenant, si tu dois te disputer avec quelqu'un, tu ferais mieux de le faire avec moi. C'est un gâchis de verser des larmes pour un tel homme. »

« Est-ce que tu prends jamais quelque chose au sérieux ? Plus facile à dire qu'à faire, tu sais ? Mhor et moi sommes ensemble depuis si longtemps. Je me sens encore engourdie après tout ça. »

« Eh bien, tu veux retourner avec lui ? »

Je lui ai demandé sur un ton sarcastique, mais elle ne m'a pas remarquée et elle a juste secoué la tête.

« Ce n'est pas trop tard. Si elle est vraiment enceinte, je ne retournerai pas avec lui. »

« Bien. Qu'elle soit enceinte ou non, les dégâts sont déjà faits. Il y a une autre chose que tu ne sais pas : Il avait l'habitude de me regarder dans le métro aérien, même s'il était avec une autre femme. »

« Hein ? »

« Mais il ne s'en souvient pas, contrairement à moi. Je m'en suis souvenue au premier regard. Ça me dérange depuis un moment. Je voulais te le dire mais je ne pouvais pas parce que tu ne m'aurais pas crue. Peu importe ce qu'il a fait. »

« Il semblerait être un antagoniste, alors j'ai simplement choisi de ne rien dire. Je suis surprise qu'il ait montré ses vraies couleurs si rapidement. »

« Tu aurais dû me le dire si tu m'aimais vraiment. »

Sa voix a semblé un peu en colère mais aussi compréhensive.

« D'accord, peu importe. C'est bon à savoir. Va dormir. »

Soudain, elle a arrêté de parler et a laissé sa tête retomber sur l'oreiller. J'ai fait de même et je l'ai serrée dans mes bras comme d'habitude.

« C'est différent de te tenir dans ma propre chambre. »

« Oui. C'est rafraîchissant. »

Je me suis blottie plus près d'elle jusqu'à ce que ma poitrine soit pressée contre son dos.

« Ton dos est si chaud. »

Elle est restée silencieuse. Quand j'ai levé la tête pour la regarder, j'ai découvert qu'elle s'était endormie. Je l'ai plissée des yeux pendant un moment, me demandant si elle faisait semblant de dormir. J'ai essayé de lui chatouiller le front et le nez jusqu'à ce qu'elle fronce le nez et parle les yeux fermés.

« Ça suffit. Je vais vraiment dormir maintenant. »

« Hehhh ? Allez, je pensais qu'on allait discuter toute la nuit puisque tu es venue dormir. »

« J'ai beaucoup pleuré aujourd'hui. Je suis fatiguée. »

Je l'ai regardée avec empathie et je lui ai fait un bisou sur la joue.

« D'accord, je ne te dérangerai plus. Va dormir. Je vais aller éteindre la lumière. »

Je me suis approchée pour éteindre la lumière puis je suis retournée au lit, me glissant sous la couverture. Alors qu'elle était allongée là, mon esprit était rempli de pensées de cette nuit-là où elle m'avait fait toutes ces choses. Maintenant, je commençais à douter que ce soit un rêve ou non. Si quelque chose comme ça se reproduisait ce soir, que ferais-je ? Mais une personne en difficulté comme elle ne ferait probablement pas une chose pareille.

Je n'avais même pas fini ma pensée quand elle s'est tournée vers moi et a mis son bras sur mon corps. Elle s'est blottie contre moi jusqu'à ce que notre peau se touche. Son nez s'est enfoncé dans mon cou, sa respiration régulière et chaude. L'odeur du savon persistait autour de nous. Ces choses m'ont complètement réveillée.

« Nam... »

« Tu dors ? »

Son silence signifiait qu'elle devait vraiment s'être endormie. J'ai lentement bougé mon corps vers elle, me rapprochant jusqu'à ce que nos visages se touchent. Si elle dormait profondément, cette fois c'était mon tour. J'espérais que ça ne la dérangerait pas....

Mes lèvres ont touché son front puis son nez. J'ai évité ses lèvres et j'ai plutôt embrassé son cou. Elle a continué à dormir profondément. J'en ai profité pour glisser ma main sous ses vêtements et sentir sa peau nue. La partie supérieure de son corps, en particulier ses mamelons, a durci contre ma main. Je ne pouvais pas résister à une telle sensation et j'ai dû me lever et m'asseoir à califourchon sur elle. Je l'ai regardée et je me suis penchée pour l'embrasser, seulement pour découvrir qu'elle me regardait sans aucun soupçon de somnolence.

« Nam ! »

J'ai été effrayée et j'ai commencé à m'éloigner d'elle, mais elle a attrapé ma chemise avant que je ne puisse le faire. Nous nous sommes regardées dans la pièce sombre pleine de tension parce que nous ne savions pas quoi faire ensuite. Elle savait que j'essayais de la toucher et elle n'allait pas laisser passer ça.

« Je... je ne voulais pas... »

Il semblait que mes excuses se retournaient contre moi à ce moment-là. Elle a fermé les yeux et a dit :

« Je vais me coucher. »

Bien qu'elle ait dit ça, sa main tenait toujours le col de ma chemise.

« Eh bien. »

« Si tu vas le faire... fais-le doucement. Aide-moi à me détendre. »

**Chapitre 16 : Je vais t’apprendre**

Elle me laissait faire tout ce que je voulais. Elle avait été tellement audacieuse tout à l’heure. Je tremblais, incapable de croire qu’elle me permette de réaliser ce dont j’avais tant rêvé pendant qu’elle était consciente. Je m’approchai d’elle tout doucement, je touchai ses seins, sentant leur douceur. Elle sursauta légèrement, je retirai aussitôt ma main, mais elle la saisit et déclara :

« Ça va, tu m’as juste surprise. »

Elle remit mes mains sur elle et souffla :

« Fais ce que tu veux. »

Elle leva la main, couvrit ses yeux, me laissant tout contrôler. Je tendis à nouveau la main, l’étreignis. Comme elle ne rejetait pas ma caresse, je déboutonnai lentement sa chemise, détachai son soutien-gorge, révélant ses seins fermes. Ma curiosité et mon désir m’incitaient à me pencher pour les goûter, les savourer avec faim. Son odeur, son corps, toute sa féminité, tout était là, au bout de ma langue. C’était si doux. Si soyeux, irréel.

Bien qu’elle soit immobile, sa respiration devint lourde et rapide. Cela me rendit plus hardie encore. Je commençai à la déshabiller, pièce par pièce. Ma bouche explora son corps jusqu’à trouver la sienne. Elle entoura mon cou de ses bras et répondit à mon baiser. Nos langues s’entremêlèrent comme si elles avaient leur propre volonté. Mes mains massaient ses seins tout en descendait vers son bas pour dénouer son pantalon, que je tirai jusqu’à ses pieds. Sa peau était douce comme de la soie. Elle était si mouillée que je n’avais qu’une envie : goûter.

Ma langue glissa de sa bouche à son menton, puis vers son cou et sa clavicule, faisant une halte sur sa poitrine avant de descendre jusqu’à son nombril. Elle commença à gémir doucement. Ma main s’enfonça vers son sexe, suivant l’envie de me faire plaisir à travers elle.

« Tu aimes ça ? »

Elle ne répondit pas, mais écarta davantage les jambes, me laissant complètement libre. Ma curiosité libéra un désir plus profond. Je posai la langue sur sa zone humide. Son corps tressaillit légèrement, puis elle cambra les hanches pour venir chercher mes lèvres. Je goûtai, léchai, sucai jusqu’à ce qu’un bruit de succion se fasse entendre, la forçant à couvrir sa bouche de la main.

Elle aimait ça. Ça lui plaisait. Une de ses mains m’attira contre elle pendant qu’elle se cambré. J’accélérai, comptant dans ma tête, prête pour la chute.

Cinq, quatre, trois, deux, un…

Son corps se contracta et ma bouche se remplit de son nectar sucré. J’avalai goulûment, mais elle continuait de couler. Elle se redressa brusquement et me ramena à elle. Elle m’enlaça puis s’allongea, enroulant ses jambes autour de ma taille.

« Je ne peux plus… tenir… »

Après avoir prononcé ces mots, elle s’endormit doucement. Son cœur battait encore fort contre ma poitrine. Je me blottis contre son cou, l’embrassai sur la joue et m’endormis avec elle. Quelle nuit merveilleuse... On aurait dit un rêve.

Lorsque je me réveillai, la personne à mes côtés avait disparu… Je sursautai à huit heures du matin, découvrant que celle qui devait dormir auprès de moi n’était plus là. Mon cœur se serra, craignant que ce qui s’était passé ne l’ait poussée à s’en aller. Perdue dans mes pensées, la porte de la salle de bain s’ouvrit. Nam en sortit, habillée comme la veille, et m’accueillit d’une expression normale.

« Tu es réveillée ? — Tu es toujours là ! »  
« J’allais partir au travail, mais en te voyant dormir, je n’ai pas voulu te réveiller. »

Elle s’approcha du miroir et mit mon parfum — elle portait la même fragrance. Mais à peine l’avait-elle fait qu’elle se retourna vivement pour demander :

« Je peux l’utiliser ? — Si tu veux. »  
« Désolée, j’ai oublié de demander. Je me comporte comme si c’était chez moi. »

Tout semblait si normal après notre étrange nuit. J’avais du mal à prendre un air naturel, mais je devais faire comme si de rien n’était.

« Je vais être en retard aujourd’hui, j’ai dormi sans prendre de petit-déjeuner. »  
« C’est ma faute. »

Parce que j’avais été trop coquine, elle ne s’était endormie qu’à presque une heure du matin. L’expression « c’est ma faute » résonnait de bien des façons, mais Nam continuait d’agir comme si tout était normal.

« Qu’as-tu fait ? »

« Eh bien… »

« Je pars au travail maintenant, » me coupa-t-elle, mais je bondis du lit, la serrai dans mes bras par-derrière, humant son parfum délicat. Puisque elle faisait comme si rien ne s’était passé, je me tiendrais à sa ligne. Je serai la gentille fille qu’elle voulait de moi.

« Tu vas être en retard de toute façon. Je peux t’accompagner aujourd’hui ? »

Elle s’arrêta un instant, posa son regard sur moi, mon menton sur son épaule.

« Combien de temps pour te doucher ? — Deux minutes, maximum ! »  
« Si rapide, hein ? »

« Je te promets : tu seras juste un tout petit peu en retard. Aujourd’hui, je veux partir avec toi. »

« Je suppose que tu ne m’écouterais pas si je disais non, hein ? »

Elle eut un sourire complice. Je filai à la douche, me nettoyai, me brossai les dents et m’habillai sans réfléchir à ce que je portais. Les deux minutes étaient devenues dix, mais elle ne serait pas trop en retard.

« Prête ? Viens. T’as vraiment été rapide. »  
Nous avons pris le Skytrain. Pendant tout le trajet, je ne pouvais m’empêcher de l’admirer, concentrée sur la lecture d’un manuscrit sur son téléphone. Son profil, son nez délicat, ses lèvres fines que j’avais embrassées la veille… Tout me faisait tomber encore plus amoureuse d’elle.

« Aide-moi à me détendre, » pensai-je.

Y réfléchir me faisait rougir. Je craignais d’avoir mal fait, n’ayant jamais rien tenté de tel avant. Tout n’était qu’instinct. J’avais à peine caressé l’extérieur et goûté la douceur de sa peau. Ses gémissements et ses ondulations me donnaient envie de la refaire jouir encore et encore. Désormais, même si je devais me transformer en outil pour lui faire oublier ses peines, j’accepterais.

« Tu me regardes. Qu’est-ce qu’il y a ?  
— Tu es belle.  
— Mmm ?  
Elle me lança un petit sourire.

— On se voit tous les jours, et tu me trouves encore belle ?  
— Surtout aujourd’hui.

— Pourquoi ça ?  
Elle voulait faire comme si rien ne s’était produit, prétendre que nous n’avions fait que dormir et rêver. Si c’était le cas, je jouerais son jeu.

— J’ai fait un beau rêve sur toi cette nuit.  
— Étrange… Moi aussi j’ai rêvé de toi.  
— Tu veux venir chez moi ce soir ?  
— Euh… Je ne pense pas. Je vais beaucoup mieux maintenant, »

Elle déclina doucement, mais en voyant mon air déçu, ajouta vite :

« Mais ce serait génial si tu restais chez moi. Tu me fais sentir que je ne suis pas seule. »

« Oui, j’irai ce soir. Je viendrai te chercher à la sortie du boulot, d’accord ?  
— Tu ne m’attends pas d’habitude à notre station ?  
— Je veux rester un peu plus avec toi aujourd’hui. Je peux te chercher ?  
— Bien sûr, si tu veux. »

Elle était vraiment adorable. J’ai posé ma tête sur son épaule pendant le trajet, l’ai déposée devant son travail et nous nous sommes quittées. Son regard, empli d’envie, trahissait son désir. Je l’observais de la même façon.

« Tu rentres directement chez toi ?  
— Sûrement.  
— Envoie-moi un message une fois arrivée, pour que je sache que tu es en sécurité, d’accord ?  
— Oui, bon courage pour le travail. À ce soir, je viendrai te chercher. »

On se tenait la main, aucune de nous ne voulait lâcher l’autre. Enfin, la séparation, et le retour en Skytrain. Mon téléphone vibra : le nom de Kongtup s’afficha. Je l’avais complètement oublié.

« Oui, Tup-phee ? »

[T’as l’air heureuse. Tu es dispo ce soir ?]  
« Non, je dois aller chercher Nam à la sortie du boulot. »  
[Elle passe toujours avant tout, hein ?]

Il n’était pas sarcastique, mais je sentais son mécontentement. Le refuge sûr commençait à s’effriter. Mais pouvais-je lui en vouloir ? C’était moi qui en profitais.

« Si c’est en journée, pas de souci. Mais il y a quelque chose d’important qu’on ne peut pas régler par téléphone ? »

[On est ensemble, non ? Si on ne peut même pas se voir, à quoi bon ?]

J’ai fermé les yeux, soupiré. Il avait raison. « Dis-moi où, j’y vais. » Rendez-vous pris dans un café à Thonglor, pratique car proche de la station. Mais je n’étais pas d’humeur. Je voulais juste savoir ce qu’il avait à dire.

« J’ai gagné un bon pour deux nuits gratuites à Ko Chang. — Et ?  
— Je veux que tu m’accompagnes. »

Ce n’était pas une invitation, mais un ordre. On savait toutes les deux ce que pourraient signifier deux nuits à deux loin d’ici. Je le regardai, bras croisés, adossée au dossier. Je secouai la tête.

« Je n’irai pas. Je sais à quoi tu penses. Tu avais dit qu’on sortait juste ensemble, rien de plus, non ? »

« Je veux devenir ton vrai petit ami, ne plus être seulement ton refuge. »

« Ce n’était pas notre accord.  
— Je t’aime. »

Il venait de lâcher prise. « Pourquoi tu dis ça maintenant ? »

« Il faut que tu te décides. Si Nam n’a pas de sentiments, pourquoi continuer comme ça ? Il faut clarifier. Avant, j’acceptais d’être ton refuge en échange de quelques contacts, parce que je n’étais pas sérieux, mais maintenant… Je ne supporte plus ce rôle. »

« Être utilisé, ça fait mal, tu sais ? »

Ses mots faisaient écho à mes sentiments pour Nam, mais, pour l’instant, être utilisée par moi ne lui faisait pas tant de mal. Il s’en contentait encore.

« Si ça te fait souffrir… on peut arrêter. »

« Je savais que tu pourrais rompre avec moi sans hésiter, » dit-il douloureusement.

Il pianota sur la table, me dévisagea.

« Quoi ? Elle est tombée amoureuse de toi ? — Quelque chose comme ça. »  
D’après la nuit passée, j’étais sûre qu’on ressentait la même chose. On faisait comme si de rien n’était, mais rien n’était resté sans suite.

« Tu comptes rester combien de temps dans cette histoire compliquée ?  
— Je ne sais pas. »

En pleine conversation, un message de Nam vint s’afficher : « Tu es bien rentrée ? » Je ne répondis pas tout de suite, l’ambiance étant tendue.

« Pense-y, à Ko Chang… »

« Peut-être que tu changeras d’avis. Ce refuge finira par devenir une vraie maison si tu me choisis. »

Je n’avais rien accepté concernant ces vacances — je n’y pensais même pas vraiment. Kongtup réclamait juste une chance. Mais maintenant, mon cœur disait non, car Nam était là. Nam était avec moi.

Comme promis, je vins chercher Nam devant la maison d’édition. Elle sortit avec une amie, me sourit de loin. Les autres la félicitèrent.

« Ta petite sœur est charmante, » dirent-elles en se tournant vers moi.  
« Si tu n’avais pas de copine, je pourrais te présenter quelqu’un. » Nam n’ajouta rien, se contentant de me demander :

« Et toi, ça te va, ma jolie petite sœur ? »

Ce terme me semblait étrange. Je souris simplement. Les mots de Kongtup résonnaient toujours en moi.

« Tu comptes rester combien de temps dans cette relation compliquée ? — J’ai déjà un petit ami. »

Je disais cela parce que Kongtup était mon « copain ». Nam haussa un sourcil, se tourna vers ses amies en souriant :

« Vous avez entendu ? Elle a un copain ! »  
« Ça ne m’étonne pas, avec une fille aussi jolie. »  
« Je rentre maintenant, bye bye ! »  
« Bye bye ! »

Tout le monde fit au revoir. Nam me rejoignit vers le Skytrain et bavarda avec moi en chemin.

« À quelle heure es-tu rentrée ce matin ? — Hein ? »  
Je me rappelai avoir oublié de lui répondre.

« Vers midi. »

« Tu étais où ? »

Elle n’était ni en colère ni même sévère. Normalement je mettais trente minutes entre son boulot et chez moi, mais là, midi... je dus me justifier. Je n’avais rien à cacher.

« J’étais voir Kongtup. »  
« Oh. »

Elle ne demanda rien de plus. Elle resta silencieuse tout le trajet, sur le retour, même au dîner… À peine dans sa chambre, je l’enlaçai par-derrière pour faire la paix.

« Qu’est-ce qu’il y a ? Pourquoi tu es muette tout d’un coup ?  
— Rien.  
— Rien ? C’est toujours ce que tu dis quand quelque chose ne va pas. Tu es contrariée parce que je suis allée voir Kongtup ? »

« Pourquoi serais-je en colère pour ça ? — Eh bien… »

J’hésitais à parler, mais avant que je ne le fasse, elle se retourna et plongea son regard dans le mien.

« Qu’as-tu fait avec lui aujourd’hui ?  
— Ce qu’on a fait… »

D’abord, je ne compris pas, puis devinant à son regard, je souris.

« Juste un petit truc, rien de plus. — Hmm. »

Elle me lâcha, alla chercher sa serviette et son pyjama, comme pour aller se laver. Je contemplai cette femme têtue et jalouse, attendrie.

« Pourquoi tu souris ? »

« C’est juste un sourire comme ça… »

« On dirait un ‘Ah, je t’ai eue’. »

« Il m’a proposée un séjour de deux nuits à Ko Chang. »

Je plaisantais. Elle se figea, sans même me regarder :

« Normal, vous sortez ensemble après tout. »  
« Je n’ai jamais été en couple. Je ne sais pas ce qu’on fait lors d’un tel séjour, donc je n’ai rien accepté. Je voulais t’en parler d’abord, à toi qui as déjà eu une histoire. »

« Moi, déjà eu ? »

« Bah, tu as bien rompu avec Mhor, non ? »  
« Oui, c’est vrai. »

Elle sourit, me regardant.

« Tu veux savoir ce qu’un couple fait pendant deux nuits ensemble ? »

Son regard et la lenteur avec laquelle elle déboutonna sa chemise m’attiraient irrésistiblement. Elle finit par défaire le dernier bouton, laissant paraître une peau nue sur de la dentelle. Elle restait là, immobile, éteignit la lumière et me souffla à l’oreille :

« Je vais t’initier. »

**Chapitre 17 : Ne pars pas**

Elle guida ma main sous sa chemise jusqu’à son soutien-gorge. Je la caressai jusqu’à ce qu’elle murmure :

« Détache-le. »

Avec une seule tentative j’y parvins. Je m’approchai, enfouis mon visage dans son cou, inspirant son parfum. Je ne pus résister à la malaxer, la presser avant de la pousser sur le lit et de grimper sur elle.

« Petite impatiente, »

Elle poussa ma tête vers sa poitrine, forçant mes lèvres à s’accrocher à son téton. Sa respiration haletante, mêlée à son rythme cardiaque, résonnait dans ma bouche. Mon autre main explora son corps, douce ou fougueuse selon la vague de mon désir.

Mais cela ne suffisait pas. Elle attira ma tête vers son bas-ventre, m’invitant à l’embrasser près du nombril. Mon désir débordait comme une lave prête à exploser. J’ouvris son jean, le lui retirai. Malgré des difficultés, c’était mon envie qui l’emportait.

« Tu sais ce qu’il faut faire après ? »

« On dirait que j’ai déjà fait ça… »

Ne restaient que sa culotte et sa chemise. J’embrassai l’intérieur de ses cuisses, puis passai lentement ma langue dessus, la faisant gémir. Lorsqu’elle s’assit pour retirer sa culotte, elle m’attrapa par les cheveux pour me relever.

« Je ne t’ai pas encore montré cette partie. »

« Pas besoin. Je sais déjà. »  
« Alors essayons autre chose. »

Regard malicieux.

« Retire-la avec la bouche. J’aime ça. »

Celle qui me reprochait d’être trop joueuse se montrait plus espiègle encore. Elle me guidait comme un jouet, appuyant là où elle voulait. Je l’écoutai, retirai sa culotte avec la bouche, découvris encore son parfum de femme. Il restait sur ma langue, me donnait envie de recommencer.

« Et après ? »

Dans la pénombre, impossible de voir son expression. Nam resta silencieuse, puis répondit d’une voix haletante :

« Suis ton instinct. »

Elle écarta les jambes, en passa une derrière mon cou pour attirer ma tête vers son intimité. Le goût de son désir se mêlait à ma soif. Sa tête basculait, elle gémissait. Son bassin épousait ma bouche, m’engloutissant dans sa luxure. Je suçai, léchai, la taquinais jusqu’à ce qu’elle me saisisse les cheveux en me menaçant légèrement :

« Petite vilaine. »

« D’accord, je serai ta gentille fille maintenant. »

Je la dévorai, suivant le rythme de mon cœur. Lorsqu’elle enleva sa main de mes cheveux pour se couvrir la bouche, son corps se contracta, se tendit contre moi dans la jouissance. Encore insatisfaite, je la retrouvai au lit, me couchais sur elle, caressant ses seins, mais elle me retint simplement.

« Laisse-moi reprendre mon souffle. »

« D’accord, reste là. Je m’occupe du reste. »

Ma bouche jouait avec sa poitrine, ma main s’égarait à son point le plus sensible, traçant des cercles jusqu’à ce qu’elle soit ruisselante. D’abord, elle tentait de résister, mais le désir l’envahissait à nouveau. Elle gémit, laissa mes doigts agir pendant qu’elle m’embrassait.

« Onn… Onn… »

Elle gémit comme pour pleurer. Pourtant, elle semblait heureuse qu’à présent, moi aussi, je découvre ce plaisir.

« Ça te plaît, hein ? Alors… fais-le qu’avec moi. »

Elle ne répondit pas, se contentant de me serrer fort contre elle, comme la veille lors de notre étreinte. Je lui rendis son câlin, mais cette fois je ne m’endormis pas. Ma tête tourbillonnait de jalousie, d’incertitude. Je ne voulais pas n’être qu’un objet comme je l’avais été avec lui… Nam alla se doucher, me laissant dans le noir. Non, je ne dormais pas : je pensais à la façon dont elle réagirait ensuite. Mais elle tarda dans la salle de bain. Je l’entendis parler au téléphone dehors. Jetant un coup d’œil par la fenêtre, je la vis, sérieuse, en pyjama. Je n’entendis pas ce qu’elle disait, mais elle raccrocha vite. Je partis prendre ma douche lorsqu’elle rouvrit la porte.

« T’es réveillée ? Tu semblais rêver, je ne voulais pas t’interrompre. »

Rêver, encore… Jusqu’à quand continuer ainsi ? « J’ai vraiment fait un beau rêve, je ne voulais pas sortir. »

« C’est pour ça que je t’ai laissée dormir. »

« Mais je dois prendre une douche. Impossible d’aller au lit dans cet état. — File, alors !  
— T’étais avec qui au téléphone ? »

Elle resta muette, hésitant à répondre, mais c’était assez pour deviner : sûrement Mhor. Ça avait l’air d’une dispute. Je préférai ne pas l’importuner.

« Je vais me laver. — Ok. »

Même ainsi, ma curiosité subsistait. Sous la douche, je ressassais ma relation avec Nam et Kongtup. C’était si compliqué. Plus le temps passait, plus ça me torturait. Je ne pouvais pas être jalouse ; au mieux fâchée, boudeuse, à faire des caprices. Jusqu’à ce qu’elle craque, comme toujours, en sanglots, et que je la console. Voilà pourquoi je préférais me taire. Ils ne se remettraient pas facilement ensemble.

Mais ce n’était pas garanti que notre histoire marcherait. Si je restais ainsi, c’est peut-être moi qui partirais un jour. Une fois douchée, je retrouvai Nam, plongée dans son manuscrit, l’air absorbé. À ma vue, elle m’appela, referma rapidement l’ordinateur.

« Tu penses quoi de cette couverture ? »

C’était une photo de deux filles face à face. Les couleurs n’étaient pas trop vives, mais c’était différent des couvertures standard de romans YHA.

« L’éditeur va accepter ? Normalement, il y a un homme et une femme sur la couverture, non ? »

« Si tu acceptes, l’avis de l’éditeur importe peu. »

« Hé, ne me dis pas que c’est la couverture de mon roman ? — Si !  
— Depuis quand commandes-tu une illustration ? »

« Depuis que tu as sans doute oublié que tu es écrivaine. Complètement happée par ta vie sentimentale, tu as oublié ton métier. »

Le mot « vie sentimentale » me faisait me demander si elle parlait d’elle ou de Kongtup. Je la serrai dans mes bras. C’était la couverture de mon tout premier livre auto-édité… Mais j’avais un peu peur. « Tu crois que ça va plaire ? »  
« Si ça me plaît à moi, les lecteurs adoreront. Fais-moi confiance ! — Bien sûr. »  
« Si tu valides, j’envoie à l’illustrateur. »

Elle tapa un mail, l’envoya, ferma le PC. Je lui tendis la main, la tirai vers le lit. Nous nous enlaçâmes comme toujours, comme si tout ce qui s’était passé quelques minutes plus tôt sous la douche n’avait jamais existé. On aurait dit deux amies amoureuses. Elle me demanda jusqu’où on pouvait se mentir à soi-même.

« Nam.

— Hmm ?  
— C’était qui au téléphone ? Mhor ? »

« Commence pas à te battre encore… »

Elle me fixa. Je fis non de la tête.

« Non, je veux juste comprendre : tu semblais contrariée. »

« Rien de grave. Il voulait juste parler, comme d’habitude.  
— Il cherche à revenir avec toi ?  
— Oui. »

« C’est cette éternelle rengaine qui me fait peur, » dis-je d’un ton boudeur. Elle coupa court, me tourna le dos :

« Va éteindre la lumière. »

Je fis la moue et obéis. Ces derniers temps, je me sentais complètement soumise à elle, alors qu’au début j’étais ironique, égoïste, capable de la faire pleurer. Peut-être qu’avec l’intimité grandissante… j’étais tombée amoureuse au point d’avoir peur de lui faire du mal. Je cédais à tout, moi qui n’étais pas si docile d’habitude. Je me glissai sous la couverture, collée à son dos.

« Tu portes encore mon parfum. »

« J’aime ça. C’est comme si tu étais là tout le temps avec moi. — Tu l’es déjà, non ?  
— En vrai, c’est mieux. »

Je l’embrassai sur la joue, mordillai doucement son oreille. Sur un sursaut, elle me tapota.

« Tu m’as surprise. »

« J’ai trouvé ton point faible. »

Je recommençai, puis soufflai dans son oreille, glissai ma main sous sa chemise, espérant une nouvelle fois. Elle se laissa faire.

« Si Kongtup me faisait ça, je réagirais comment, à ton avis ? »

Elle hésita. Je ne voyais pas son visage dans la nuit, mais je la sentais contrariée. Elle était très jalouse en vérité, mais elle ne le montrait pas. Notre relation était trop ambiguë.

« Fais ce que tu veux. Je t’ai déjà tout appris, non ? — Il me reste tant à apprendre… »  
Je l’embrassai dans le cou, glissant la main dans son pantalon, cherchant à m’introduire en elle. Elle résista encore.

« Donne-le-moi, s’il te plaît. »

Ce « donne-le-moi » pouvait tout signifier : leçon coquine ou son propre corps. Elle tenait encore, répondit d’un ton ferme :

« Non.  
— Pourquoi pas ? »

Je mordillai à nouveau son oreille, ça fonctionna. Elle écarta lentement les jambes, mais ne céda pas complètement.

« Tu es mon doux rêve, tu sais ? »

« Je veux que tu fasses ça uniquement avec moi. »  
Je souris dans le noir.

« D’accord, ce sera qu’avec toi. S’il te plaît… »

Elle ouvrit encore un peu plus les jambes… Mon murmure la rendait fébrile. Elle me laissa explorer sa zone la plus humide.

« Allez, j’essayais vraiment de dormir. »

« Juste… laisse-moi te goûter une fois encore avant que tu ne t’endormes. »

Je l’embrassai partout. Elle recula, enlaça mon cou.

« Si je t’ai, je n’ai besoin de personne d’autre, » lui dis-je.

« T’en es sûre ? Si je te demande de ne pas y aller… Tu resteras ? »

« Dis-le juste. Je ferai tout ce que tu veux… Je mourrais même pour toi. »

Je repassai sous la couverture pour la goûter encore. Elle écarta volontiers les jambes, se cacha le visage avec un oreiller pour étouffer ses plaintes pendant que je la taquinais avec ma langue.

« Ne pars pas… »

« S’il te plaît, Onn, ne pars pas avec lui. »

Ce fut sa supplique avant que son corps n’explose une fois, deux fois, encore… Jusqu’à ce que je sois vraiment convaincue : ce n’était pas un rêve, tout était bien réel. Quand, dans ses moments les plus vulnérables, elle me suppliait, comment lui résister ?

« Oui… »

Je rampai vers elle, l’embrassai comme jamais auparavant. Elle répondit au baiser, toute excitée, les yeux brillants de charme et de fatigue.

« Oui à quoi ? »

« À ne pas partir. Je reste avec toi comme ça. »

Tout semblait bien, sauf le matin suivant. Douchée, habillée, je descendis… et trouvai la maison pleine de monde. Surprise, je ne savais où aller. Nam accourut et m’emmena dehors.

« Que se passe-t-il ? Qui sont ces gens ? »

« Ne t’en fais pas, Onn. Rentre chez toi pour l’instant. »

Plus j’essayais de me rassurer, plus je sentais que je devrais m’inquiéter. Nam me cachait clairement quelque chose. J’allais demander quand Mhor entra, un sourire victorieux aux lèvres.

« C’est bien toi. Je t’ai vue auparavant. »

Je regardai Nam, complètement perdue. On m’emmenait dehors sans m’avoir laissée voir les invités. Je ne savais même pas que Mhor était parmi eux.

« Bonjour. »

Je le saluai maladroitement. Il tenta d’enlacer Nam, mais elle le repoussa.

« Non, ne fais pas ça. »

« Ok… retourne à l’intérieur, ne fais pas attendre nos familles. Ce n’est pas poli. »

« C’est quoi tout ça ? Pourquoi il est là ? Je croyais que c’était fini entre vous. »

Je demandai à Nam, qui semblait paniquée. Mhor, constatant son silence, répondit à sa place — ce qui faillit me faire chavirer :

« Je suis venu aujourd’hui demander la main de ta copine à ses parents. »

**Chapitre 18 : Récompenses**

Si je devais décrire ce que je ressentais à cet instant, je dirais que c’était comme si des centaines de poignards transperçaient mon cœur. Mon esprit s’était vidé. Mes membres s’étaient engourdis lorsque j’ai compris que toutes ces personnes dans la maison étaient venues pour discuter de leur mariage. Les larmes sont montées, roulant sur mes joues. Nam s’est séparée de son petit ami pour venir me sécher les yeux.

« Ce n’est pas ce que tu crois, Onn. S’il te plaît, ne pleure pas. Ça me fait mal. »  
« Pas autant qu’à moi. »  
J’avais crié, et tous les gens de la maison étaient sortis voir ce qui se passait. Devant la scène, Nam a tenté de m’entraîner à l’écart, mais Mhor lui a saisi le bras.

« Tu ne vas nulle part. Mes parents sont là. »

« T’as amené tes parents ? T’as qu’à les ramener ! »

« Nam, c’est important. Ce n’est pas à prendre à la légère. Ce n’est qu’une sœur jalouse qui ne veut pas te partager. Tu pourras faire la paix plus tard avec elle. »

« Sœur ? »

Je l’ai fixé et lui ai souri.

« Demande-lui donc ce qu’on a fait entre sœurs, la nuit dernière. »

« Onn ! Viens, discutons ailleurs, s’il te plaît. »  
« Toi aussi ! Tu avais promis de rompre avec lui, mais tu l’as laissé venir ici avec ses parents alors que je dormais juste au-dessus ! »

« Qu’est-ce que c’est que tout ce bruit ? »

Gênée, j’ai évité le regard de la mère de Nam, même si j’étais trop en colère pour me taire.

« Onn ! Qu’est-ce qui ne va pas ma chérie ? Pourquoi tu pleures ? »  
« Nam va se marier ? »

« Ils sont juste venus discuter. Rien n’est décidé encore. »  
« Mais si elle se marie, j’irai où, moi ? »

En pleurant, je me suis mise à me battre avec moi-même.

« Comment as-tu pu me faire ça ? Tu as complètement brisé mon cœur ! »  
« Ce n’est pas ce que je voulais… »  
« C’est assez. Si tu avais su t’affirmer, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne te laisserai plus t’amuser avec moi comme tu veux. J’en ai assez. Si tu veux l’épouser, vas-y. Moi aussi, je trouverai quelqu’un ! »

Je suis partie. Nam s’est précipitée, bloquant ma route, me demandant, jalouse :  
« Me dis pas que tu vas voir Kongtup ? »  
« Qui d’autre ? Il a toujours été là à chaque fois que tu me faisais du mal. Il a dit qu’il m’attendrait, qu’il serait mon refuge aussi longtemps qu’il le faudrait. Mais aujourd’hui, je meurs ! J’ai décidé : il mérite mieux que moi. Les hommes devraient sortir avec les femmes… et moi… »

« Je pars à Ko Chang ! »

Je l’ai repoussée et j’ai sauté dans un taxi, demandant au chauffeur de partir sans donner la moindre adresse. Dans le rétroviseur, j’apercevais Nam qui tentait de me rattraper, mais Mhor et sa mère la retenaient. J’ai pleuré comme jamais. Moi qui avais toujours été forte, ce jour-là, j’ai admis ma défaite. Je n’avais plus la force de lutter.

Pourquoi cette petite femme avait-elle un si grand pouvoir sur moi ? Ce n’était plus l’image d’Oeng que je voyais en elle, mais Nam : une femme pleine de charme, de douceur, de sensualité, à qui j’avais confié la totalité de mon cœur. Mais maintenant, elle allait devenir celle de quelqu’un d’autre. Je ne supportais pas.

« Où allez-vous, mademoiselle ? »  
« …À la maison. »  
« Et c’est où, chez vous ? »

Par crainte que Nam ne me retrouve, je changeai d’avis et donnai l’adresse de chez mes parents, une maison où elle n’avait jamais mis les pieds. Quand j’y suis arrivée, mes parents ont été surpris de voir débarquer leur fille, d’ordinaire si indépendante. En me voyant le visage couvert de larmes, ma mère s’est précipitée, inquiète :

« Onn… qu’est-ce qui se passe, ma chérie ? »  
« Maman… »

J’ai éclaté en sanglots comme une enfant de trois ans quand la personne qu’on aime le plus vient vous prendre dans ses bras.

« J’ai tellement mal, maman… s’il te plaît, aide-moi. »  
« C’est fini, ma chérie. Je suis là, moi. »

Mes parents auraient voulu comprendre, mais aucun n’a posé de questions. Je n’étais pas du genre à parler ; seule Nam connaissait ce côté bavard de moi. Je restais là, serrant ma mère, fixant la télé, tentant de ravaler mes larmes pour ne pas l’inquiéter… mais, je devais l’admettre, quelque chose me rongeait encore.

C’est ça, la sensation quand ton cœur est si broyé que tu en deviens mort à l’intérieur. J’avais écrit tant de romans, décrit tant de souffrances amoureuses comme si je les avais vécues… mais là, quand je l’éprouvais vraiment, je ne savais même plus composer une phrase. Mon téléphone vibrait à répétition sur la table basse. Je l’ai retourné, écran face contre le bois : je ne voulais ni savoir ni voir qui appelait. J’aurais parié que c’était Nam. Ma mère a observé la scène, avant de me demander enfin :

« Alors, que s’est-il passé ? »

« On m’a brisé le cœur. »

Je lui ai avoué franchement. Elle a été choquée d’apprendre que sa belle fille, qui n’avait jamais montré aucun intérêt pour personne, osait lui dire qu’elle avait le cœur brisé.

« Oh, tu plaisantes ? Quel homme a osé faire ça ? Il n’existe pas un homme pareil au monde. »

« C’est une femme. »

« Quoi !? »

« Une femme m’a brisé le cœur. »

Je n’ai pas vu l’intérêt de mentir, alors je lui ai tout dit. J’ai lâché ma mère et attrapé mon téléphone. Nam avait appelé une cinquantaine de fois depuis l’après-midi. J’ai rejeté encore son appel et remis le téléphone à l’envers.  
« Je peux rester dormir ici ce soir ? »  
« Bien sûr. »

Comme toujours, ma mère n’insista pas. Plus on pose de questions, moins je parle. J’ai pris le téléphone et suis montée pour me doucher et me préparer à dormir, mais une idée a traversé mon esprit… Les appels de Nam continuaient sans répit. Finalement, j’ai raccroché et composé le numéro de celui qui répond toujours : mon refuge, le seul outil fiable qui voulait rester à mes côtés.

« Allô, c’est moi. »

[Je sais. Qu’est-ce qu’il y a ?]

« Allons à Ko Chang demain. »  
« … »  
« C’est à prendre ou à laisser. »  
[Très bien.]

C’était une décision d’un coup, sur un coup de tête. Je n’ai rien préparé, même pas mon téléphone, parce que je voulais couper tout contact. Kongtup est venu me chercher chez mes parents. Je ne me suis même pas donné la peine de le leur présenter. Dès que la voiture est arrivée, j’y suis montée.

« Tu n’as pas de bagages ? »  
« Non, rien que mon portefeuille. »  
« Et ton téléphone ? »  
« Je ne l’emmène pas. J’ai besoin de souffler. »

Kongtup m’a souri, sans poser d’autres questions, et nous sommes partis direction la province de Trat. Plus de six heures de route, avec quelques pauses pour l’essence et manger. À destination, j’ai dû tenter une expérience inconnue : embarquer sur un ferry géant pour contempler la mer immense. Le soleil tapait fort. Kongtup jouait son rôle de petit ami en protégeant mon visage du soleil avec sa main. Ce geste m’a fait sourire.

« Comme c’est attentionné. »

« Je suis ton refuge, non ? »  
« Haha. Sarcasme. »  
« Je ne plaisante pas. Je sais que tu souffres, alors je prends soin de toi. »

Même sans rien lui dire, il avait sûrement compris que j’étais brisée.

« Pourquoi tu ne demandes rien ? »

« Je me dis que si tu veux en parler, tu le feras. »  
« Tu n’es pas envahissant, au moins. Bravo. »

Il haussa les épaules.

« Je passerais juste pour un idiot. Tu es du genre à te taire quand tu ne veux pas parler. Même si, honnêtement, j’aimerais savoir. »

« Nam va se marier. »

Un silence est tombé. J’avais le sentiment d’avoir une boule dans la gorge, rendant toute parole impossible. Lui, voyant mon état, m’a prise dans ses bras.

« D’accord. Il nous reste trois jours ensemble. Tu me parleras quand tu seras prête. »

« C’est quoi, ça ? »

Je regardai ses bras, sans avoir envie de le repousser. Il haussa les épaules.

« C’est comme ça que les amoureux s’enlacent. »

Je songeai à Mhor serrant Nam dans ses bras et haussai la tête.  
« C’est vrai, on est amoureux, pas vrai ? »

Une demi-heure plus tard, le ferry arrivait à Ko Chang, l’île qui ressemble à un éléphant. Il fallait encore grimper jusqu’à l’hôtel, situé tout en haut. J’ai été impressionnée par la déco, du hall jusqu’à notre chambre. On avait un lit king size. Je suis sortie sur le balcon profiter de la vue, alors que Kongtup s’agitait partout, exalté comme un enfant.

« Y’a un jacuzzi sur le balcon ? »

« Génial. Pas besoin d’aller jusqu’à la piscine, c’est plus intime. »

J’ai regardé la baignoire, souri. Kongtup, farceur, a proposé :  
« On le teste à deux, bébé ? »  
« Si tu veux. »

« Bon, mais assume ! »

J’ai ri à sa blague et regagné le lit. Il m’a suivie, a allumé la télé pour casser le silence. Mais j’ai demandé :

« Éteins ça, s’il te plaît, mal à la tête. »  
« Ce ne sera pas trop silencieux ? »  
« Même sans la télé, cette pièce… elle aura toujours nos voix. » Mon ton était ambigu. Kongtup s’est arrêté et m’a regardée.  
« Tu es vraiment directe. »  
« Ce n’est pas pour ça qu’on est venus ? »

Je l’ai fixé, les mains crispées au point d’avoir les ongles plantés dans la paume. J’avais peur, mais arrivé à ce stade, je ne pouvais plus reculer. Ce voyage allait changer ma vie à jamais. Après toutes ces taquineries, notre histoire devait devenir sérieuse. Un refuge comme lui ne devrait plus supporter ça. Je devais bien lui donner une récompense.

« Allons-y. »

Il m’a observée un instant puis a retiré son t-shirt, dévoilant ses abdos sculptés et ses quelques poils. Gênée, j’ai détourné les yeux. Ce n’est pas que je n’aimais pas, c’était juste… étrange. Mais j’avais pris une décision : je n’allais plus fuir. Il m’a poussée doucement sur le lit, s’est couché sur moi. Il pencha la tête pour embrasser mon cou, haletant fort. Je restais rigide, incapable de toucher son corps, le laissant seul à me caresser, respirant mon odeur. Les paupières closes, j’ai senti la peur, presque du dégoût.

Mes lèvres étaient contractées, des larmes me montaient aux yeux. J’ai tenté de tenir bon. Sa main passa sous mon haut, saisit ma poitrine ; son autre main tenait mon visage, me forçant à l’embrasser.

« Ne crispe pas ta bouche.  
— Ça m’a échappé…  
— Détends-toi. Tu le voulais, non ? »

J’ai obéi. Il m’a embrassée, sa langue a effleuré la mienne, je lui ai rendu le baiser et j’ai croisé son regard. Sur son visage, j’ai superposé l’image de Nam. Par automatisme, j’ai entouré son cou de mes bras, renversé la situation pour me retrouver sur lui. J’ai posé ma main sur son torse, là où son cœur battait si fort que je le sentais pulser sous ma paume.

Sa poitrine musclée n’avait rien à voir avec sa douceur à elle. Son après-rasage n’avait pas l’odeur envoûtante du parfum de Nam. Je l’ai contemplé une seconde, puis ai fermé les yeux, cherchant à faire taire mon envie de résister. Il s’est redressé, ses mains m’ont attrapée par la taille, prêtes à glisser sous mon haut. J’ai paniqué, l’ai repoussé brusquement, voulant fuir. Mais fuir me ferait paraître pathétique. Alors…

J’ai enlevé moi-même mon t-shirt, ne gardant que la lingerie, puis j’ai repris la suite. J’ai forcé ma main à toucher son torse.

Kongtup a soupiré. Ce qui aurait dû être une scène de sexe a viré au drame : il a essuyé une larme sur ma joue dont je ne m’étais même pas rendu compte.

« Ça suffit. »  
« Pas moi… »  
« Tu ne peux pas faire ça, Onn. »

« Si je ne le fais pas, je ne pourrai jamais l’oublier… »

« Même si tu vas jusqu’au bout, tu ne pourras pas oublier Nam. »

Il s’est assis, tors nu, et m’a enlacée comme un ami. Il me consola d’une caresse sur le dos.

« Si tu fais ça, tu ne seras pas la seule à souffrir… Moi aussi, j’ai une blessure. »

« Désolée. J’ai essayé, mais je n’y arrive pas. »  
Mes sanglots me secouaient tout entière.

« Réfléchis : si on était allés trop loin et que tu t’en voulais après… Tu aurais été coincée, moi aussi… Je suis un homme, c’est vrai, mais au fond, j’aurais peut-être dû te forcer à aller de l’avant. »

« Pardon… »

Je me suis effondrée contre son épaule. Il m’a gardée ainsi un moment, me berçant doucement.

« Parfois, un refuge, même solide, ne suffit pas à panser une blessure trop profonde. »

On est restés enlacés dans ce silence. Tout s’est terminé en cinq minutes, tragiquement. Je l’avais fait souffrir, je m’étais fait mal à moi-même, et tout cela n’a servi à rien. Venir ici n’a rien réparé, au contraire, ça a empiré.

« S’il y a quoi que ce soit que je puisse faire…  
— Ne te force pas. »

Il a saisi ma main et y a déposé un baiser tendre.

« Tu ne pourrais même pas toucher ma poitrine sans dégoût… laisse tomber. »

« Merci de comprendre. »

« Considère ça comme un changement de décor. Désolé de ne pas avoir réussi à te mouiller. »

Et le chagrin a cédé à un petit rire nerveux. Il était un vrai ami, mais moi, une piètre petite amie. J’ai eu de la chance de croiser un gars pareil, mais on n’était tout simplement pas faits pour être ensemble.

**Chapitre 19 : Quelqu’un de courageux**

Kongtup et moi sommes restés à Ko Chang, mais comme des amis. Il a été assez gentleman pour ne jamais aller au-delà de mes limites : il dormait sur le canapé, me laissant le lit. On en a profité pour visiter l’île, faire du snorkeling. L’eau n’était pas très claire, mais c’était suffisant pour me changer un peu les idées. Ces trois jours et deux nuits ont filé. J’ai pu oublier certaines choses, réfléchir encore plus à cette phrase que Kongtup m’avait souvent répétée pour s’encourager ou m’encourager moi-même :  
« On ne peut pas posséder ce qui ne nous appartient pas. »  
Ça voulait dire que je ne lui appartenais pas, et je devais accepter que Nam ne m’appartiendrait probablement jamais non plus. Après le voyage, nous sommes rentrés très tôt, avons pris le ferry, puis la route vers Bangkok. Il faisait presque nuit quand on a atteint la ville. J’ai demandé à Kongtup de me déposer devant la station de Skytrain, là où j’avais l’habitude d’attendre Nam.

« Je n’ai pas envie de dire ça, mais… »  
Il me parlait, alors que je m’apprêtais à sortir.  
« Quoi ? »  
« C’est la dernière fois qu’on se voit. »

J’ai eu un choc, incrédule. Kongtup, d’ordinaire toujours souriant, avait les larmes aux yeux. Durant ces derniers jours, il avait été très enjoué, mais là, il semblait soudain si triste.

« Pourquoi ? Tout allait bien pourtant. »

« Peut-être pour toi… mais pas pour moi. Je… Je t’aime. »

« Je suis désolé, je ne peux plus être ton refuge. Parce que maintenant... c’est moi qui ai une blessure. »

Les larmes me montaient. Mon meilleur ami reconnaissait enfin sa défaite. J’ai compris qu’à partir de maintenant, je n’aurais plus personne sur qui m’appuyer lorsque j’avais le cœur brisé, plus aucune excuse pour forcer Nam à m’aimer ou même pour fuir mes sentiments.

« Merci. »

« Bonne chance, Onn. »

Nous nous sommes dit adieu. Il est parti et j’ai regardé sa voiture s’éloigner jusqu’à ne plus être visible. Ces derniers temps, j’étais d’une sensibilité maladive, au bord des larmes pour un rien. Maintenant qu’il était parti, j’allais devoir vivre seule, continuer until la plaie se referme… ou peut-être jamais.

Je ne sais toujours pas pourquoi j’ai tenu à marcher jusqu’à l’entrée de la station. Même si mon cœur me criait de fuir Nam, je devais admettre qu’elle me manquait. Ces trois derniers jours, j’avais essayé de ne plus penser à elle. Mais dès mon retour, son image m’est revenue obsédante. Je suis montée, postée là où elle sortait habituellement. Je ne savais pas ce que j’attendais, mais j’espérais… espérais de tout mon être qu’elle apparaisse. Et si elle apparaissait… je ferais quoi ?

Juste avant de renoncer et de grimper dans la rame qui arrivait, elle est sortie, s’est plantée devant moi. J’ai figé, accrochant son regard brun bordé de rouge. Elle a fixé sur moi ses yeux brillants, tremblants, avant de murmurer mon nom.

« Onn ! »

« Nam ! »

Elle s’est jetée dans mes bras comme jamais avant — car d’ordinaire, c’était moi qui la serrais. Elle m’étreignit à m’étouffer, embrassant mon manque, mêlant son désir au mien. Les larmes ruisselaient sur mon visage comme des digues effondrées.

« Tu m’as tellement manqué. »

J’ai failli hurler, mais je me suis retenue. Ma douleur, ma colère, me gardaient immobile. J’ai fini par reculer doucement, mettre une distance entre nous.

« S’il te plaît, ne fais pas ça. »  
« Onn… »  
« Je rentre chez moi. »

Je lui ai repoussé l’épaule, filé vers le train. Elle m’a suivie sans hésiter, juste avant que les portes ne se referment. Le wagon était bondé, coincées l’une contre l’autre, silencieuses tout le trajet. Les seules voix étaient celles des annonces de stations. Arrivées à son arrêt, elle n’est pas descendue ; elle est restée, alors que la rame redémarrait.

« Tu comptes me suivre jusqu’où ? »  
« Je te suivrai où que tu ailles. »  
« Et si je vais en enfer, tu viens avec moi aussi ? »

« J’irai. »

Sa voix était sûre, déterminée. Ça me serrait la gorge, me donnait à la fois envie de sourire et de pleurer. Elle tentait de se réconcilier, moi de tenir bon. Arrivée à ma station, je suis descendue, suivie de près, comme un caneton suit sa mère, elle juste derrière, incapable de marcher à mes côtés. Quand je m’arrêtais, elle s’arrêtait ; quand je marchais, elle marchait. Je n’en pouvais plus.

« Arrête ! Pourquoi tu fais ça ? »

Je me suis retournée, encore dans la station. Elle m’a répondu la voix tremblante, les yeux noyés de larmes.

« Je t’ai dit : je te suivrai où que tu ailles. »

« Mais tu as déjà ton homme. Pourquoi tu fais ça ? »  
« Je n’ai personne. »

« Et le type que tu dois épouser ? »  
« Je ne veux pas me marier. »

« Et tu l’as dit à ta mère, ça ? »

Silence. Elle n’aurait jamais osé. Trop gentille, trop conciliante, incapable de contrarier qui que ce soit, même pour une chose aussi grave.

« Tu vois, même ça tu ne fais pas. Ne me dis pas que tu veux pas ce mariage. Bravo, hein. »

J’ai éclaté en larmes, tournant la tête pour qu’elle ne voie rien, regagnant mon immeuble. Mais elle m’a attrapée au passage.

« Qu’est-ce que tu veux que je fasse alors ? »  
« Rien ! »

Mon cri fit pleurer encore plus Nam.

« Tu ne te bats jamais pour rien. Même quand on a couché ensemble, tu disais qu’on était des sœurs ! »

Ma parole brute la fit éclater en sanglots. C’était presque plus douloureux que le mariage lui-même. Je l’aimais tellement que je ne supportais pas de la voir pleurer. Je l’aimais à en crever.

« Mais si je ne fais rien, tu vas partir. »

« Et si je ne te laisse pas partir, ça changera quoi ? »  
« Rien. Je m’occuperai de tout. »  
« Tu t’en occuperas ? »

Malgré les larmes, son obstination me faisait sourire à travers mes propres pleurs.

« Tu feras comment ? Tu as seulement le courage d’annoncer à ta mère ce que tu ressens pour moi ? »

« Et si je peux ? »

« Les actes comptent plus que les mots. Peu importe à quel point tu sembles sûre de toi. »

« Je t’aime. »

« Pourquoi tu me le dis maintenant que je suis prête à abandonner ? »

J’ai filé vers les escaliers pour ne plus rien entendre, mais elle a couru, s’est postée devant moi, refusant de me laisser partir.

« Je me suis habituée à ce que tu sois dans ma vie tous les jours. Tu m’attendais à la station. Tu me câlinais. Tu te moquais de moi. Tu dormais chez moi. J’ai besoin que tu restes. Ne me fais pas ça. Je ne peux pas vivre sans toi, Onn. »

« Il le faudra. Surtout si je te dis que je viens de partir à Ko Chang. »  
« Avec Kongtup. »

Ça l’a démolie. Son visage s’est décomposé. J’ai souri, triste de voir à quel point je pouvais lui faire mal, sans doute bien moins qu’elle l’avait planifié en se mariant. C’était tout ce que je pouvais faire.

« Tu y es allée alors que je t’avais suppliée de ne pas partir ? »

« Et si moi je t’avais demandé de ne pas te marier à Mhor, tu l’aurais fait pour moi ? »  
« Comment peux-tu me faire ça ? »

Elle se cacha le visage dans les mains, sanglotant.

« Ces trois derniers jours, j’ai attendu que tu me parles. Je t’ai appelée, tu n’as jamais répondu. J’ai cru qu’il t’était arrivé quelque chose de grave, ou que tu étais malade, mais tu étais juste partie t’amuser avec ton copain ? »

« Est-ce que je n’ai pas le droit d’avoir une vie, moi aussi ? Je ne compte plus pour toi. Le monde ne gravite plus autour de toi. Tu veux te marier et m’avoir moi aussi ? Je dis STOP. Je ne veux plus être ta soupape émotionnelle. Si tu veux d’une sœur, je serai ta sœur. Sinon, j’efface tout et je pars. »

« Si je ne me marie pas, tu reviens avec moi ? »

« Arrête de parler d’impossibles. Avec ton manque de courage, tu ne le feras pas. »

Peut-être par colère, peut-être par autre chose, elle m’attrapa la main et me traîna vers la station. J’ai tenté de résister, mais elle était déterminée.

« Où tu veux m’emmener ? »  
« À la maison. »  
« Pourquoi j’irais là-bas ? »  
« Voir maman. »  
« Pour ? »

« Pour lui dire que je t’aime et que je ne me marierai pas, que tu comprennes enfin que c’est sérieux. Je veux plus faire plaisir à tout le monde. Si je ne fais rien, je te perds maintenant… et ça, je ne peux pas. »

La colère avait laissé place à la stupéfaction. Elle me traîna vers le Skytrain, nous descendîmes à sa station, puis marchâmes dix minutes jusqu’à chez elle. Elle m’emmena à l’intérieur, appela sa mère (probablement dans la cuisine).

« Maman… Viens s’il te plaît, j’ai quelque chose à te dire. »

Sa mère apparut, nous observa, vit nos yeux rouges et la façon dont sa fille me tenait la main.

« Qu’est-ce qu’il y a ? Pourquoi vous avez pleuré toutes les deux ? »

« Maman… Je ne veux plus me marier. J’aime déjà quelqu’un. »

Elle ne tourna pas autour du pot. Moi, d’abord froide, je n’osais plus lever les yeux.

« C’est Onn, n’est-ce pas ? »

…

« La personne que tu aimes, c’est Onn, pas vrai ? »

J’ai enfin relevé les yeux vers cette femme qui avait déjà tant vécu. Elle ne semblait pas fâchée. Juste… en attente d’une réponse.

« Oui, maman. J’aime Onn. »

**Chapitre 20 : Confession**

Sa confession, simple et brute, laissa planer un silence étrange dans la maison. Celle que j'avais traitée de lâche m’apparaissait soudain sous un tout autre jour. Elle me tenait la main si fermement, comme si elle craignait que je m’échappe à la première occasion. J’en restai sans voix, les lèvres tremblantes, la regardant fixement. Jamais je n’aurais cru qu’elle oserait l’annoncer ainsi à sa mère.

« Nam… »

Je lui attrapai le bras pour lui demander d’arrêter. J’ignorais ce que sa mère pensait, puisqu’elle ne laissait rien paraître. À sa voix, je sentais que Nam faisait preuve d’un courage dont je ne me serais jamais crue capable, tout en devinant qu’elle avait peur, elle aussi.

« Tu crois vraiment que je n’avais rien remarqué ? J’ai juste évité le sujet. »

La mère de Nam nous observa puis poussa un soupir et chercha une chaise pour s’asseoir.

« Asseyez-vous, les filles. Ne restez pas debout comme ça, tout va bien. Je ne suis pas en colère. J’attendais simplement que Nam me le dise, c’est tout. »

« Vous n’êtes pas fâchée contre moi ?  
— Pourquoi le serais-je ? »

« Parce que je suis lesbienne… »

D’habitude, j’entendais ce mot dans la bouche des garçons. Je serrai un peu plus sa main, pour l’encourager.

« Et alors ? Ce n’est pas à moi de te changer. Mais pourquoi n’avoir rien dit avant l’arrivée de la famille de Mhor ? Qu’est-ce qu’on va faire maintenant ? »

Nam m’attira pour m’asseoir près d’elle. Elle ne lâchait pas ma main, comme si elle puisait de la force en moi.

« J’annulerai le mariage moi-même. Je regrette de ne pas avoir eu le courage, d’avoir trop pensé à la famille de Mhor… »

« Donc ta décision est prise. »

Sa mère se tourna vers moi et m’adressa un sourire compréhensif.

« Il fallait bien que quelqu’un pose un ultimatum. »  
« Ce n’est pas moi… »

« Tu crois que ce serait mal que je sorte avec elle ? »

Nam m’interrompit, angoissée, avant que je n’aie le temps de répondre quoi que ce soit. Sa mère acquiesça lentement, un sourire attendri aux lèvres.

« Vis ta vie, ma chérie. Je ne suis pas cruelle à ce point. »  
« Merci. Allons-y… »  
« Où ça ? »

« On a besoin de parler, en haut. »

Gênée, j’adressai un regard embarrassé à sa mère, qui fixait toujours nos mains jointes. Fuir la pièce semblait la meilleure option. Nam me traîna jusqu’à sa chambre, verrouilla la porte et se tourna vers moi.

« Je… »

« Tu l’as fait. »  
« O… oui, » bredouillai-je, bien moins assurée que je l’aurais souhaité.  
« Je l’ai vue. »

« Maintenant, parlons de nous. »  
« De… nous ? »

« De la fois où on a couché ensemble. De ce que tu m’as demandé, l’autre jour. »

À présent qu’elle se montrait aussi directe, je ne savais plus où me mettre. Je savais qu’elle l’avait dit sous le coup de la colère, mais maintenant que tout était retombé, parler ainsi me gênait terriblement. J’avalai difficilement ma salive, ne sachant quoi répondre :

« Eh bien… »

« Si j’ai agi comme si de rien n’était, c’est parce que… »  
« Parce que quoi ? »

« J’avais peur que si je t’enchaînais à moi, tu finirais par partir. »  
« Quoi ?! »

Ma voix se brisa, comme si je venais de voir un fantôme. Non, si cela avait été le cas, j’aurais fui depuis longtemps. Mais son aveu me troubla.

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« J’avais peur que tu veuilles juste passer le temps et que tu m’abandonnes. »

Elle lâcha ma main, se cacha le visage comme pour se protéger de mon regard, avant de continuer, la voix tremblante.

« Si on faisait comme si de rien n’était, notre relation ne changerait pas. Alors, le jour où tu te lasserais, tu pourrais partir et tout ça ne serait qu’un rêve… »

« Je sais toujours pas comment tu as pu faire comme si rien ne s’était passé… Et si je me lasse et que je pars, on fait quoi ? »

« Tu as déjà Kongtup, tu pourrais me quitter n’importe quand. Et si tu ne veux plus de ce genre de choses avec moi, on pourrait continuer comme avant, rester amies. Je… je veux pas te perdre. »

Elle essayait de s’expliquer, mais se perdait elle-même dans ses mots.

« Tu comprends ? C’est comme quand tu aimes une amie, tu lui avoues tes sentiments ; si ce n’est pas réciproque, on fait mine de rien et on reste amies… »

« Les amies ne s’embrassent pas, tu sais. »

« Je sais pas ce que tu en penses. Je sais juste que… j’étais heureuse quand… quand on l’a fait. »

« Mais d’où tu viens, sérieusement… »

J’avais du mal à le croire. Elle réfléchissait beaucoup trop… Si je ne l’avais pas confrontée, on aurait tout simplement fait comme si de rien n’était, comme si rien ne s’était jamais passé, parce qu’elle avait peur de perdre notre amitié, de m’effacer de sa vie.

« Personne réfléchit autant que toi, Nam. Tu te prends trop la tête. »

« Je ne suis plus une gamine… Je dois réfléchir, bien ou mal. Si un jour tu te lasses, on pourra revenir à avant, faire comme s’il ne s’était rien passé. »

« Et donc, à chaque réveil, tu faisais comme si rien n’avait eu lieu. »  
« Si on n’en parle pas… c’est comme si ça n’avait pas existé. »

« Mais là, on en parle donc ça a eu lieu, non ? »

« Je t’aime. Je veux pas te perdre… et je ne sais même pas si je t’ai déjà perdue… » Elle était à nouveau au bord des larmes.

« C’est ma faute, je me perds dans mes réflexions, mes doutes… »  
« Tu ne m’as pas perdue. »

Je la pris dans mes bras, posai mon menton sur son épaule, lui caressant doucement le dos.

« Pas une seule seconde. »

« Mais tu as Kongtup. Tu es partie à Ko Chang avec lui. Vous deux… »  
« J’ai rien fait avec lui. »

« … »

« Tu ne me crois pas ? »

Je me reculai pour la regarder longuement.

« C’est précisément pourquoi Kongtup ne veut plus jamais me voir. Il ne voulait plus être mon refuge. Il a dit que ça le blessait d’être juste le remplaçant, comme moi je l’ai été pour toi quand tu t’es disputée avec Mhor. »

« Onn, je ne t’ai jamais vue comme ça… »

« Recommençons alors… Tu l’as dit à ta mère, maintenant il faut que je te le dise aussi, moi… Je t’aime. »

« Je suis tombée amoureuse de toi dès le premier regard. Nam, tu es celle que je cherchais dans mes rêves. J’ai aimé personne comme je t’aime, jamais. Tu es la femme de mes rêves, tu sais ? »

« Dans ton rêve ? »

Elle semblait surprise.

« Je voulais te le dire aussi : tu es la femme de mes rêves. »

« Je t’ai aimée au premier regard, mais à l’époque j’avais un copain. Je savais pas s’il était normal de ressentir ça, mais… je le sentais quand même. Après avoir lu ton roman, tu es apparue dans mes rêves, et tu étais l’un des personnages. Puis, on s’est rencontrées pour de vrai. »

Nous sommes restées bouche bée. Comment avions-nous pu faire le même rêve ?

« Je t’ai vue en Oeng. »  
« Moi, je t’ai vue en Yha. »

À cet instant, même si subsistait encore de la confusion, on s’est souri. On s’est prises dans les bras. Maintenant, il y avait entre nous compréhension et franchise.

« Tu peux tout me dire désormais, ce que tu veux, n’importe quoi. Ne garde plus rien pour toi. »

« Toi non plus, ne me dis plus de choses cruelles. Je le supporte pas… J’y pense tout le temps. »

« Je te promets de ne plus le faire.  
— Vraiment ?  
— J’essaierai… »

Je ris, pas sûre du tout d’y arriver. Alors qu’on oscillait comme deux enfants enlacées, Nam me poussa doucement vers le lit.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

« T’as été sacrément vilaine ces derniers jours. Tu m’as rendue folle… »

Je bondis assise, la regardant alors qu’elle s’agenouillait près du lit pour m’embrasser, posant sa main sur ma mâchoire. Ses yeux étaient pleins d’un désir brûlant, d’une sensualité qui me surprit.  
« Aujourd’hui, laisse-moi prendre les devants. »

« A... attends, j’ai jamais... enfin, jamais… »

Je tentais d’insister sur mon inexpérience mais elle souriait doucement, visiblement rien ne l’arrêterait.

« Justement, c’est pour aujourd’hui. »

On se déshabilla complètement, seuls l’air froid de la clim et la chaleur de son corps sur le mien comptaient. Habituellement, c’était moi qui guidais, qui la satisfaisais… Mais cette fois, il fallait le faire à deux. Allongée, n’ayant jamais été de ce côté-là, je ne savais pas quoi faire.

Mais elle, elle semblait tout comprendre. Elle me murmurait des mots doux à l’oreille, ses mains exploraient mon corps… même des endroits où je n’avais laissé personne s’approcher. Je tremblais quand ses doigts glissèrent profondément en moi. Une douleur aigüe, mêlée à du plaisir, envahissait mon corps. Je poussai un son nouveau, un gémissement incontrôlable.

« Nnnghh… »

« Détends-toi. Je serai douce. »

Ses baisers, la sueur de son corps, me rendaient folle. Je m’accrochais à elle comme si j’allais me noyer. Elle caressa le bas de mon dos, pressa doucement mon sein, essayant de me détendre.

« Tu t’en sors très bien. »

Elle me félicita, puis ses lèvres glissèrent jusqu’à mes tétons pour les mordiller, sa langue jouait jusqu’à me faire arquer la poitrine. Je ne tins plus longtemps à rester passive, alors je la renversai doucement, m’allongeant sur elle, la caressant, l’embrassant, goûtant son corps comme elle l’avait fait pour moi.

« Nam, je t’aime. »

Je lui soufflai, haletante, excitée. Mes lèvres descendirent jusqu’à son nombril, puis bien plus bas. Je respirai son odeur, son désir m’envahissait. Elle, à l’inverse, n’était aucunement timide ; ses gémissements s’amplifiaient, consciente que j’aimais l’entendre. Ça m’excitait encore plus.

Ses mains guidèrent ma tête, ses hanches se soulevaient, cherchant à m’engloutir. Je léchai, suçai, jusqu’à sentir ses spasmes. Elle s’assit, me prit la main, me regarda avec tendresse, prête à me guider.

« On essaie quelque chose de nouveau… chérie. »

Elle guida mon doigt, l’introduisit lentement en elle. J’éprouvai une chaleur nouvelle, elle se crispa, gémissant dans un soupir. Cette sensation m’émoustilla comme jamais. Sa chair serrée attisait ma curiosité.

« Tu veux que je t’explique autre chose ?  
— Je crois que j’ai compris. »

Je commençai à bouger lentement mon doigt. Sa chaleur, son humidité facilitaient les va-et-vient. Peu à peu, je trouvai mon rythme. Elle me serra le poignet, réclamant d’aller plus vite.

« Hngh ! »

Son corps trembla, se resserrant sur moi, preuve qu’elle avait atteint le sommet. Mon cœur battait violemment, fière d’être allée si loin. Avant, on ne faisait jamais ça vraiment… Là, j’avais l’impression d’avoir gravi l’Everest. Pour l’apaiser, je glissai, goûtai sa douceur, la recueillais sur ma langue. Elle releva mon menton, ses yeux brillants de désir avant de m’attirer contre elle.

« À ton tour, maintenant. »

Elle me coucha sur le dos, grimpa sur moi. Sa langue traça un chemin de mon nombril jusqu’à mon intimité. Gênée, je voulus reculer… mais elle maintint mes jambes, positionnant mon bassin sous sa bouche.

« Non, c’est… c’est sale… »

Mais elle s’en moquait. Sa langue m’explora, ses doigts s’y glissèrent aussi. Un mélange d’envie et de gêne me poussait à la fuir… mais mon corps lui, la suppliait de continuer. Mon cerveau disait non, mais mon corps succombait à sa langue, à ses doigts, tout allait trop vite.

« Nam… je… Nhnngha… »

Impossible de parler. Les sensations déferlaient, plus étrangères et puissantes qu’avant. Elle accélérait le rythme, ça claquait. Ma main étreignait les draps, ma tête se vidait… Explosion. Mon corps se mit à flotter. Elle revint vers moi, embrassa ma tempe, releva ma jambe, colla son bassin contre le mien.

« Tu fais quoi ? »  
« Ça. »

Nos corps s’entrelacèrent, j’étais épuisée, encore haletante, mais elle repartit déjà. Ses gémissements ranimèrent mon envie. On se balançait à l’unisson. Je me redressai pour la regarder vibrer, onduler.

« Aaahhh… »  
« Aaahhh… »

On trembla, se serra, accéléra avec l’envie d’exploser ensemble, nos corps glissant l’un sur l’autre, couverts de sueur mais ivres d’amour.

« Je… j’arrive… »  
« Moi aussi… »

À peine ces mots étaient-ils sortis que ce fut l’apothéose, nos corps secoués, noués l’un à l’autre avec la peur de tout perdre. Je l’écrasai sous moi, m’allongeai torse nu, trop lasse pour bouger.

« Alors… c’était comment ? »

Nam caressa tendrement mes cheveux. Son cœur battait aussi vite que le mien.

« Incroyable. Je n’avais jamais ressenti ça… »

« Tant mieux. Parce que ce n’est pas fini. »

« Pardon…? »

Je la regardai, surprise, et elle éclata de rire.

« Sauf si tu veux t’arrêter là… »  
« Non. »

Je pouvais continuer toute la nuit. Avec elle, tout me semblait… irrésistible.

**ᴛʜᴇ ᴇɴᴅ**

**Chapitre 21 : Spécial 01 - Nam-Ngern**

Il était déjà six heures du matin… Même si c’était le week-end, mon horloge biologique me réveillait invariablement. C’était devenu une habitude. Après ma douche, je m’habillai et regagnai la chambre, songeant à terminer la réécriture du manuscrit d’Onn. Mais sur le seuil, je découvris une jolie fille assise sur le lit, qui me fixait sans ciller.

« Tu t’es levée tôt, aujourd’hui. »  
« Tu es debout avant moi, Nam. »  
« Tu as fait un beau rêve, avoue. »

À ces mots, elle parut contrariée. Je souris, m’approchai d’elle, posai un baiser sur sa tempe et lui murmurai à l’oreille :

« Je plaisante… »

« Comment veux-tu que je rêve ? J’ai à peine dormi. »

Avec ce demi-sourire furtif et ses joues rougie, son embarras était évident, même si elle paraissait tout aussi heureuse d’attendre ma réaction, de savoir si j’agirais, encore une fois, comme si rien ne s’était passé.

« Tu peux l’admettre, maintenant, Nam : c’est bien réel ! »

« La nuit dernière, on a fait l’amour… »

Si elle avait eu de l’eau dans la bouche, elle se serait étouffée. Son visage devint livide comme si elle avait vu un fantôme quand j’osai mettre des mots dessus. Et ce n’était pas que chez elle : moi aussi, j’en étais gênée. Mais si je ne l’avais pas dit, tout serait reparti comme avant, comme si la nuit dernière n’avait pas existé. J’avais besoin de la rassurer.

« Redors-toi un peu. Tu peux faire la grasse mat’ jusqu’à neuf heures. »  
« Mais je suis déjà réveillée… »  
« À cause de l’angoisse de savoir comment j’allais réagir, non ? »

Elle acquiesça. Je lui caressai doucement la tête, la poussai sur le lit et la bordai sous la couverture.

« Dors encore. Je vais lire ton manuscrit. Le manque de sommeil te donnera des cernes. »

« On ne peut pas forcer quelqu’un à dormir contre sa volonté ! »  
« Fais de beaux rêves. »

Je déposai un baiser sur son front. Et, malgré sa protestation, elle s’endormit presque aussitôt. Je la regardai, comblée, caressant lentement son épaule comme pour m’assurer qu’elle ne partirait plus. Elle était à moi, maintenant. Non, nous appartenions l’une à l’autre. Voilà la seule vérité.

En y repensant, c’était étrange que moi, qui avais eu un copain, je sois capable de tomber amoureuse à ce point d’une femme. J’avais lu quelque part que les femmes étaient souvent plus fluides, sexuellement, que les hommes ; c’est peut-être vrai. Mais je sentais que, pour moi, il n’y aurait plus de « fluidité ». Elle serait la dernière, la seule. On s’aimerait jusqu’à ce qu’elle en ait assez de moi, car je ne me lasserais jamais d’elle. Elle était la femme de mes rêves… cette Maya.

Déjà, elle venait d’un manuscrit que j’avais reçu. Et le soir où j’ai fini de lire ce roman, je l’ai rêvée. Tout avait commencé ce soir-là. Dans ce rêve, je devenais Oeng, la fille d’une riche famille.

Quant à Yha, elle était la fille d’un employé. Nous avions grandi ensemble. Je ressentais parfaitement les sentiments d’Oeng, tout en gardant mes souvenirs réels, même dans mon rêve. J’assistais au déroulement de l’histoire. Je connaissais tout, j’étais lucide même en dormant : le ML tiré d’un K-drama, ces coïncidences qui l’amenaient jusqu’à moi, le pari stupide entre garçons, la récompense si l’un d’eux couchait avec moi : sept millions de baht, car ils étaient sept… Six millions, donc !

Dans mon rêve, je prenais des notes mentales, jurant de corriger ce point au réveil. Tout suivait la trame du manuscrit. Elle était jolie, collante avec Oeng — ou peut-être Oeng l’était-elle avec Yha. Je voyais chaque scène jusqu’au moment clef.

« Moi aussi, je t’aime. »

Le climax, le choc scénaristique pour les lecteurs. J’embrassais Yha. Son toucher m’envahissait. Puis le ML devenait antagoniste, l’antagoniste devenait FL, et pour finir, nous devions affronter tous les obstacles avant le tant désiré happy end. Surtout à cause du statut social d’Oeng. Mais à la fin, nous étions ensemble, et Numtup jetait l’éponge.

Ce matin-là, je m’étais réveillée le cœur battant. Les souvenirs du rêve étaient encore clairs. Il m’avait tant marquée que je ne voulais pas voir cette histoire recalée. Mais, moi qui étais éditrice, je savais que ce roman n’aurait aucune chance : « non qualifié », car il ne coïncidait pas avec la règle que le ML et la FL doivent finir ensemble.

Après avoir envoyé l’email officiel, mon cœur me disait que ce n’était pas juste. Je ne pouvais pas l’abandonner si facilement. Alors, j’avais envoyé un message personnel à l’autrice, que je n’avais jamais vue physiquement, seulement connue par email pendant des années, pour lui proposer une rencontre. Ce jour-là, j’ai rencontré Onn. C’était Yha.

Quand je l’ai vue, mon cœur a raté un battement. J’étais électrisée et émerveillée de découvrir qu’elle existait vraiment, qu’elle n’appartenait pas qu’à mes songes. Ses yeux ronds et clairs, son visage ovale, un grain de beauté sous l’œil, ses lèvres fines comme du papier, ce nez droit et haut… Tout en elle méritait l’admiration. J’étais sidérée. Je ne pensais pas que l’autrice serait aussi belle, ni qu’une telle personne puisse vivre cachée, refusant de paraître en public. Ce n’était pas de la timidité : dans notre échange, elle riait, ses yeux pétillaient, sa voix de souris parlait fort en disant mon nom, c’était une fille enjouée. On s’était tout de suite bien entendues. Je me sentais reliée à elle, mais un doute subsistait : était-ce simplement à cause de ce rêve ?

Mais mes sentiments étaient là. Elle me manquait. Je la voulais. Je voulais la revoir. Mais je n’osais pas me montrer sous ce jour, ignorante de ce qu’elle penserait si une femme plus âgée, amoureuse, tombait sur elle.

« Je veux te voir chaque jour. À partir de maintenant, je t’attendrai à notre station, d’accord ? »

C’était sa proposition. J’avais souri et accepté tout de suite : j’allais pouvoir la voir chaque fin de journée. Elle était excitée comme une écolière découvrant le béguin.

[Tu sembles l’aimer beaucoup, cette fille. Tu n’arrêtes pas d’en parler. J’aimerais bien la rencontrer un jour, moi !]

C’était Mhor, mon copain du moment, au téléphone, alors que je lui parlais d’une jeune autrice rencontrée. Elle était belle, et je n’arrêtais pas de la complimenter. Je ne réalisais pas, à force d’en parler, jusqu’à ce qu’il me le fasse remarquer.

« Pas besoin. »  
[Pourquoi pas ?]  
Parce que j’étais jalouse… Oh, je ne le disais pas, bien sûr. Ce n’était pas que je voulais garder mon copain pour moi. Je ne voulais simplement pas que quiconque d’autre découvre Onn. Ça me suffisait d’être la seule à la connaître.

« Il n’y a aucune raison pour que tu la rencontres. Onn est écrivaine, on travaille ensemble… »  
[Mais tu l’encenses tout le temps. Si t’étais un mec, je croirais que tu la kiffes.]

Je contractai les lèvres, piégée. Malgré le bonheur, je me renfrognai d’un coup.

« Si tu parles comme ça, laisse tomber. Je dois bosser. Trop de manuscrits à lire. »  
[Pourquoi j’ai la sensation que t’es fâchée contre moi ?]  
« Je ne le suis pas. Arrête d’imaginer des choses. »

J’ai raccroché, pris un manuscrit, soupiré, déjà coupable de ce ton injuste. Il n’avait rien dit de mal, à part pointer le doigt sur la justesse de son intuition. Je n’avais simplement plus envie de lui parler. Par contre, après avoir raccroché, Onn m’envoya de longs textes, comme si elle avait peur que j’arrête la conversation. J’avais beau être de mauvaise humeur, soudain je souriais devant le téléphone. Cette fille me donnait le sourire.

« Surprise ! »

La veille, il n’y avait pratiquement pas eu d’échange avec Mhor, mais ce jour-là il était venu sans prévenir. Ça me gênait un peu, mais sans m’agacer vraiment. J’aimais être informée à l’avance. Mhor me souriait, lèvres pincées.

« Toujours fâchée ? Je viens faire la paix. »  
« Je ne suis pas fâchée, Mhor. Mais tu aurais pu prévenir. »  
« Si je l’avais fait, tu n’aurais peut-être pas eu envie de me voir. Du coup… »

Il agita ses clés de voiture.

« Allez. Je t’invite à déjeuner. »  
« Je ne peux pas. J’ai rendez-vous avec Onn. »

Ce n’était rien d’exceptionnel. On s’était juste promis de se retrouver chaque jour à notre station. Cette idée m’angoissait un peu, j’espérais ne pas la faire attendre.

« Parfait alors. Je vais rencontrer ta Onn. »

« Ta Onn ». Il n’avait rien suggéré, mais pour une raison obscure, cela m’embarrassa. Je lui adressai un petit sourire, secouant la tête.

« Aucun problème pour que tu la rencontres, mais c’est sur le Skytrain. Si tu viens en voiture, il n’y a pas de place, et ça prendra plus de temps de la retrouver. »

« Je laisse la voiture à ton bureau, et on prendra le train ensemble. »

« Mais… »

« On dirait que tu ne veux pas que je la rencontre. Tu as quelque chose à cacher ? »

« Tu penses vraiment que je cache quelque chose ? »

Je sentis la colère revenir, à cause de ce sous-entendu. Il leva les mains, pacifique, avec un sourire doux.

« Ce n’était pas une attaque. Je rigole, c’est tout. Mais qu’est-ce qui t’arrive en ce moment ? Mauvais poil tout le temps. »

« Désolé. Je ne sais pas. »

« Donc, prenons le Skytrain ensemble. Je veux vraiment rencontrer Onn. »

Mhor insistait. Je m’étais résignée. Tout le trajet, j’ai cogité : comment Onn réagirait-elle si elle découvrait mon copain ? Après des mois à papoter, jamais je ne lui avais dit que j’étais déjà en couple. Même face à ma mère, j’avais éludé le sujet. Pourquoi ? Je ne savais pas non plus pourquoi je ne voulais pas lui dire.

Plus la rame approchait de la station, plus mon cœur s’affolait. Elle devait être déjà là, à m’attendre. Sans doute me sauterait-elle au cou, toute souriante, me dirait combien je lui avais manqué, comme toujours. Mais que ferait-elle quand elle verrait Mhor ? Serait-elle fâchée, déçue ? Je n’en avais aucune idée.

Le train arrivait à quai. Les portes s’ouvrirent. Elle était là, à m’attendre avec son sourire éclatant. Elle se démarquait de la foule. Me voyant, elle s’élança, m’appela, me prit dans ses bras comme chaque fois.

« Tu m’as trop manqué. »

Je lui rendis son étreinte, anxieuse, puis je me tournai lentement vers Mhor, qui s’était approché à son tour. Et au moment où il la salua, elle parut surprise. Il était temps de présenter officiellement mon « petit ami ».

« Onn… Voici Mhor, mon copain. »

« Tu as un copain et tu ne me l’as même jamais dit !? »

Et comme je le craignais, elle cria, furieuse — attirant tous les regards de la station…

**Chapitre 22 : Spécial 02**

Je venais à peine de finir la réécriture du manuscrit d’Onn. Certains passages demandaient à être éclaircis, j’allais devoir justifier mes choix. Lorsqu’Onn, toute fraîche sortie de la douche, revint dans la chambre, elle me serra dans ses bras par derrière. Son odeur de savon envahit mes narines alors qu’elle appuyait sa joue froide contre la mienne.

« Tu bosses depuis que je me suis rendormie ? Même après ma douche tu continues ? »

« Je viens tout juste de finir de relire ton manuscrit, » répondis-je avec un large sourire.  
« Il reste quelques points à retoucher. Je t’enverrai ça par mail. Plus vite tu t’y mets, plus vite le livre pourra sortir. J’ai déjà pris contact avec l’éditeur. »

« Dis donc, tu parles trop professionnellement. »

« Viens voir, il n’y a pas tant de modifications à faire. J’ai rédigé des instructions et suggestions, mais si tu veux en laisser certaines parties comme elles sont, c’est ton droit. »

« Je peux vraiment ? »

« Bien sûr, c’est ton livre. »

« Avant, quand j’écrivais pour une maison d’édition, on me faisait corriger tellement de choses qu’à la fin, ce n’était plus vraiment mon histoire. »

« En fait, tu n’as rien à changer si tu ne le souhaites pas. L’édition, c’est à ton service, pas contre toi. »

« Envoie-moi tout ce que tu veux, je vais aller dans ma chambre bosser dessus… »  
« Dans ta chambre ? »

J’eus un pincement au cœur en comprenant qu’elle retournait à sa chambre, pas ici.

« Oui, j’arrive à travailler que sur mon ordinateur, dans mon espace. Mais je reviens dès que j’ai terminé pour te retrouver. »

« D’accord… »

Je l’accompagnai jusqu’à la porte de la maison. J’aurais aimé la raccompagner jusqu’à la station de Skytrain, mais elle m’arrêta, disant qu’on finirait par se raccompagner sans fin. En réalité, j’aurais bien voulu qu’elle reste encore un peu. Peut-être que c’était la période lune de miel… Lorsqu’elle tourna les talons, je réajustai son chemisier, la regardant avec des yeux de chiot.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Rien… J’en avais juste envie. »

Elle sourit, devinant mon manège, puis me serra très fort, jusqu’à m’en couper le souffle.

« Tu vas me manquer aussi, Nam. »  
« … »  
« Je me dépêche de revenir te voir. À tout à l’heure ! »

À quel moment étais-je devenue comme ça ? Ma vie avait toujours été d’un ennui parfait. Si je devais donner une couleur, ce serait un gris fade. Je me levais chaque matin, stapiais devant l’ordi, rentrais dîner avec maman, puis allais me coucher. Rien n’avait jamais dévié de ce schéma. J’étais une fille sage, obéissante, pas un brin rebelle. Ma routine avait pris un peu de couleurs avec Mhor. Pas de lettres d’amour, ni de grandes déclarations, ni même de demandes en mariage. On se voyait, on mangeait, et à force, on avait réalisé qu’on était ensemble. Notre relation était banale, non ?

Mais en rencontrant Onn, tout a changé. Ma vie s’est illuminée. J’attendais avec impatience notre rendez-vous quotidien à la station, son sourire lumineux qui illuminait le quai quand j’arrivais. N’étant pas bonne pour meubler la conversation, j’improvisais à partir de ses histoires pour la faire rire pendant le trajet du retour. Elle ne parlait jamais de moi, alors je n’ai jamais parlé de mon copain. J’en voyais pas l’intérêt. Ou alors… je n’osais pas.

Au fond, je savais très bien ce que je ressentais pour elle, et je devinais qu’elle éprouvait la même chose. Mais on gardait tout enfermé, bien protégé. Tant qu’on n’en parlait pas… c’était comme si rien n’avait jamais existé. Mais le jour où je lui ai révélé que j’avais un petit ami, tout a basculé. Elle s’est fâchée puis a disparu trois jours. J’étais désolée qu’elle prenne ses distances et ai cru qu’elle m’abandonnerait à jamais. J’ai appelé, envoyé des SMS, elle n’a jamais répondu.

« C’est de ta faute ! »

Quand j’étais seule avec Mhor je me mettais à lui chercher querelle. Cette période, j’avais la mauvaise humeur collée à la peau. Je ne sais pas pourquoi, mais la moindre occasion était bonne pour une dispute, alors que normalement ça ne me ressemblait pas.

« Pourquoi cette fille se fâche à ce point parce qu’on sort ensemble ? »

« Parce que ce que tu as fait était déplacé. Est-ce que les amoureux doivent s’embrasser, se donner la main, s’afficher devant tout le monde ? »

« Tous les couples font ça ! »

« Pas devant elle… »  
« Je trouve ton attitude étrange, tu deviens anormale… »

Ce mot-là, « anormale », me heurta. Il y avait une méchanceté, ou du moins une ignorance qui me blessait.

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Tu viens à peine de connaître Onn, et tu tiens tellement à elle ? Il y a quelque chose qui m’échappe ? »

« Non ! »

J’aurais pu crier, mais ma voix s’étouffa. Je détournai la tête.

« Non… »

« Tu veux que je l’appelle pour lui parler directement ? »

« C’est pas la peine. Elle me frapperait sûrement si elle se calmait. »

« Je comprends toujours pas pourquoi elle doit être autant en colère… Tu ne crois quand même pas qu’une aussi jolie fille que toi n’a pas de copain ? »

« Il y a des belles filles célibataires, tu sais. Je n’en ai jamais parlé, c’est tout. »

« Et pourquoi donc ? »

Je me tus, la gorge serrée, incapable d’inventer une excuse.  
« Parce que je trouvais ça sans importance… »  
« Je suis sans importance, alors ? »

Le regard triste de Mhor me suivit tout le trajet retour. Franchement, c’était notre première vraie dispute. Je n’avais jamais été exaspérée, jamais fâchée pour rien… Sauf avec elle. Ce n’était pas toujours supportable, même pour lui.

J’ai envisagé d’aller chez elle, mais je ne l’ai jamais fait. Je regrette de ne pas lui avoir demandé de partager mon chez-moi, alors qu’elle, je l’accueillais sans hésiter. Tous les jours, je descendais à notre station, attendais une vingtaine de minutes dans l’espoir de la revoir surgir, puis je repartais déçue. J’ai fait ça chaque jour, jusqu’au troisième soir. Là, elle était là. L’émotion m’a submergée.

« Onn ! »

J’ai eu peur qu’elle s’échappe, qu’elle se braque. Au lieu de ça, elle s’est retournée et m’a prise dans ses bras, violemment.

« Tu m’as tellement manqué, » a-t-elle murmuré.

Pour la première fois je trouvai la force de répondre sans rougir :  
« Toi aussi tu m’as manqué. »  
Mais ensuite… elle m’a surprise. Elle m’a présenté son copain. En réalité, elle ne venait pas exprès pour moi, elle passait juste là, et avait décidé d’attendre sur le quai. Ils avaient déjà prévu une sortie ciné, mais ils m’avaient gentillement invitée à me joindre à eux. J’ai voulu refuser, mais incapable de dire non à ses yeux suppliants, j’ai accepté. Mais la voir collée à lui me donnait envie de pleurer, comme si on avait versé de l’eau bouillante dans ma poitrine. J’ai fini par m’éclipser, courant à la maison de peur de m’effondrer devant eux.

Elle aussi avait un copain. Quatre jours : c’est tout ce qu’il avait fallu, comme pour se venger de moi. Depuis ce jour, je sombrais. J’essayais de manger, de sourire, mais même maman s’était rendu compte de mon mal-être.

« Qu’est-ce que tu as, Nam ? Tu as l’air stressée, en ce moment. »  
« C’est le boulot. »  
« Ne t’épuise pas. Et Onn, d’ailleurs, je ne la vois plus beaucoup ces temps-ci… »  
« Elle a un copain maintenant. Elle n’a probablement plus besoin de moi. »

Entendant l’ironie dans ma voix, ma mère me lança un regard suspect. Je forçai un sourire, prétextai la douche et filai au lit. Je n’avais jamais su cacher mes états d’âme. Même maman sentait ce que j’éprouvais. Comment Onn, elle, pouvait-elle être aussi aveugle ? Je la soupçonnais de vouloir exprès me faire souffrir, en vantant Kongtup devant moi. Je restais là, à l’écouter, les lèvres mordues jusqu’au sang, incapable de répondre.

« Tu es trop ennuyeuse. Je te parle et tu m’ignores. »  
Elle paraissait contrariée ; je la fixais, les yeux rougis.

« Désolée… »

« Désolée de quoi ? Qu’est-ce que tu as fait ? »  
« D’être une fille ennuyeuse. »  
« Aller, Nam, qu’est-ce que tu veux que je comprenne ? »  
Elle a hésité, changé de sujet. Elle pouvait être cassante et ironique, mais dès que je pleurais, c’était elle la première à me consoler :

« Pardon, Nam. T’en fais pas, je veux pas te voir comme ça. T’es plus belle quand tu souris. »

Même avec son côté piquant, je ne pouvais que l’aimer davantage. Comme si, sans parler, on savait déjà pourquoi on se faisait de la peine — mais sans jamais le dire. On avait chacune un copain, alors brûler les ponts nous semblait impossible.

« Pourquoi tu ne me grondes pas quand je fais des bêtises ? On n’est que des sœurs, c’est ça ? »

Plus elle appuyait là-dessus, plus j’avais mal. Parfois une sœur, parfois plus. Rester dans cette situation, c’était être clouée sur place : impuissante, condamnée à regarder l’histoire avancer sans agir. J’étais pourtant claire dans mes sentiments, mais on n’y pouvait rien.

Sauf que tout a changé. Maintenant, nous étions l’une à l’autre, et je n’avais plus envie de cacher le moindre sentiment.

« Onn… Je suis dans le hall. Tu peux venir me chercher ? »

Après une journée tranquille à la maison, c’est moi qui ai fait le pas pour aller la voir vers seize heures. Elle accourut, rayonnante, et m’enlaça, la voix vibrante d’excitation :

« Qu’est-ce que tu fais là ? Tu m’as trop manqué ! »

On n’avait vraiment plus rien à cacher. L’amour était admis, partagé.

« Tu m’as manqué aussi. »

« On s’est vues ce matin, non ? Je fais tout pour finir vite ton manuscrit, mais je n’ai pas terminé. »

« Prends une pause, d’abord. »

« Si je m’arrête tout le temps, le roman ne sortira jamais… »

« Deux, trois heures de lâcher-prise, ça ne retardera rien. »

« On fait quoi, alors, pendant deux ou trois heures ? »

Elle me regarda, les yeux brillants, le sourire éclatant. Il était évident qu’on pensait exactement à la même chose, depuis le début.

« J’ai envie de toi. »

Je souris, croisant les bras derrière mon dos, me penchant vers elle.

« Alors allons-y… »

**Chapitre 23 : Spécial 03**

Mes gémissements étaient si forts que je dus les étouffer avec un oreiller. Elle imitait tout ce que j'avais fait la veille, telle une élève rapide à apprendre. Je voyais qu'elle prenait du plaisir à faire l'amour avec moi et qu'elle aimait être celle qui donnait plutôt que celle qui recevait. Mon corps frissonnait encore et encore sous ses gestes espiègles.

Quand elle eut amené son excitation à un certain point, elle se pencha et, à contrecœur, me chuchota à l'oreille :  
« Est-ce que je peux te faire ce que tu m'as fait hier ? »  
« Faut-il vraiment que tu demandes ? » répondis-je, épuisée, sans toutefois refuser. En parlant, j'esquissai un léger sourire et caressai doucement ses joues des deux mains.

« Dorénavant, tu peux tout me dire. N'aie pas peur. »

Elle leva ma jambe, pressa son corps contre le mien puis commença à bouger. Je couvris mon visage de la main pour étouffer mes gémissements. Nous étions encore dans la phase lune de miel où la fatigue et la lassitude pouvaient survenir ; il nous fallait donc communiquer clairement, sans ambages. Sinon, nous risquions de reproduire les mêmes erreurs du passé...

Un peu plus tôt, avant de déjeuner avec mes collègues, une inconnue m'avait abordée, se présentant comme Fhak-fha mais utilisant le surnom Fhong. Elle paraissait deux ans plus jeune que moi, avait un joli visage, les yeux légèrement baissés mais charmants, avec une mine assez grave. Le sérieux de ce qu'elle voulait aborder était palpable, ainsi je m'excusai auprès de mes collègues et partis déjeuner avec elle.

Je lui demandai directement :  
« Quel est ce sujet important dont tu veux me parler ? »

Sa voix trembla légèrement avant qu'elle ne réponde :  
« Je... je crois que je suis enceinte. »

Cela aurait dû être une bonne nouvelle, pourtant sa confession m’alarma immédiatement. Je compris que cela concernait Mhor, mon ex. Dès notre conversation terminée, je lui envoyai un SMS, bouleversée et surprise, mais aussi avec un sentiment secret, presque égoïste : une pointe de joie sourde.

[Mhor : Je sais tout ce que tu as fait. Je ne veux plus te parler.]  
[Mhor : Terminons ça.]

Il tenta aussitôt de m’appeler, paniqué, pressant que nous nous rencontrions pour en discuter en face à face. Mais je refusai catégoriquement, dégoûtée. Après tout le temps passé ensemble, il avait trahi ma confiance en entretenant une relation cachée. Ce n’était pas une simple erreur à effacer d’un coup de baguette.

[Je ne vais pas rompre... J’ai fait une erreur, on ne sait même pas si elle est vraiment enceinte.]  
« C’est toi qui dois le savoir. Tu es le père ou non. »  
[Si tu as pu coucher avec moi si facilement, j’aurais pu faire la même chose.]  
« Et si tu l’as fait avec une autre aussi aisément, ne t’étonne pas si je n’ai plus aucune confiance. Je ne t’écouterai pas. Au revoir. »

Alors que j’allais raccrocher, il reprit :  
[Cette fille, ce serait Onn la raison pour laquelle tu veux rompre ?]  
« Ne mêle pas Onn à ça. C’est ton problème, pas le sien. Et je suis peut-être celle qui est lesbienne... »

[....]  
« C’est moi. »

C'était la dispute la plus intense de toute notre relation. J'étais bouleversée, distraite au travail, mes larmes coulaient sans cesse. Je ne savais plus si je l'aimais vraiment, lui, ni ce que je ressentais.

Le soir, quand je vis Onn, elle me serra dans ses bras comme toujours, mais elle remarqua tout de suite ma tristesse inhabituelle et s’en inquiéta, me posant plusieurs fois la question. Finalement, je me décidai et lui demandai :  
« Est-ce que ça te dérangerait si je passais la nuit chez toi ? »

Je n’étais pas aussi mal que je le laissais croire, mais je ne voulais pas rentrer chez moi et affronter l’inquiétude de ma mère. C’était aussi l’occasion de découvrir où vivait Onn, comment elle travaillait, son univers. Son condo était à seulement trois stations du mien.

Arrivée chez elle, je remarquai qu’elle était un peu désordonnée, sauf son bureau qui semblait la seule zone organisée. C’était là qu’elle créait, transformant imagination en récit. Cependant, cette nuit-là, elle ne travailla pas, passant son temps à prendre soin de moi. Nous franchîmes nos limites. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais ce fut la première fois que je demandai à quelqu’un de faire cela pour apaiser l’orage en moi. Elle fut courageuse et suivit son instinct.

« Tu te sens bien ? Est-ce que je l’ai bien fait ? » me demandait-elle sans cesse.  
Quant à moi, réceptrice, je restais là, comblée, presque égoïste. Mon esprit s’éclairait, laissant place à la certitude que je n’avais plus de sentiments pour Mhor. Ma confession d’être lesbienne n’était pas un mensonge ; j’avais des sentiments pour elle, Onn. Jamais je n’avais imaginé que ma sexualité pouvait être aussi fluide.

La nuit n’était pas parfaite, mais elle me rendait heureuse. Endormie contre moi, elle dormait, alors que moi restais éveillée, le regard perdu au plafond, réfléchissant. Qu’allait-il se passer à notre réveil ? Pourrions-nous simplement continuer comme avant ? Ce que nous avions fait ne changerait-il rien ? J’ignorais l’ampleur de ses sentiments pour moi. Je savais seulement qu’elle m’aimait, qu’elle montrait des signes de jalousie, mais je ne savais pas si c’était parce qu’elle avait pour la première fois quelqu’un pour qui elle avait profondément des sentiments.

Ce que nous avions fait était guidé par nos émotions, telles des ivrognes oubliant la veille au matin. Puis nous redevenions deux étrangers. Je partis, incapable d’encaisser cela. Mais je voulais la garder dans ma vie.

« Tu as fait un rêve agréable, la nuit dernière ? » lui dis-je en sortant de la salle de bain. Cela me demanda beaucoup de courage pour faire comme si de rien n’était, mais je sentis mon cœur se briser encore plus quand elle accepta d’un simple « Oui » — alors qu’elle ne laissait jamais rien passer.

« Si elle avait été un peu contrariée, j’aurais su que quelque chose s’était passé. » conclus-je. Cela signait que, pour elle aussi, tout ceci devait rester un rêve. Mais désormais, plus question pour moi que ça continue ainsi…

Je ris en regardant son dos, humide de sueur après plusieurs heures de passion. Elle mettait toute son énergie à assouvir sa curiosité et son espièglerie. Épuisée, elle s’était recroquevillée sous la couette tandis que je lui caressais doucement le dos nu.

« Est-ce que je vais finir mon travail aujourd’hui ? » demanda-t-elle d’une voix faible, face contre le lit.  
J’haussai les épaules, souriante :  
« Tu travailles sur la mauvaise tâche. »

« C’est drôle venant de toi. Tu n’es pas venue ici pour ça ? »  
« Pas du tout, je suis venue parce que tu m’as manqué. »  
« Alors c’est fini tout ça. »

Elle fit mine d’être contrariée pour me faire culpabiliser, mais je lui répondis par un sourire moqueur :  
« Ah bon ? Très bien, on se fait un câlin. »  
« Non. »  
Elle fit la moue et je riais, déposant un baiser sur sa tempe.  
« D’accord d’accord, un ‘non’, c’est noté… »  
« Je ne veux pas juste te câliner. Je veux te baiser. »

Je fus surprise par sa franchise. D’habitude, elle employait le terme « faire l’amour » car le mot « baiser » lui semblait trop vulgaire et gênant. Elle s’assit, montrant son buste nu et brillant, puis mordilla doucement mon épaule.

« Allez, tu aimes les jeux de rôles, non ? Tu ne peux pas faire semblant d’être un peu déçue ? »

Elle me taquina.

« Eh bien, toi, tu caches bien mieux tes sentiments que moi. Mais… à partir de maintenant, je te dirai quand j’ai quelque chose sur le cœur. Je ne cacherai plus rien. »

« D’accord. Alors, est-ce que tu aimes quand on fait l’amour... C’est un test. Réponds honnêtement. »

Je hochai timidement la tête.  
« Oui, beaucoup. »

Elle me sourit avant de plonger sous la couette.

« Alors, on recommence ? Après ça, je me mets sérieusement au travail. »  
« Oh, quelle coquine. »

Mais je ne résistais pas. Je lui laissais faire, car en ce moment, elle était irrésistible.

**Chapitre 24 : Spécial 04**

Après plus de deux mois de travail acharné, le manuscrit était enfin prêt à partir à l’impression. J’avais tout supervisé minutieusement : édition, correction, contact avec l’éditeur, vérification des couleurs et polices. En somme, la seule chose que je n’avais pas faite, c’était l’écriture elle-même. Pourtant, la personne la plus importante dans cette aventure restait bien Onn. Elle feuilletait avec excitation et fierté le modèle pour la énième fois.

« J’ai déjà publié plusieurs livres via cette maison d’édition, mais aucun ne m’a autant émue que celui-ci. Tu crois qu’il aura du succès, Nam ? »

« Aie confiance en toi. Si je dis que ça marchera, c’est que ça marchera. Et sans ce roman, on ne se serait jamais rencontrées. »

« C’est vrai. Même si ça ne marche pas, ça en vaut la peine. »  
« Quoi qu’il arrive, ça suffit. »

J’étais reconnaissante pour tout ce qui s’était passé, car sans cela, elle ne serait pas à mes côtés. Nous avions écrit un livre ensemble, notre lien s’était renforcé, nous étions tombées amoureuses et devenues un couple d’une façon incroyable. Mais cela avait demandé de surmonter bien des obstacles.

Alors que je lui caressais les cheveux, j’eus un sursaut : mon téléphone vibra. En voyant l’écran, mon estomac se serra.

« Je dois prendre cet appel. »  
« Vas-y. »

Heureusement, elle ne semblait pas se soucier de l’identité de l’appelant. Je me retirai pour répondre. C’était Mhor, qui, deux mois après avoir commencé à me harceler d’excuses, n’avait toujours pas renoncé. Je ne le répétais jamais à Onn, par peur que cela la bouleverse trop. Chaque fois je coupais court à la conversation. Cette fois n’échappa pas à la règle.

[Mhor : Je suis pas là pour te demander de revenir aujourd’hui. Tu me manques juste… Je crois que j’ai accepté la vérité. Si quelqu’un ne t’aime pas, c’est qu’il ne t’aime pas.]

Un sentiment étrange m’envahit : il paraissait calme et posé, l’homme que j’avais connu, pas ce tricheur irresponsable qu’il était devenu.

« D’accord. »  
Que pouvais-je dire d’autre ?

[Mhor : Je suis désolé pour ce qui s’est passé. Si je pouvais remonter le temps...]

« Ça finirait pareil. Ce n’est pas toi le problème, Mhor. »  
[Je suis.]

Je repensai à ce jour où il avait amené ses parents chez moi. Ce jour marquait un sommet dans ma vie. Quand Onn avait appris, elle avait fui, refusant toute explication. Moi, j’avais failli m’effondrer. Tout cela parce que je n’avais pas pris de décision ferme.

Mhor n’avait jamais écouté. Même lorsque je lui disais que je ne l’aimais plus et que j’étais lesbienne, même quand je le coupais de ma vie, il persistait à venir avec sa famille pour me forcer à un mariage.

Assise au salon avec ses parents pour discuter de la proposition, mon esprit était vide. Tout passait au-dessus. Malgré tout, je restais calme, n’opposant ni refus ni joie. Pourquoi était-ce ainsi ? Ce mariage allait détruire ma vie, mais je laissais faire...

« Dans ce cas, je chercherai une date propice. Vous n’aurez rien à faire, toi et Nam. »

Mhor proposa cela à ma mère, prenant ma main. Je la retirai devant tout le monde, gardant un visage impassible. Quand la conversation se termina, je m’excusai et allai chercher Onn. Mhor me barra le passage, me reprochant ma grossièreté.

« Va dire au revoir aux invités avant de partir. »

Je lui ordonnai sèchement de partir, puis appelai Onn sur mon portable. Bien sûr, elle ne répondit pas. Mon anxiété grandit ; je lui envoyai des messages, sans espoir de réponse. Je me présentai à son condo, mais le personnel refusa que j’entre sans qu’elle ne vienne me chercher.

« Pouvez-vous appeler la dame pour lui dire qu’elle a un visiteur ? »

Le personnel accepta d’appeler sa ligne directe, mais elle refusa de me voir, ce qui me désespéra. J’attendis dans le hall, demandant à être appelée à nouveau. Je ne partirai pas sans discussion. En vain. Trop têtue. Cette fois, ce n’était plus la colère, c’était une haine sourde.

Je dus partir, mais sans renoncer. Après le travail, j’attendis à la station Skytrain. Ne la voyant pas, j’attendis devant son immeuble. C’était mon rituel ces trois derniers jours. Chez moi, je restais figée jusqu’à ce que ma mère remarque ma détresse. Je me réfugiais ensuite à pleurer seule, frustrée, incapable d’agir... Tout cela par peur de décevoir et de parler.

Au quatrième jour, elle apparut à la station. Sur le point d’abandonner, je l’appelai alors qu’elle s’éloignait.

« Onn ! »  
« Nam ! »

Pour la première fois, je courus vers elle, inspirant son parfum avec un désir intense. Je ne savais quoi faire à part la serrer contre moi. Mon silence avait presque failli la perdre, ce jour-là, je me résolus à tout lui dire — mes pensées, mes douleurs, incluant sa sortie en bord de mer avec son copain. Imaginer ce qu’ils auraient pu faire me brisait le cœur. Mais au fond, ils n’avaient fait que ça, rien de plus. Ce qui me terrorisait, c’était de la perdre.

« Je t’aime, Onn. »

Je lui avouai pour la première fois, et tout fut éclairci. C’était la preuve que la communication était essentielle. Garder en soi n’apportait que doute et incompréhension.

[Mhor : Je dois être clair... Ne m’appelle plus. Je ne veux pas que ma copine soit mal à l’aise.]

Je soupirai, sentant un poids disparaître. Il se tut puis murmura, la voix tremblante, comme sur le point de pleurer.

[Mhor : Je ne peux même pas t'appeler ?]

« Respecte ta partenaire et la mienne. Tes sentiments ne sont plus ma priorité. Notre histoire est terminée... Bonne chance, Mhor. »

Je raccrochai, m’apprêtant à rejoindre Onn. À ma grande surprise, elle se tenait derrière, me regardant.

« Tu parlais à qui ? Pourquoi tu fais peur comme ça ? »  
« Je... »

Je me mordis les lèvres, hésitant à dire la vérité avant de finalement avouer :  
« C’était Mhor. »

« Depuis combien de temps tu lui parles ? »  
« Bizarrement... depuis plusieurs jours. Il appelle pour discuter, mais ne t’en fais pas. Je l’ai coupé. »

Elle me serra affectueusement en riant.

« Je ne te gronde pas, je voulais juste savoir si tu dirais la vérité. »  
« Hein ? »

« Ton problème, c’est que tu ne dis rien quand quelque chose arrive. Je voulais juste te taquiner. Je ne serais même pas fâchée si tu mentais, car j’ai déjà tout entendu il y a un instant… »

Elle me lâcha, arqua un sourcil :  
« C’est bien pour moi que tu as fait ça, non ? »  
« Euh... »

« Tu as changé. Tu sais dire non et parler franchement. C’est bien ça. »

Je lui souris, soulagée. Onn, fière, contemplait le livre finit, déjà oubliant Mhor.

« Ça va marcher. »

Je le lui répétais, sachant ses inquiétudes toujours présentes. Elle secoua doucement la tête :

« Si ça ne marche pas, ça ira quand même. Ce roman est une bénédiction. Sans lui, je ne t’aurais jamais rencontrée, jamais rêvée, jamais su ce qu'est un amour qui envahit complètement corps et âme. »

Le roman s’appelait... 𝑰𝒓𝒓𝒆𝒔𝒊𝒔𝒕𝒊𝒃𝒍𝒆...

Si vous souhaitez que je continue avec le chapitre 25 ou un résumé, n’hésitez pas à me le demander.